

LA FABRIQUE



avril 2011

Toulouse Métropole Le projet urbain

ÉDITION SPÉCIALE
« LES RENCONTRES
DE LA FABRIQUE »
19 & 20 AVRIL 2011

Grand
le **Stoulouse**
COMMUNAUTÉ URBAINE



*« Ce ne sont pas les murs qui font la ville,
mais les hommes qui y vivent »
Platon*

Toulouse metropole le projet urbain

Le mot du Président



Que sera la métropole toulousaine en 2030 ?

Comment anticiper sa croissance démographique, ses mutations économiques et sociales, l'évolution des modes de vie de ses

habitants, les nouvelles manières de se déplacer, tout en tenant compte des défis du développement durable ? Comment mettre en avant ses talents, la faire rayonner à l'international ?

Ces interrogations ont été partagées au sein de la Fabrique avec celles et ceux qui font et vivent la ville. À l'échelle de Toulouse dans un premier temps, puis de la Communauté urbaine toute entière, tant il est vrai que la ville centre est indissociable des communes qui l'entourent, dans sa réalité géographique comme dans les modes de vie de ses habitants.

Des grandes orientations ont été définies, sur la base d'une vision partagée du territoire. Le projet urbain est né.

Ce projet est emblématique. Il fait différence.

Son ambition première est de construire une métropole où l'on vit bien, une métropole généreuse, apaisée et durable. Une métropole qui « rend l'espace à l'usage », pour reprendre la formule de l'urbaniste Christian Devillers. Tous les projets, toutes les réalisations à venir, devront avoir une résonance dans la vie quotidienne des habitants du Grand Toulouse. Ils devront être porteurs d'un mieux vivre collectif.

Deux axes forts ont été dégagés, qui donnent au projet urbain sa spécificité, sa dynamique et sa cohérence.

Il s'agit, d'une part, d'ouvrir la ville à l'eau et à la nature. Trop longtemps, la métropole a tourné le dos à son canal et à son fleuve, a urbanisé ses territoires au détriment des espaces ruraux, agricoles et forestiers. Il importe de penser la ville autrement, de faire de l'eau un lien, d'inventer de nouveaux équilibres entre bâti et non bâti pour d'autres pratiques, d'autres usages.

Il s'agit, d'autre part, d'affirmer la métropole de la connaissance et d'inventer l'urbanisme qui l'accompagne.

La connaissance fait partie intégrante de la métropole toulousaine.

C'est une réalité historique grâce à l'ancienneté de son université, une réalité intellectuelle avec ses chercheurs, une réalité économique grâce à son excellence dans les industries de pointe. Ce sera demain une réalité urbaine, grâce à une meilleure articulation entre les lieux de connaissance et la vie urbaine, à l'intégration des campus dans la ville, à l'aménagement d'espaces facilitant l'accès aux savoirs.

Ce projet urbain fixe un cap pour les vingt prochaines années, donne une ligne de conduite, apporte du sens et de la cohérence aux opérations futures. Il marque l'ambition urbaine d'une métropole marquée par son histoire, confiante dans son avenir et plus que jamais soucieuse du bien vivre de ses habitants.

Pierre Cohen,
Député-maire de Toulouse,
Président de la Communauté Urbaine
du Grand Toulouse.

Sommaire

Partager une ambition urbaine	9	Affirmer la Métropole de la Connaissance	45
Répondre aux défis des prochaines décennies	11	Faire le pari de la Connaissance partagée	47
S'inscrire dans les objectifs du développement durable	11	La Connaissance, une réalité toulousaine	49
S'impliquer dans le devenir de la planète	12	La Connaissance, partie prenante de notre identité	49
Agir et réagir dans un monde global	13	La Connaissance, pilier de la compétitivité économique	54
S'engager dans une démarche de projet	15	La Connaissance, un levier de notre développement	56
Une volonté politique affirmée	15	La Connaissance, ferment de cohésion sociale	56
Un projet urbain en cohérence avec les politiques publiques	18	La Connaissance, levier de diversification économique	60
Pour un projet urbain emblématique	19	... et inventer l'urbanisme qui l'accompagne	65
Ouvrir la Ville à l'eau et à la nature	21	Articuler lieux de savoir et vie urbaine	66
Reconnaître notre patrimoine	23	Ancrer les lieux de savoir dans la ville	66
L'eau, un lien pour les hommes et les territoires	24	Mêler fonctions urbaines et usages universitaires	67
La Garonne, une histoire forte avec la ville	24	Ouvrir les lieux de savoir sur la ville	69
L'eau, un lien géographique pour le Grand Toulouse	27	Faciliter les circulations et susciter la rencontre	entre les hommes et les idées
La nature et les paysages, des valeurs pour la ville	30	Améliorer les déplacements depuis et vers les territoires	de la Connaissance
Parties prenantes de l'identité du Grand Toulouse	30	Initier la rencontre par la qualité de l'espace public	70
Nature et paysages, éléments revendiqués de qualité de vie	31	Développer les collaborations en s'appuyant sur le territoire	71
Valoriser et développer les « services rendus »	par l'eau et la nature	Concevoir des équipements au service de la créativité	73
L'eau et la nature, un rôle écologique à long terme	34	Des équipements bien pensés et bien situés	73
Adapter la ville au changement climatique	34	Une prise en compte des grands changements technologiques en cours	74
Favoriser la bio-diversité	35	Construire une métropole à vivre	77
Préserver les ressources	36	Partager un projet urbain fédérateur	79
L'eau et la nature, qualités du quotidien	37	Affirmer une ville où l'on vit bien	80
Mettre en valeur les paysages et le rapport à la nature	37	Soutenir le renouvellement urbain	84
Développer les espaces de loisirs	39	Placer l'accessibilité au cœur des transformations urbaines	85
Conforter la trame verte et bleue	39	Assumer la responsabilité métropolitaine et la solidarité entre territoires	88
Poser le paysage comme critère essentiel des choix urbains à venir	41	Concevoir une métropole « en éveil » pour les générations futures	90
L'eau et la nature, des services économiques	42	Tisser les proximités	95
		Structurer le territoire	109
		Transformer la métropole	119
		Conclusion	159



Partager
une ambition
urbaine

Un territoire de projet...



Répondre aux défis des prochaines décennies

S'inscrire dans les objectifs du développement durable

« Alors même que se met en place l'Agenda 21 et le Plan climat-énergie, le Grand Toulouse est d'ores et déjà fortement engagé dans une démarche de développement durable de son territoire »



Le développement durable impose à chacun de nouveaux comportements, un nouveau regard. Pour le Grand Toulouse, il s'agit ainsi d'offrir aux habitants une réelle qualité de vie tout en préservant l'environnement et, par ailleurs, d'économiser les ressources tout en continuant à accueillir les nouveaux arrivants dans de bonnes conditions. De tels objectifs impliquent de concilier les enjeux environnementaux, sociétaux et économiques avec les besoins des habitants, leurs désirs et leurs attentes.

Mais au-delà de son principe même, il convient de définir précisément les contenus et les attendus de ce « développement durable », de s'approprier cette exigence et de lui donner sens.

La ville de demain sera certes largement déterminée par ce qu'elle est aujourd'hui, mais aussi par les choix stratégiques qui seront faits et par notre capacité à les faire partager. Du cœur historique de Toulouse aux coteaux de Garonne, l'agglomération toulousaine recouvre des réalités géographiques et urbaines très diversifiées : cette métropole est donc appelée à se recomposer, à évoluer avec et pour ses habitants, et il lui appartient d'inventer dès aujourd'hui de nouvelles pratiques, de nouveaux usages...

Local et global, individuel et collectif, le développement durable est un impératif, mais c'est avant tout une chance pour notre territoire, et s'il n'est pas une « compétence » en soi, il constitue le fil conducteur de toute action menée par la Communauté urbaine.

S'impliquer dans le devenir de la planète

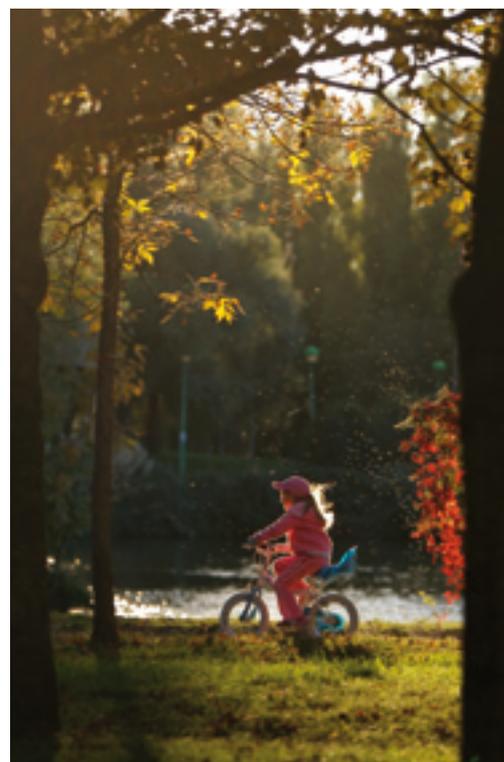
Corrélié à la hausse du coût de l'énergie, le changement climatique affectera profondément les territoires avec des conséquences non seulement écologiques et économiques, mais aussi sanitaires et sociales, au risque d'exacerbation des inégalités.

L'habitat et les transports contribuant fortement aux émissions de gaz à effet de serre, il est indispensable aujourd'hui de concevoir des formes urbaines qui, d'une part, participent à réduire ces émissions, et d'autre part, soient mieux adaptées aux changements qui s'annoncent. C'est ainsi que tous les grands projets d'aménagement initiés par le Grand Toulouse intègrent d'ores et déjà des exigences climatiques fortes. Cet engagement pour la planète se concrétise aujourd'hui par la mise en œuvre de l'**Agenda 21** et du **Plan climat-énergie** pour un plan d'action à l'horizon 2014 et 2020.

Dans un même esprit, il convient également de renforcer la place de la nature en ville en s'appuyant sur les espaces verts et les voies d'eau, de promouvoir des projets économes en énergie et écologiquement « neutres » ainsi que de favoriser des solutions novatrices en matière d'énergies renouvelables, d'économies d'eau, de gestion des déchets...

Cet objectif énergétique constitue aussi un enjeu pour le développement économique de l'agglomération en matière d'innovations technologiques et architecturales, d'intelligence sociale et organisationnelle... Ainsi, les efforts et les investissements réalisés aujourd'hui en matière d'éco-développement seront autant de nouvelles ressources à faire fructifier demain...

PLANclimat
On s'y met tous !



Agir et réagir dans un monde global

«Nouvelle économie», «Économie de l'information», «Économie du savoir»... désormais, les moteurs de la croissance et les facteurs d'attractivité ne résident plus uniquement dans l'accès aux matières premières ou aux infrastructures mais davantage dans les ressources immatérielles des territoires : capital humain, compétences, réseaux...

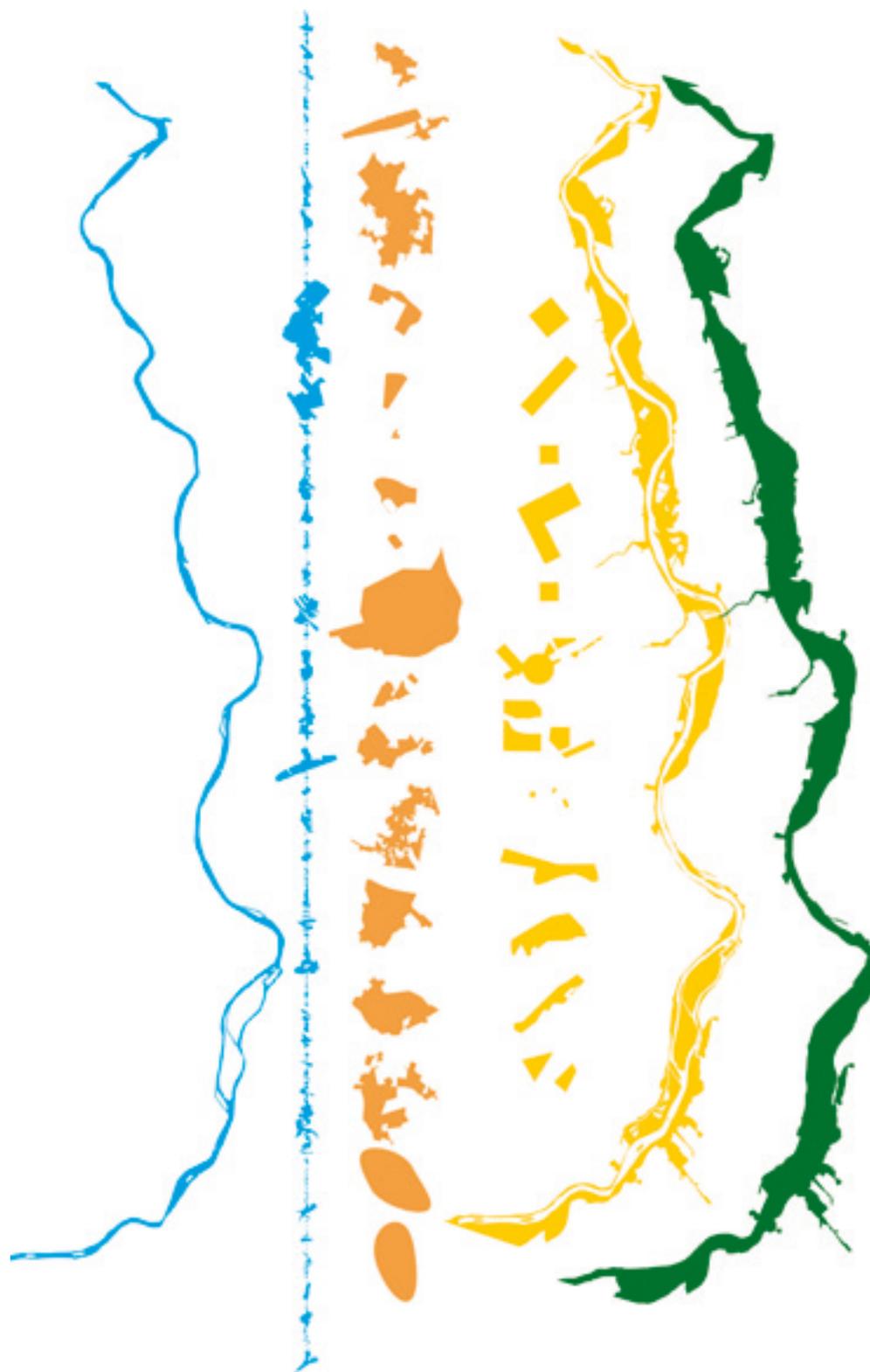
Dans un monde devenu «global», sans cesse plus rapide, plus mobile, voire plus exigeant et concurrentiel, la métropole toulousaine doit s'adapter à une nouvelle donne sans pour autant renier ce qui fait sa qualité de vie, son identité et ses valeurs. Il convient donc qu'elle se positionne et qu'elle accompagne un mouvement dorénavant mondial en maîtrisant son «tempo» territorial.

Ainsi, pour attirer et retenir les entreprises, les talents et les capitaux, le Grand Toulouse doit s'inscrire dans la dynamique des métropoles européennes. À la recherche de la compétitivité s'ajoute la volonté de conforter l'autonomie grâce à un développement économique endogène et un engagement fort de partage, de mixité et de vivre ensemble, et ce tout en nouant des alliances et des solidarités avec d'autres territoires.

Pour relever ce pari, il est primordial d'être réactif et d'accompagner l'attractivité et la compétitivité de l'agglomération toulousaine, mais aussi d'être attentif à la cohésion sociale et à la qualité de vie au sein du Grand Toulouse.



Un fleuve, des territoires de projet, des liens...



S'engager dans une démarche de projet

Une volonté politique affirmée

Construire une vision partagée du territoire

Aujourd'hui, ce sont 37 communes réunies au sein du Grand Toulouse qui s'engagent dans une démarche de projet pour accompagner la transformation urbaine sur le long terme. L'enjeu est de donner sens et cohérence à l'ensemble des actions menées par la Communauté urbaine en matière d'environnement, de logement, de développement économique ou encore de déplacements.

Il s'agit aussi d'affirmer de nouvelles ambitions pour la qualité de vie, la culture commune, la convivialité urbaine et le mieux-vivre ensemble. Le projet doit donc permettre aux communes de penser collectivement leur devenir en partageant non seulement des « compétences » institutionnelles, mais également une véritable vision pour le Grand Toulouse.

Un tel projet, qui doit rester adaptable et évolutif, constituera ainsi un véritable fil rouge pour accompagner l'évolution de la métropole dans les vingt prochaines années.

« Un développement « soutenable »
pour chaque commune, pour chaque
quartier, au service d'une métropole
équilibrée et assumée »

Une identité et des valeurs communes

Construire ensemble un projet urbain, c'est partir d'une géographie commune — la Garonne, ses rivières... — et retrouver les chemins d'une histoire urbaine aujourd'hui partagée ; c'est s'appuyer sur une identité plurielle, portée et construite par des générations successives de « Toulousains », peu importe qu'ils résident en ville ou en banlieue ; c'est s'appuyer sur un même patrimoine, architectural ou paysager, que chacun reconnaît comme sien pour que chaque territoire, avec ses spécificités et son identité, apporte sa valeur ajoutée au projet commun ; c'est enfin identifier ensemble les atouts, mais aussi les faiblesses et les dysfonctionnements, d'une agglomération qui a sans doute « grandi un peu trop vite ».

De la ville fragmentée à la ville unifiée

Pour imaginer la ville de demain, il est nécessaire d'opérer un retour sur le passé et sur une urbanisation trop souvent menée « au coup par coup » en fonction des réseaux routiers, des impératifs économiques, des opportunités foncières ou... des limites communales.

LES GRANDES ÉTAPES DU DEVELOPPEMENT TOULOUSAIN

L'« écusson » historique

La conquête romaine a fixé, rive droite de la Garonne, le site définitif de ce qui devait devenir la ville de Toulouse. Les fonctions centrales resteront concentrées sur la rive droite « intra muros » jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Entre 1450 et 1560, Toulouse s'enrichit considérablement par le négoce du pastel. Les constructions se renouvellent : hôtels particuliers des marchands de pastel (XVI^e), maisons bourgeoises et petits

immeubles collectifs.

Au XVII^e siècle, le creusement du Canal du Midi donne naissance à un nouveau faubourg autour de l'actuelle place Dupuy. D'autres faubourgs apparaissent le long des routes principales. L'urbanisme monumental du XVIII^e siècle se développe hors des remparts avec notamment la création des allées autour du Grand-Rond, la construction des quais sur la Garonne, du Cours-Dillon et de la Patte-d'Oie.

Boulevards, canal et chemin de fer, croissance de l'industrie

Avec l'accroissement de l'exode rural et l'arrivée du chemin de fer – à la fin du XIX^e siècle –, la ville « franchit » le Canal du Midi et s'étend vers l'Est. Les remparts, démolis en 1829, cèdent la place à un anneau de boulevards. Pour répondre à l'engorgement du centre-ville de larges artères sont dessinées (1867-1912) : rue Alsace-Lorraine, rue de Metz, rue du Languedoc et rue Ozenne. Bordées de grands

immeubles, sur le modèle parisien, ces rues concentrent les activités commerciales et administratives. Les faubourgs s'étendent rapidement le long des entrées de ville et des anciens chemins ruraux.

La première guerre mondiale apporte à Toulouse des activités liées au secteur de l'armement, lui assurant ainsi un véritable « décollage » industriel.

Grands ensembles, décentralisation et spécialisation de l'espace

Après la seconde guerre mondiale, les problèmes de logement se posent de façon aiguë. Les pouvoirs publics préconisent l'édification de nouveaux quartiers essentiellement constitués d'immeubles collectifs : Empalot, Jolimont, Ranguel, Bagatelle...

La décennie 1960-1970 est marquée par les constructions H.L.M. et par le développement des communes périphériques. L'urgence est alors de trouver une solution au problème des mal-logés et d'accueillir les rapatriés d'Afrique du Nord.

Le projet le plus important concerne la création – en 1960 – de la « Ville Nouvelle » du Mirail. Le programme, dont la conception se veut résolument innovante est initialement prévu pour accueillir 100 000

habitants, cette ambition sera revue à la baisse.

Parallèlement, dès le début des années soixante, tandis que la « ville nouvelle » de Colomiers voit également le jour, le développement démographique de certaines communes de la banlieue s'affirme : Blagnac, Tournefeuille, Saint-Orens-de-Gameville, L'Union...

Toulouse, nouvellement promue « métropole d'équilibre » par la D.A.T.A.R., bénéficie de nombreuses décentralisations (grandes écoles, centres de recherche, entreprises nationales). C'est à cette époque que sont créés les campus. De grandes voies de circulation (les actuelles rocades) sont programmées ainsi que de vastes zones industrielles aux sorties de la ville.

Le développement du périurbain

Au cours de la décennie 1970, le rythme de construction de maisons individuelles s'accroît en périphérie.

Longtemps masquée par la superficie importante de la commune centre, l'extension spatiale concerne dès lors la banlieue, qui connaît une véritable « explosion » démographique et urbaine, sous forme quasi-exclusive de lotissements.

Afin de maîtriser leur développement et de garantir une offre urbaine plus diversifiée, certaines communes, à l'instar de Blagnac, Colomiers, mettent en oeuvre de grandes zones d'aménagement concerté (ZAC). Dans les années 80, la reprise de la croissance démographique du centre-ville de Toulouse rompt avec une tendance au dépeuplement à l'œuvre depuis l'après-guerre.

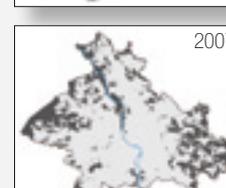
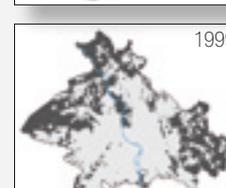
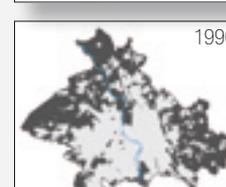
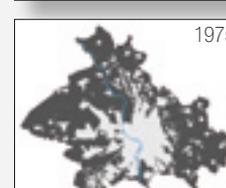
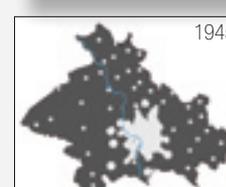
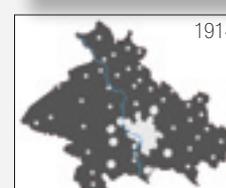
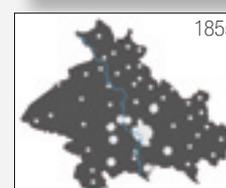
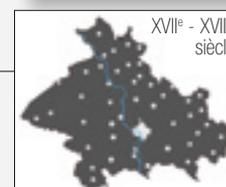
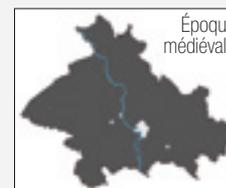
Mais à l'inverse, certains faubourgs proches du centre accusent à leur tour une baisse de population.

Dans la banlieue, la construction de logements se poursuit à un rythme

élevé. Les nouvelles opérations sont souvent plus denses et diversifiées avec des programmes de logements collectifs ou de maisons groupées. Le niveau d'équipement et de services des communes progresse, certaines d'entre elles constituant de véritables pôles au sein de nouveaux bassins de vie quotidienne : Colomiers, Blagnac, Balma et Tournefeuille...

Dans la couronne périurbaine, les anciens bourgs ruraux assument dorénavant de nouvelles fonctions (services, commerces, équipements...) afin de répondre à une demande croissante générée par l'extension pavillonnaire.

Au cours des dernières années, le développement urbain de Toulouse a souvent pris la forme d'une « reconquête » des tissus urbains existants alors que l'agglomération poursuivait son étalement, devenant l'une des moins denses de France.



Un travail de « suture » s'impose pour revenir sur les coupures urbaines, physiques, fonctionnelles ou sociales qui ont contribué à fragmenter l'agglomération au cours des décennies passées. C'est là un des objectifs forts du projet : retisser des liens entre les différentes communes et quartiers, décloisonner les espaces et les territoires du Grand Toulouse pour en faire une métropole passante et durable.

Une clé de voûte, la mobilité

L'engagement du Grand Toulouse sur les enjeux environnementaux, les objectifs du Grenelle en matière réduction des émissions de gaz à effet de serre, la volonté de prendre à bras le corps la question des consommations énergétiques... et l'étroite interaction entre l'urbanisme et la façon dont nous nous déplaçons, place la mobilité au cœur de notre stratégie urbaine. Se déplacer, habiter, travailler, « vivre »... ne peut plus être dissocié. La Communauté urbaine s'engage dans la mise en œuvre de politiques qui répondent de la cohérence urbanisme/transports, qui mobilisent les leviers d'une mobilité « apaisée » et « durable », qui organisent un maillage en transports en commun à même d'assurer l'équilibre des territoires de l'agglomération et le respect des échelles de vie.

Un projet pour les habitants

« Rendre l'espace à l'usage » : c'est en ces termes que l'urbaniste Christian Devillers définit les objectifs d'un projet urbain, et c'est dans cet état d'esprit que la Communauté urbaine s'engage.

Une ville, une agglomération plus agréable pour tous, telle est l'ambition première du projet ; et grâce à des améliorations très concrètes, chacun devra pouvoir mesurer cette avancée au quotidien. Facilité d'accès et facilité d'usage devront ainsi caractériser les équipements, les services et les espaces publics.

Au travers de la promotion de la qualité, de l'innovant, du différent, de l'échange... un projet au plus proche des habitants contribuera à l'enrichissement de chacun.

Une ambition métropolitaine

Permettre à Toulouse et à son agglomération de s'émanciper de sa marque provinciale et de gagner efficacement en visibilité passe par une remise à niveau des grands équipements et nécessite un nouveau souffle impulsé par la mise en œuvre de projets emblématiques. Mais c'est aussi au plus proche des habitants que se jouera cette visibilité à l'international, car la qualité de vie contribue pleinement à la renommée et à l'attractivité d'une métropole européenne.

Un projet pour demain et maintenant !

En fixant un cap pour le futur, ce projet a vocation à être un cadre de référence pour l'action à long terme. Mais la ville n'attend pas, elle évolue et se transforme au quotidien. La démarche engagée doit donc immédiatement trouver sa traduction : en fixant de grandes orientations, le projet urbain permet d'intervenir dès aujourd'hui sur les transformations de notre agglomération pour mieux préparer les réalisations à venir.



photo Dominique Viet

Un projet urbain en cohérence avec les politiques publiques

Un projet urbain en phase avec le Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT)

Le projet urbain se positionne à l'interface entre les politiques publiques et les outils de planification, au premier rang desquels figure le SCoT.

Le SCoT de la Grande Agglomération Toulousaine concerne 117 communes, soit un territoire bien plus vaste que celui du Grand Toulouse, et constitue le cadre de référence en matière d'organisation de l'espace, de l'habitat, des déplacements, de l'environnement ou encore des implantations commerciales.

Le SCoT fixe de grandes orientations, et notamment :

- la préservation d'espaces agricoles ou naturels, et la constitution d'un réseau « vert et bleu » ;
- l'articulation entre urbanisme et transports ;
- le renforcement des polarités et l'intensification de l'offre urbaine ;
- la qualité de l'offre de logements ;
- la cohésion sociale.

Le projet urbain du Grand Toulouse fait siennes ces grandes orientations, d'autant plus que le SCoT pose aussi la responsabilité du « cœur d'agglomération » au regard des autres territoires et souligne les obligations à tenir pour assumer son rôle de capitale régionale.

Un projet urbain en amont du Plan Local d'Urbanisme communautaire

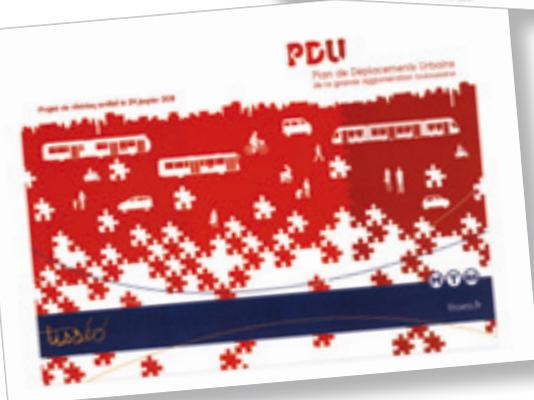
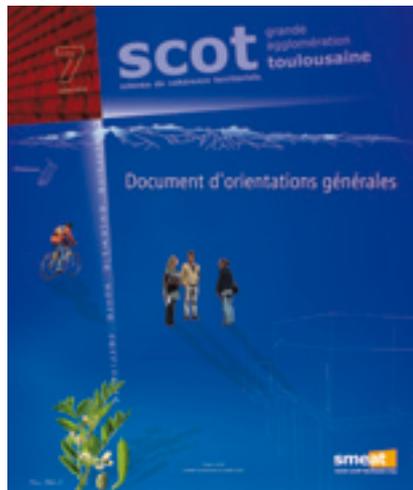
Le Grand Toulouse élabore son projet d'aménagement et de développement durable (PADD) qui lui permettra à terme de se doter d'un PLU intercommunal. C'est la première étape pour mettre en œuvre un urbanisme communautaire. Le projet urbain alimente le volet communautaire du PADD, document cadre qui détermine les orientations générales de développement, d'aménagement, d'urbanisme et d'équipement du territoire de la Communauté urbaine.

Un projet urbain au cœur des politiques thématiques

Les politiques publiques, ensemble d'actions coordonnées, ont pour mission d'améliorer les conditions de vie des habitants, notamment en matière de transports (Plan de Déplacements Urbains), de logement (Programme Local de l'Habitat) et de solidarité (Politique de la ville).

En associant le citoyen au processus de production et de transformation de l'espace urbain, l'ambition du Grand Toulouse est de faire la ville pour et avec les habitants. C'est dans cet état d'esprit que le projet urbain prend en compte et soutient ces politiques.

« La Fabrique : une démarche originale pour comprendre et penser le Grand Toulouse ensemble »



Pour un projet urbain emblématique

Une démarche innovante portée par la Fabrique

Initiée dès 2009 par la Ville de Toulouse, « la Fabrique » est une démarche de concertation et de co-élaboration qui permet de penser ensemble notre métropole en mobilisant les talents, les savoir-faire et les différentes expressions des acteurs de la ville.

Élargie au Grand Toulouse, la Fabrique s'est enrichie d'ateliers territoriaux qui ont permis d'identifier les dynamiques, les atouts et les valeurs identitaires de la Communauté urbaine, aujourd'hui forte de 37 communes.

Cette dynamique est accessible à tous grâce à un site Internet et à l'animation d'un lieu d'expositions, de conférences et de débats : la Fabrique.

Le Projet urbain puise son énergie et ses idées dans les réflexions issues de la Fabrique. Le parti pris — clairement revendiqué — de mobiliser largement les compétences locales a permis de disposer d'un « matériau » prospectif.

Architectes, urbanistes, promoteurs, aménageurs, mais aussi acteurs culturels, associations, entreprises... les différentes communautés socioprofessionnelles ont été ainsi invitées à partager leurs connaissances du

territoire et à débattre sur les orientations du projet. Grâce à leurs savoir-faire et à leurs activités, ces acteurs apportent une analyse à la fois vécue, conceptuelle et professionnelle de l'organisation urbaine.

Les habitants et les usagers ont été écoutés pour leur capacité à rendre compte de la ville qu'ils pratiquent au quotidien. Véritable « maîtrise d'usage », l'ensemble de leurs témoignages aide à la compréhension du territoire et vient nourrir un projet dont l'ambition est le mieux-vivre de chacun.

Fortes de leur richesse, les paroles issues de cette « confrontation positive » constituent ainsi les principales ressources pour l'élaboration du projet urbain du Grand Toulouse.

Divers experts ont également été sollicités : urbanistes, sociologues, paysagistes, géographes, architectes... Leurs regards avertis et distanciés ont fait office de révélateur critique pour les dynamiques locales tout en les situant dans un contexte plus large, en France et en Europe.

Un projet urbain emblématique, qui « fait différence »

Les grandes métropoles développent leur signature, une marque d'ambiance... Certaines ont misé sur la création de rituels urbains forts, notamment autour de la fête ; d'autres sur

une transformation spectaculaire de la ville, en s'entourant notamment d'architectes de renom... À son tour, avec un projet urbain qui exprime clairement son identité et son ambition, le Grand Toulouse crée la différence.

La spécificité originelle de ce projet réside dans l'ambition de construire une métropole à vivre, conçue sur la durée et au plus près des habitants. Ce postulat de base éloigne d'emblée la tentation d'un urbanisme « événementiel » ou médiatique. Les réalisations à venir, y compris celles donnant rang européen au Grand Toulouse, devront ainsi créer une réelle plus-value pour l'ensemble des habitants.

Ce projet développe une énergie urbaine qui lui est propre en s'appuyant sur deux thèmes forts :

- ouvrir la ville à l'eau et à la nature,
- affirmer la métropole de la connaissance.

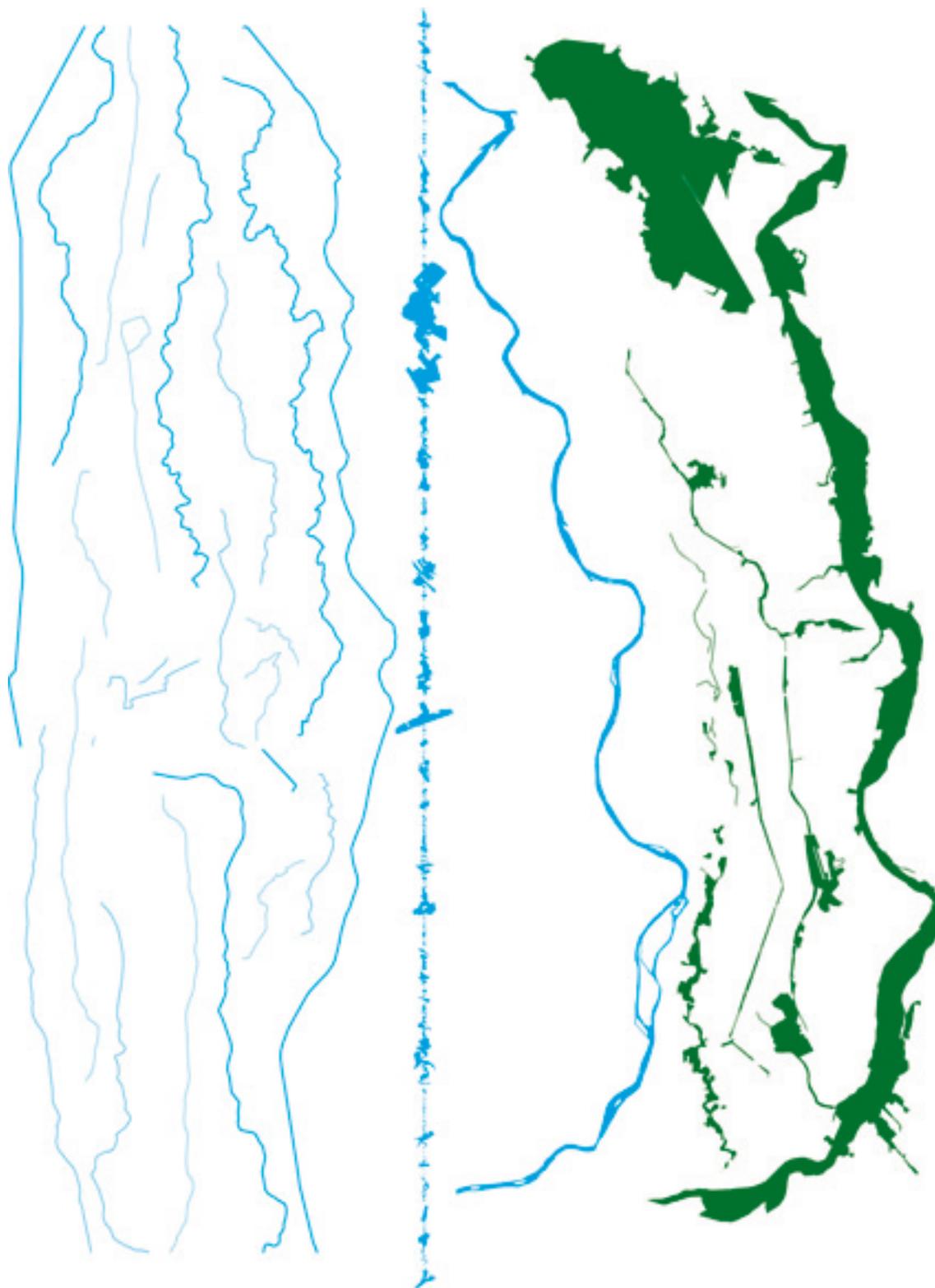
« Participation, confrontation, enrichissements croisés »





Ouvrir la Ville
à l'eau
et à la nature

Un territoire, l'eau, la nature...



Reconnaître notre patrimoine

L'eau et la nature s'imposent comme l'un des axes stratégiques du projet urbain, car ces deux éléments constituent pour le Grand Toulouse une véritable ressource qu'il faut reconnaître, valoriser, renforcer et faire éclore.

La « nature » s'entend ici au sens large, et intègre aussi bien les espaces agricoles ou boisés que les zones vertes de loisirs et les jardins publics au cœur de Toulouse... Renforcer la nature dans la métropole en s'appuyant sur les espaces verts et les voies d'eau va permettre de repenser la ville, de concevoir autrement les espaces urbains, en recherchant notamment de nouveaux équilibres entre bâti et non-bâti.

L'eau, un lien pour les hommes et les territoires

L'eau est un élément-clé du paysage contemporain. La Garonne, ses affluents, de même que les canaux, font lien entre les différents espaces géographiques et les communes qui constituent aujourd'hui le Grand Toulouse.

La Garonne, une histoire forte avec la ville

A l'origine de la ville...

Les rives de la Garonne sont le lieu d'implantation originel de Toulouse, et tout particulièrement le site du Bazacle qui permettait le franchissement à gué du fleuve. La ville romaine et le centre ancien se sont ensuite développés sur la terrasse insubmersible de la rive droite tandis que la rive gauche, inondable, accueillait dès l'époque médiévale des quartiers populaires et des établissements hospitaliers.

... un fleuve « de caractère »

Mais la Garonne n'est pas un « long fleuve tranquille » et peut devenir très tumultueuse : cette spécificité constitue un élément de compréhension des rapports entretenus entre le fleuve, la ville et ses habitants. La nécessité de se protéger de crues parfois dramatiques a conduit à la construction de digues et de quais, autant d'éléments qui soulignent et symbolisent le dialogue entre la ville et son fleuve : ainsi, au cours Dillon et aux





quais du XVIII^e siècle sont venus s'ajouter le quai de Tounis au XIX^e siècle, puis les digues en béton d'Empalot, de l'avenue de Muret, de Casselardit et des Amidonniers en 1960, et enfin, celle, en terre, de Ginestous en 1980.

Cette énergie du fleuve a aussi été exploitée pour de nombreuses activités économiques. Au début du XX^e siècle la plupart des moulins ont laissé place à des centrales hydroélectriques.

La Garonne a aussi longtemps été utilisée pour la navigation, comme en témoignent les ports de Saint-Pierre, de la Daurade et de Saint-Cyprien.

En amont et en aval, l'extraction de granulats a été pratiquée de façon intensive au XIX^e siècle. Cette activité est désormais cantonnée à l'extérieur du centre urbain.



L'eau, un lien géographique pour le Grand Toulouse

Une Communauté urbaine « au fil de la Garonne »

Avec sept communes en contact direct avec elle — Toulouse, Blagnac, Beauzelle, Seilh, Gagnac-sur-Garonne, Fenouillet, Saint-Jory —, la Garonne constitue le principal axe naturel du Grand Toulouse. Ses rives, tantôt naturelles, tantôt urbaines, sont autant de fenêtres de dialogue entre une ville et son fleuve.

Tout au long de sa traversée de l'agglomération, le fleuve offre des physionomies diverses et donne à lire à la fois un passé commun et la construction d'une identité collective.

À l'entrée sud de Toulouse, après avoir longé le coteau abrupt de Pech David, la Garonne, relativement « sauvage », se divise rapidement en deux bras autour de l'île du Ramier. Dans la traversée du noyau historique de Toulouse, les éléments emblématiques de la « ville rose » bordent le fleuve : les façades de la perspective Saget, le dôme de la Grave, la Prairie des Filtres, le Pont-Neuf et l'Hôtel-Dieu, ainsi que les anciens ports. Le contraste est fort avec les séquences amont et aval d'Empalot, du quartier de l'avenue de Muret, et des Sept-Deniers, où les digues en béton coupent la ville de son fleuve. En aval au contraire, l'île de Pessette, à Blagnac, marque le retour à un espace de libre divagation du fleuve. Les gravières et les plantations de peupliers sur

les ramiers ont contribué à créer des paysages devenus caractéristiques des bords de Garonne et qui constituent un potentiel d'attraction pour les citoyens. Des bases de loisirs et des parcs urbains y ont été récemment aménagés (Quinze sols, Sesquières, Parc des Ramiers).

L'axe majeur de la Garonne est complété par un **«chevelu» hydrographique** particulièrement dense et structurant pour la Communauté urbaine.

En rive gauche de Garonne, deux cours d'eau sont d'importance notable : l'Aussonnelle, qui lie Seilh, Comebarrieu et, de part et d'autre, Pibrac et Colomiers ; le Touch, véritable coulée verte pour Tournefeuille et les quartiers toulousains de Saint-Martin-du-Touch et Purpan.

En rive droite, le Girou marque fortement le paysage des franges du Frontonnais, tandis que la Sausse, la Seillonne, la Saune et la Marcaissonne dessinent les prémices du Lauragais. Ces cours d'eau forment de véritables vallées dans les coteaux de l'est et créent des coupures vertes jusque dans les traversées de communes plus urbaines telles Saint-Orens ou L'Union.

L'Hers recueille les eaux de tous ces affluents mais d'importants travaux de recalibrage l'ont dégradé, faisant disparaître ses rives boisées au profit de berges enrochées.

« ... une prouesse technique,
mais aussi une œuvre d'art...
il constitue l'une des réalisations
de génie civil les plus extra-
ordinaires de l'ère moderne »

Inscription du canal du Midi au Patrimoine Mondial de l'Unesco

Les canaux, ou « l'eau urbanisée »

Mis en chantier en 1661, le canal du Midi est le plus ancien canal d'Europe encore en fonctionnement. Imaginé par Pierre-Paul Riquet, cet ingénieux complexe hydraulique relie Toulouse à l'étang de Thau. La construction du canal latéral à la Garonne en 1856 achèvera ce trait d'union entre Atlantique et Méditerranée.

Entre-temps, la création du canal de Brienne a permis d'assurer la continuité de navigation sur la Garonne en amont et en aval du Bazacle en reliant le fleuve au canal du Midi. Ces trois canaux se retrouvent au port de l'Embouchure.

En 1996, le canal du Midi a été inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco, ce qui lui assure un rayonnement international.

Ces canaux constituent des liens d'eau importants pour le Grand Toulouse. Dans sa partie sud, le canal du Midi, séparé de la ville par de larges berges, des haies et des alignements continus d'arbres, est le domaine privilégié des cycles et des piétons. Du port Saint-Sauveur au port de l'Embouchure, le canal, borduré de voies routières à fort trafic, traverse en revanche une ville dense.

À la différence de la Garonne, et à quelques exceptions près, le canal du Midi n'a pas suscité de véritable travail architectural d'accom-

pagnement, tel l'ordonnancement des quais du fleuve par Saget, et rares sont aujourd'hui les espaces de la ville qui s'ouvrent à lui.

Dans la partie nord de l'agglomération, de l'Embouchure à Saint-Jory, le canal Latéral est bordé d'une longue succession de bâtiments hétéroclites, industriels ou commerciaux et longe de grandes infrastructures au trafic important – boulevard périphérique, voies ferrées – qui altèrent le potentiel de cet espace. De moindre importance, le canal de Saint-Martory a l'irrigation pour fonction essentielle. Il est associé à un réseau de petits canaux particulièrement prégnants sur les communes de Cugnaux, Villeneuve-Tolosane ou sur la base de loisirs de La Ramée, à Tournefeuille.

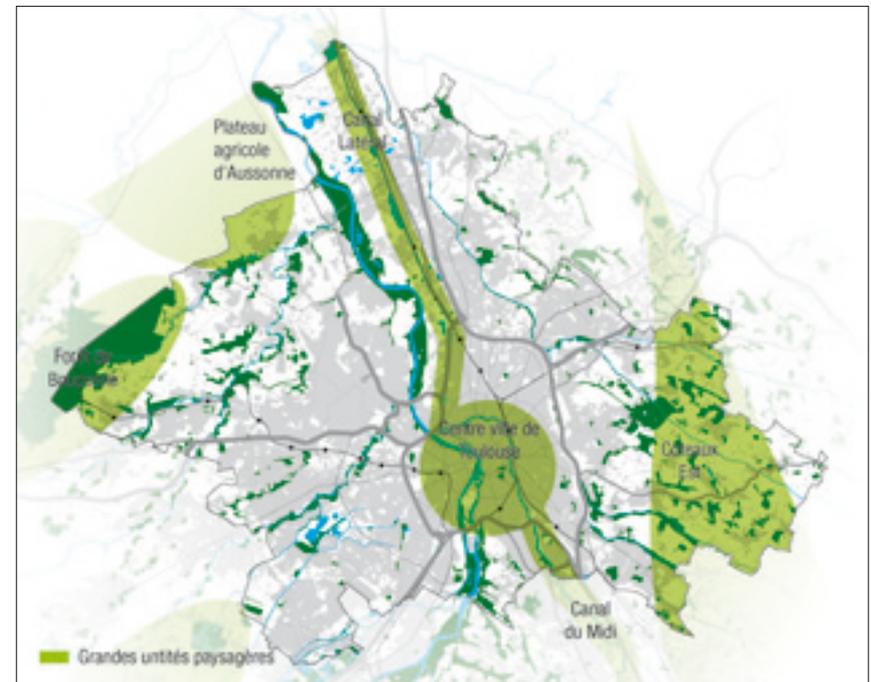
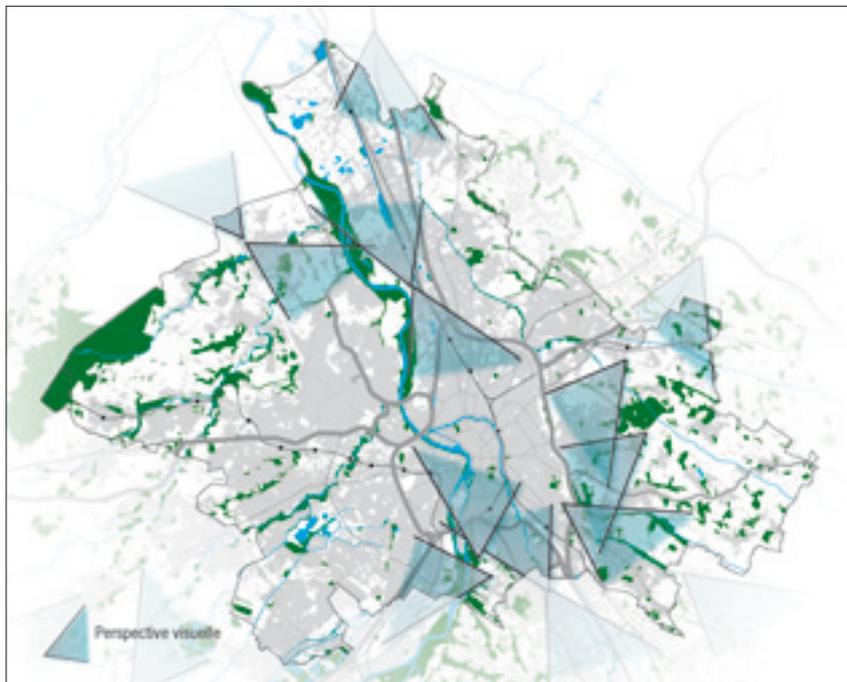
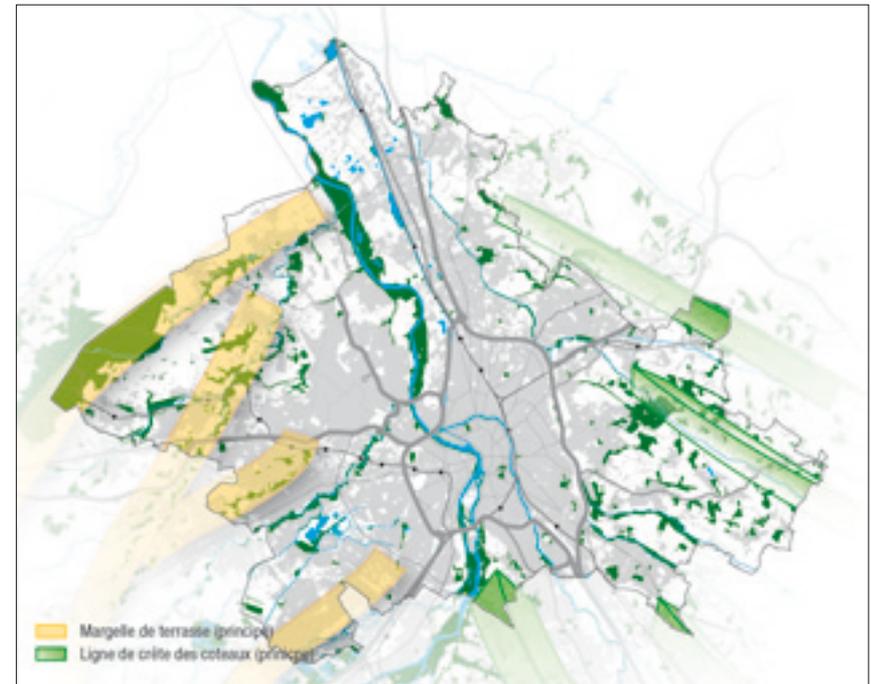
L'eau, une ouverture sur les paysages

La vallée de la Garonne présente sur sa rive droite des coteaux modelés par une série de vallées. Les situations de belvédères sont nombreuses dans ce paysage, ouvrant des points de vue réciproques entre « urbain » et « rural » de part et d'autre de la vallée de l'Hers. Certaines vues sur la ville sont remarquables, depuis les coteaux de Pech David par exemple, les hauts de Balma ou encore depuis Jolimont où l'on embrasse toute la plaine industrielle de Colomiers, Blagnac et au-delà. Les points de



vue sur le « grand paysage » donnent à voir l'activité agricole de ces collines rythmées par de belles fermes lauragaises ou des maisons de maîtres implantées en ligne de crête.

Sur la rive gauche, le paysage, plus ouvert, se compose de grandes plates-formes étagées. En arrière-plan, en regard de part et d'autre : la ville historique et la haute terrasse qui conserve encore des paysages agricoles de grande envergure (Aussonne, Pibrac). La forêt de Bouconne y est visible de loin par un effet de lisière. Des margelles intermédiaires constituent parfois un élément de lecture de l'organisation du territoire, comme à Villeneuve-Tolosane ou dans le quartier du Mirail à Toulouse, mais le plus souvent elles se fondent dans le paysage urbain. Au-delà, on peut apercevoir les Pyrénées depuis la terrasse haute d'Aussonne et les belvédères de Balma et de Jolimont.



La nature et les paysages, des valeurs pour la ville

Parties prenantes de l'identité du Grand Toulouse

Du jardin... à la forêt

Jardins publics du XIX^e siècle ou parcs de conception plus récente, ouverts sur la ville ou plutôt discrets, les espaces verts constituent un véritable « patrimoine du quotidien » qui agrémente le vécu des urbains. Certains, comme la Prairie des Filtres, le Grand-Rond ou le Jardin des plantes, s'inscrivent

déjà dans la mémoire collective, d'autres donnent à lire une histoire plus contemporaine : Compans-Caffarelli, le jardin du Barry, le parc du château de Launaguet, la Maourine...

La croissance de l'agglomération a favorisé la création de nombreux autres espaces verts de proximité : le lac de Saint-Caprais à

l'Union, le parc du Ritouret à Blagnac, le lac d'Aussonne...

Outre les grandes bases de loisirs comme Pech David, Sesquières La Ramée ou encore le lac du Bocage à Fenouillet, de nombreux ramiers en bordure du fleuve ont également été aménagés, mais Bouconne demeure la seule véritable forêt de l'agglomération.

Le Ramier, une île en ville...

De par son histoire et sa localisation au cœur de la ville, l'île du Ramier tient une place particulière.

Site singulier dont le caractère insulaire renforce l'attrait, elle fut achetée en 1901 par la Mairie de Toulouse qui envisageait d'y créer un parc-promenade, une manière de « Bois de Boulogne toulousain ». Divers équipements récréatifs et sportifs y furent progressivement implantés : kiosque à musique, buvette, restaurants et, surtout, en 1930, le Parc Municipal des Sports et l'actuelle piscine Alfred-Nakache. Plus tard, l'implantation du Parc des Expositions et du Stadium, entourés de vastes aires de stationnement, feront peu à peu perdre à cette île son caractère d'espace vert.



L'agriculture, une composante importante du Grand Toulouse

L'histoire agricole est encore très prégnante dans le tissu urbain, que ce soit à travers la survivance de petites exploitations maraîchères, les noms de quartiers, de rues, ou l'implantation des parcelles.

Aujourd'hui, aux portes de la ville, l'espace agricole est un territoire d'importance pour le Grand Toulouse. Cette importance est renforcée par l'adhésion récente au Grand Toulouse de nouvelles communes à dominante agricole.

Appuyée par la recherche agronomique, source d'emplois et d'innovation, et en relation avec de nombreuses industries agroalimentaires, la production agricole constitue un intérêt économique certain.

Concentré dans le triangle Saint-Jory – Grenade – Blagnac, mais également présent au nord de Toulouse et certaines communes de l'est, le maraîchage connaît des difficultés, notamment en raison de la pression foncière.

Aujourd'hui cependant, de nombreux facteurs militent en faveur de cette activité : l'attente forte d'une qualité des produits alimentaires et le souhait de développer des circuits courts, la reconnaissance du caractère multifonctionnel d'une activité agricole imbriquée dans la ville, constitutive d'un nouveau paysage urbain et pouvant faire valoir des arguments tant économiques qu'écologiques, environnementaux que sociaux.

Par ailleurs, de nombreux jardins familiaux ou partagés ponctuent également le territoire, renouvelant à leur manière cette activité traditionnelle et l'histoire agricole des lieux.

Nature et paysages, éléments revendiqués de qualité de vie

« Nature des villes », « nature des champs » : l'attachement aux espaces de nature, aménagés ou non, est commun à tous les habitants de l'agglomération ; en témoignent la sur-fréquentation de la forêt de Bouconne ou encore de certaines bases de loisirs, mais aussi les choix résidentiels de bon nombre de Toulousains qui souhaitent s'éloigner des zones urbaines.

Les vécus et les « appétits » de nature sont pourtant très différents. Ainsi, quand certains

bénéficient d'un jardin ou de larges espaces verts à leur porte, d'autres, plus citadins, vivent la nature essentiellement au travers des parcs urbains de proximité, généralement très aménagés.

Bien que d'une grande diversité territoriale, le Grand Toulouse dans son ensemble est identifié comme « une ville à la campagne » et revendique les grands espaces, mais aussi la mer et la montagne à proximité, comme des éléments de son identité et de sa qualité de vie.



photo Dominique Viet



Valoriser et développer les « services rendus » par l'eau et la nature

L'amélioration de la qualité de vie des habitants est un objectif essentiel, c'est pourquoi l'eau et la nature constituent des composantes majeures de la stratégie urbaine du Grand Toulouse.

Les « services » rendus par l'eau et la nature sont autant de leviers à identifier et à développer dans un dialogue avec l'urbain : « services » écologiques, santé et qualité de vie, bien-être social et culturel, retombées économiques...

Des éléments tangibles de cette nouvelle posture urbaine se déclinent d'ores et déjà dans les différents projets mis en œuvre par le Grand Toulouse.

L'eau et la nature, un rôle écologique à long terme

Biodiversité, ressources en eau et en énergie, lutte contre le réchauffement climatique, santé publique... ces enjeux écologiques aujourd'hui toujours plus nombreux constituent autant de points d'ancrage du projet urbain du Grand Toulouse.

Adapter la ville au changement climatique

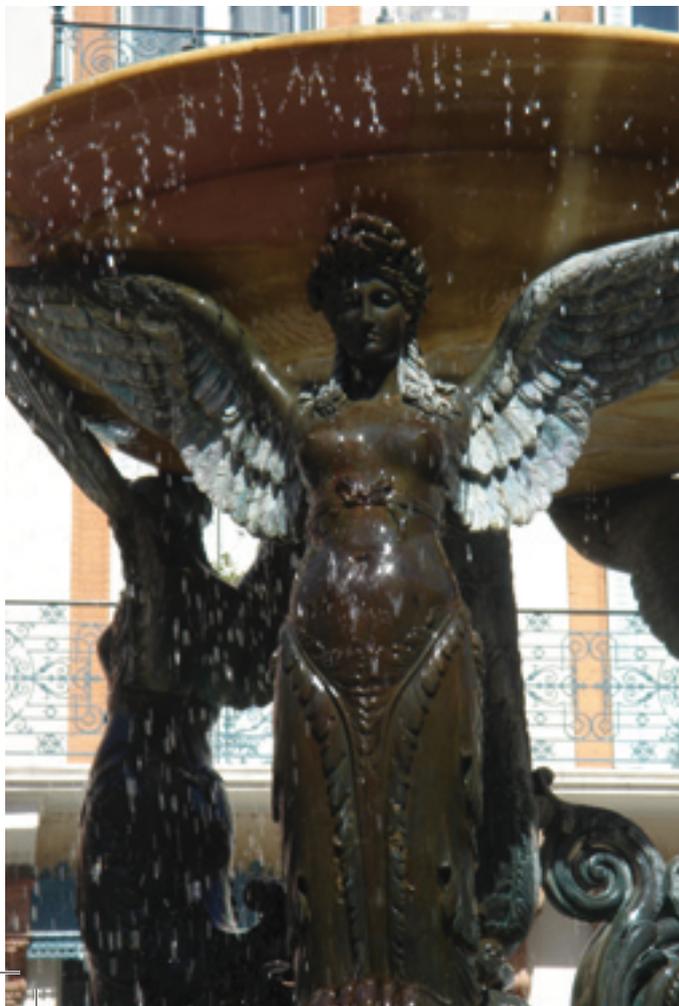
Rafrâichir la ville

L'eau et les espaces verts occupent une place très significative dans le processus d'adaptation climatique et participent à la régulation de la température, fonction précieuse pour une ville qui souhaite être plus compacte. Pour les citadins, la chaleur est toujours une épreuve, d'autant que la densité du bâti et le manque d'espaces verts créent des «îlots de chaleur urbains» qui génèrent une ville plus chaude le jour et qui se refroidit moins la nuit.

La présence de l'eau et d'espaces végétalisés améliore le confort thermique réel, mais aussi ressenti, et contribue à rafraîchir l'ambiance urbaine. Dans la conception de nouveaux quartiers comme dans les processus de rénovation, l'important est donc de préserver et d'aménager des îlots de fraîcheur en intégrant l'eau et la nature dans les formes urbaines proposées. Les politiques

d'aménagement de l'espace public doivent sortir du «tout minéral» — à l'image de la ligne T1 du tramway largement pourvue en espaces engazonnés —, et préserver les composantes végétales des espaces de projet : alignements d'arbres, petits cours d'eau... C'est dans cet esprit qu'ont été conçus, entre autres, l'aménagement des espaces de nature dans la ZAC de Las Forses à Villeneuve-Tolosane et la valorisation du mail d'Empalot (équipe Germe & Jam, architecture territoire).

Il s'agit aussi d'obtenir une meilleure perception par les habitants des espaces de nature et du réseau hydrologique par des ouvertures visuelles vers la Garonne et les cours d'eau, par la mise en scène des paysages... à l'exemple du quartier des Monges - Croix-du-Sud, à Cornebarrieu qui a privilégié la qualité du paysage comme vecteur d'aménagement.



« Les territoires urbains
constituent des espaces
privilegiés pour la préservation
de la biodiversité »

Lutter contre le changement climatique

Cela exige des efforts au niveau local en faveur d'une réduction des concentrations du dioxyde de carbone (CO₂). Pour ce faire, il faut préserver, et même recréer, des « puits de carbone ». C'est notamment le sens du projet Axe Garonne, qui représente à lui seul un apport important à cette démarche — un projet d'autant plus fondamental que certains impacts du changement climatique sont déjà perceptibles sur le fleuve qui demeure fragile. Or, les phases de sécheresse pourraient être plus longues et plus fréquentes dans l'hypothèse où les émissions de gaz à effet de serre ne seraient pas limitées.

Les forêts et les espaces boisés, qui contribuent le mieux à lutter contre les gaz à effet de serre, sont en effet rares dans la Communauté urbaine : il est donc essentiel de préserver les alignements d'arbres dans l'espace public, tels les platanes le long des boulevards ou du canal du Midi, ou encore de réintroduire des boisements le long de certains cours d'eau, comme dans la vallée de l'Hers par exemple.

Favoriser la bio-diversité

Développer et respecter la nature en ville

Paradoxalement, la ville est un milieu favorable au développement du vivant, la diversité du milieu urbain favorisent en effet la variété des espèces et la préservation de la biodiversité passe ainsi par le développement de la nature en ville.

Le réseau hydrographique, très ramifié autour de la Garonne, offre aux espèces animales et végétales de formidables couloirs de déplacement et une grande diversité d'habitats. Le projet de réserve naturelle régionale sur le site de la confluence Garonne-Ariège — auquel le Grand Toulouse s'est pleinement associé — va conforter cette biodiversité. Malgré leurs berges étroites et les ruptures dues aux aménagements routiers, les canaux jouent également ce rôle de continuité écologique. Ces **corridors écologiques** sont primordiaux, il est donc essentiel de les protéger, de les rétablir et de les développer, en s'appuyant à la fois sur le chevelu hydrographique et sur une mosaïque d'espaces naturels très diversifiés, des plus grands — les champs, les bois... — aux plus petits — les jardins publics de proximité, les espaces végétalisés... et même les « délaissés urbains ».

Le maillage de ces espaces et traitement des ruptures créées par certaines voiries ou par les digues du fleuve, mais aussi l'« éco-réhabilitation » de certains cours d'eau comme l'Aussonnelle, qui passe en buses au sortir de Colomiers, est nécessaire pour consolider les connections écologiques permettant aux espèces de se mouvoir plus aisément dans la ville.

Espaces de transition entre la terre et l'eau, les gravières et les zones humides jouent un rôle primordial : non seulement elles participent à la régulation de l'eau et à son épuration, mais elles assurent également des fonctions biologiques essentielles : lieux d'abri et de reproduction, elles sont aussi des étapes migratoires et des lieux d'hivernage de nombreux oiseaux et poissons.

C'est dans cette optique que le Grand Toulouse a élaboré un **schéma de valorisation des gravières** pour aider les communes à gérer ces espaces. Ce schéma évalue leur valeur patrimoniale, établit une classification selon divers critères (paysager, récréatif, économique, écologique...) et propose des solutions d'aménagement pour chaque site inventorié.

L'engagement des communes dans une gestion raisonnée des espaces publics est aussi une manière de créer des zones permettant l'installation d'espèces animales et végétales plus nombreuses et variées.



Préserver les ressources

L'eau, ressource fondamentale

Alimentation en eau potable, irrigation des espaces agricoles et des espaces verts... la ressource en eau est fondamentale. L'enjeu est aussi bien quantitatif — accès à l'eau pour tous, prise de conscience des risques de pénuries — que qualitatif puisqu'il s'agit de réduire les pollutions qui touchent cette ressource naturelle.

De nouveaux aménagements remettent ainsi l'eau au cœur des projets bâtis. Certains s'appuient sur des systèmes séparatifs, avec la réalisation de noues et de bassins de rétention. D'autres mettent en œuvre des méthodes durables et écologiques de régulation et d'évacuation des eaux pluviales : restauration du cycle naturel de l'eau en favorisant son infiltration, création de zones tampons de stockage.

L'opération Andromède, à Blagnac, qui s'articule autour des opérations de refiltration sur place et vise l'objectif de «rejet zéro», fait désormais référence. Dans un même esprit, la conception du quartier Vidailhan, à Balma, prévoit des dispositifs de stockage des eaux recueillies, posés comme des éléments qualitatifs du paysage urbain.

Les collectivités s'attachent également à protéger, diversifier, recréer et gérer les zones humides : création de mares dans les espaces verts, de noues dans les nouveaux aménagements... À Tournefeuille, c'est ainsi tout un travail de réhabilitation du bras mort du Touch qui a été entrepris.

Des modes de gestion et d'entretien des espaces verts publics sont aussi à l'œuvre qui limitent l'usage de l'eau par des systèmes d'arrosage raisonné et une réflexion sur le choix des essences à planter.

À une autre échelle, et avec une acuité d'autant plus grande que les productions locales sont consommatrices d'eau, ce souci de préservation devra être partagé par les espaces agricoles du Grand Toulouse.

Le foncier, une ressource à partager

L'attitude est tout aussi responsable face à la consommation foncière. Ouvrir la ville à l'eau et à la nature, c'est reconnaître les espaces agricoles et de nature comme structurant et valorisant pour l'espace urbain. Cela implique d'adopter une gestion économe de l'espace non bâti en organisant une meilleure valorisation de l'espace déjà bâti. L'enjeu est d'autant plus important qu'avec l'extension de l'urbanisation, la tendance est depuis plusieurs années à une régression de «l'empreinte verte» qui affecte principalement les espaces agricoles.



CLAIRE MOREL PERSPECTIVISTE

Balma-Gramont©KCAP Droit de Cité Mutabilis

L'eau et la nature, qualités du quotidien

Lieux de détente, de repos ou de plaisir, les espaces de nature, les paysages et les bords d'eau sont autant de bienfaits indispensables à l'équilibre des citadins.

La présence et la qualité des espaces verts, le traitement des traversées fluviales et la qualité des rapports ville-nature sont devenus des leviers d'attractivité pour les touristes, les entreprises... et donc des atouts déterminants pour valoriser notre métropole.

Aujourd'hui, la demande sociale en la matière est forte et il faut diversifier les réponses pour ce qui est des équipements (zones de loisirs, jardin publics, jardins partagés) mais aussi de l'accessibilité à ces espaces.

Mettre en valeur les paysages et le rapport à la nature

La ville ne tourne plus le dos à l'eau

Il s'agit là de permettre aux quartiers nouveaux d'atteindre l'eau — la Garonne et les canaux, mais aussi les autres cours d'eau qui maillent le Grand Toulouse —, de repenser les quartiers existants dans la même optique et de renforcer ainsi la proximité de l'urbain à l'eau et aux espaces de nature.

De plus en plus, l'accès aux espaces de nature est facilité et encouragé par des aménagements urbains.

La composition du site du Canceropôle ouvre ainsi de vastes perspectives visuelles vers les coteaux de Pech David tout en ménageant

un accès aux berges de la Garonne. De même, dans le quartier d'Andromède, la succession de cinq cours plantés invite à cheminer jusqu'au fleuve et initie à terme un lien vert entre Garonne et Aussonnelle, appelant les habitants à rejoindre l'un ou l'autre de ces cours d'eau. À Seilh, c'est le futur quartier de Laubis qui se présente d'ores et déjà comme un secteur d'habitat connecté au fleuve.

Lorsqu'elles sont possibles, les frontalités urbaines avec le fleuve sont désormais développées, à l'image du quartier Job aux Sept-Deniers ou du projet d'Empalot.

De façon plus globale, sur l'ensemble de l'axe Garonne, le travail de diagnostic a mis en exergue la question des liens transversaux.



Porté par l'agence TER, ce projet s'élabore notamment autour de la relation que le fleuve entretient avec le tissu urbain qui le borde, les accès aux rives et les modalités de son franchissement.

La ville s'ouvre aux espaces de nature

Plusieurs projets travaillent ces liens entre urbain et espaces d'eau et de nature : la restructuration du bâti long du Petit bois de Bellefontaine qui va créer une véritable ouverture sur cet espace de proximité ; l'aménagement du futur quartier Hers-Malepère-Marcaissonne qui prévoit l'imbrication d'une trame végétale et hydraulique dans le tissu urbain ; ou la restructuration du campus de Ranguel, conçue par le cabinet d'urbanistes Obras, qui fait du canal du Midi le « cœur vert » d'où partiront des coulées vertes irriguant le site.

À plus long terme, d'autres projets peuvent également être évoqués : un cheminement reliant la Garonne au canal latéral et à l'Hers, ou encore un trait d'union entre la forêt de Bouconne et la confluence Ariège-Garonne en passant par La Ramée. En desservant large-

ment le territoire du Grand Toulouse, de telles liaisons constitueront à la fois des « invitations de proximité » et de nouveaux accès « doux » vers le potentiel vert de l'agglomération.

À plus grande échelle, c'est encore la maîtrise de l'agencement urbain sur les versants et dans les vallées qui permettra de préserver la lisibilité du paysage.

La réhabilitation et la mise en valeur du patrimoine lié à l'eau est un enjeu fort de cette « reconquête ». Ce patrimoine est particulièrement important dans le Grand Toulouse où le canal du Midi, à lui seul, offre de nombreux bâtis ou ouvrages exceptionnels trop souvent délaissés ou qui mériteraient d'être davantage valorisés le bassin de radoub du pont des Demoiselles, les maisons éclusières... Sur la Garonne et ses affluents, on peut mentionner entre autres le Moulin de Naudin à Beauzelle, les moulins à poudre de l'île du Ramier... Sans oublier les norias, les fontaines et les moulins qui bordent les rives des cours d'eau.

L'économie agricole et maraîchère a également laissé ses empreintes : maisons maraîchères, murets de briques et de galets... sont à redécouvrir, à mettre en valeur et à porter ainsi à l'actif de l'identité communautaire.

« Axe Garonne, un projet majeur pour imaginer de nouveaux liens avec le fleuve »



Développer les espaces de loisirs

Pour répondre aux demandes sociales croissantes d'espaces ouverts et naturels conçus comme supports potentiels d'activités récréatives, deux projets forts sont d'ores et déjà programmés :

- le futur Parc toulousain sur l'île du Ramier, un projet rendu possible par le prochain déménagement du Parc des Expositions et la volonté de repenser l'aménagement de cette île afin de créer au cœur de l'agglomération un lieu récréatif ouvert à tous ;

- la création d'un parc naturel urbain à Pin-Balma qui permettra d'offrir au public un vaste espace d'agrément privilégiant les dimensions paysagère, culturelle, pédagogique et ludique tout en maintenant une activité agricole.

D'autres espaces sont également identifiés, tels les abords de la Garonne à Fenouillet qui constituent un réel potentiel pour le nord de l'agglomération.

Conforter la trame verte et bleue

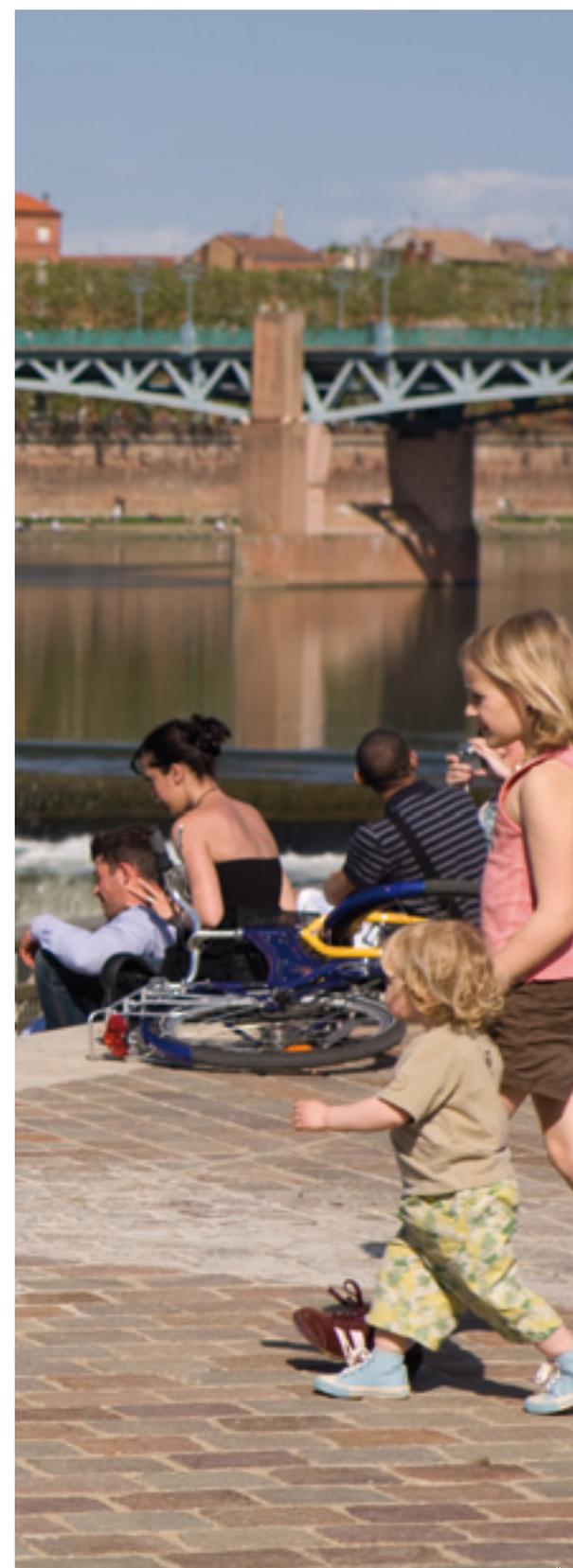
Des liens, des cheminements, des continuités...

Pour améliorer l'accessibilité du public vers les espaces verts et naturels, il convient d'aménager des voies naturelles propices aux piétons et aux vélos. Il faut également mettre en réseau ces cheminements non motorisés afin de réaliser, en s'appuyant tout particulièrement sur le réseau hydrographique, un maillage complet à l'échelle du Grand Toulouse. De nombreuses ruptures existent encore, qu'il est essentiel de réduire progressivement pour rétablir les continuités.

Le long de la Garonne, il s'agit de réaménager les promenades et de retraiter les digues. Dans le centre historique, le projet de la Cité des arts autour de la Grave prévoit ainsi de créer une continuité piétonne depuis le musée des Abattoirs jusqu'au Château d'eau, et au-delà vers la Prairie des Filtres.

L'utilisation des ramiers, comme ceux de Fenouillet, l'aménagement du Parc toulousain sur l'île du Ramier, ou la recomposition du quartier Empalot sur la rive droite, conduiront à repenser et à valoriser les berges et les franchissements du fleuve.

L'Hers devra pour sa part retrouver sa dimension structurante grâce à la réhabilitation de ses berges, à l'amélioration de son accessibilité, mais aussi et surtout à l'aménagement de cheminements tout au long de son parcours. Ce cours d'eau est un trait d'union important entre les différentes communes du Grand Toulouse. La politique d'aménagement des berges, en particulier le long de l'Aussonnelle, du Touch, de la Marcaissonne, de la Saune ou encore de la Sausse, se poursuivra également. Une approche paysagère du canal de Saint-Martory et de ses canalets est aussi à envisager. L'ouverture de nouveaux sentiers, le traitement des haies forestières et l'entretien des chemins, des petits cours d'eau et des ripisylves viendra en appui de ces aménagements.



Poser le paysage comme critère essentiel des choix urbains à venir

Des canaux apaisés...

Si les canaux sont en grande partie bordés de cheminements cyclables, de nombreux « points noirs » subsistent encore, notamment au passage des ponts.

Sur les berges du canal du Midi, le projet urbain Matabiau, la modernisation du complexe scientifique de Rangueil et surtout la future voie verte qui courra du Grand-Rond jusqu'aux Ponts-Jumeaux (port de l'Embouchure) doivent participer à une requalification historique des abords du canal.

Le canal latéral est identifié comme axe fort dans le cadre de l'étude du grand projet urbain du secteur nord. Il a un rôle d'avenir pour la mise en lien des communes depuis Toulouse jusqu'à Saint-Jory.

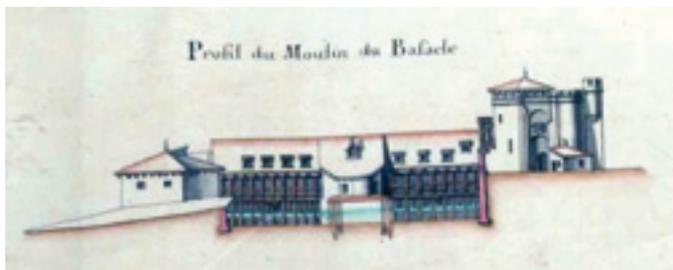
L'eau et la nature apportent de réelles plus-values, tant en matière de vie sociale et urbaine que de qualité de la ville. Reconnaître cet état de fait conduit à inscrire les paysages, les cours d'eau et les continuités naturelles en tant que critères des choix urbains à venir. Les arguments qui, par le passé, ont permis de sauver les berges de la Garonne – mais malheureusement pas celles du canal –, vont désormais contribuer à concrétiser l'ambition d'ouvrir la ville à l'eau et à la nature.

L'urbanisation future de la vallée de l'Hers sera conçue dans un rapport fort au végétal, à la nature et bien sûr à l'eau. De même, le choix d'un tracé pour la future jonction Est pourra faire valoir la préservation de la vallée de la Saune.



L'eau et la nature, des services économiques

Produire de l'énergie sur la Garonne



L'eau de la Garonne est utilisée depuis longtemps pour produire de l'énergie électrique : EDF exploite la centrale hydroélectrique du Bazacle tandis que la Régie municipale d'électricité de Toulouse gère l'usine de l'île du Ramier.

Cette production d'électricité «verte» couvre ainsi chaque année à peu près la consommation nécessaire à l'éclairage public de la ville. Pour autant, l'enjeu de production ne s'impose pas aux dépens des continuités écologiques et il s'agit de concevoir des dispositifs qui atténuent l'impact sur le milieu naturel.



La construction d'une seconde centrale municipale, sur le site de la Cavaletade (île du Ramier), représente une réelle avancée en la matière : cette réalisation permettra de préserver la qualité d'eau et intégrera l'installation d'une passe à poissons pour le déplacement des migrateurs.

En plein cœur d'agglomération, ce projet est aussi un vecteur d'image et de sensibilisation pédagogique pour les habitants.



Accompagner l'activité agricole

Le Grand Toulouse a pris toute la mesure de l'intérêt de l'activité agricole sur son territoire et a engagé une réflexion avec la Chambre d'agriculture sur les enjeux en la matière : stabilité foncière, protections écologiques, valorisation paysagère, enjeux sociaux, énergétiques... mais aussi qualité alimentaire, activité maraîchère et développement de filières économiques s'appuyant sur des circuits courts.

Une meilleure articulation entre la ville et les espaces agricoles est ainsi recherchée. Pour le maraîchage, il s'agit également d'un enjeu économique et de survie : c'est pourquoi cette activité est d'ores et déjà valorisée dans certains nouveaux projets, par exemple Izards-Trois-Cocus et Paleficat à Toulouse.

La reconnaissance et la préservation d'une agriculture intégrée à l'espace urbain est aussi un axe important qui permet de mener des actions pédagogiques autour de l'identité maraîchère et du vivant dans la ville, ou diverses actions de sensibilisation pour des citoyens qui n'ont plus de racines rurales.

Développer le tourisme fluvial

Le développement des activités de navigation, de tourisme et de loisirs constitue un levier pour mettre en valeur et faire connaître le patrimoine de la Garonne et du canal.

Délaissé par les péniches de fret depuis les années quatre-vingt, le canal du Midi connaît aujourd'hui un nouveau dynamisme fondé sur le tourisme fluvial : bateaux de location, bateaux-restaurants, bateaux-promenades... cette activité génère des retombées économiques non négligeables que

vient conforter l'établissement récent d'un port de plaisance au port Saint-Sauveur. Cependant, dans sa traversée urbaine du Grand Toulouse, le canal demeure encore peu fréquenté, cette attractivité limitée s'expliquant par la pauvreté des aménagements et l'insuffisance de liens forts avec la ville. Sur la Garonne, se développe aussi un tourisme fluvial autour de bateaux-promenades. Malgré une saisonnalité forte due au débit irrégulier du fleuve, le potentiel de développement de cette activité demeure important.

Sur le canal comme sur la Garonne, la « tonalité » du développement de ces activités reste à trouver et doit faire écho aux projets à forte valeur patrimoniale portés par l'arc culturel Garonne et le réinvestissement du patrimoine Riquet (ponts, écluses...). La dimension conviviale et festive sera également prise en compte.

Soutenir les activités nautiques

Canoë-kayak sur un bras de Garonne aménagé à cet effet, aviron sur un bras plus apaisé du fleuve ou sur le canal, et même ski nautique sur le lac de Sesquières : fleuve, canal et plans d'eau sont les supports de nombreuses activités à caractère sportif que le Grand Toulouse développe et valorise. Le sport se pratique également sur les berges qui accueillent les promeneurs comme les marcheurs de grande randonnée, les joggeurs ou les patineurs, les cyclistes et, bien sûr, les pêcheurs.

Des envies plus audacieuses — une piscine flottante par exemple — pourraient à terme donner aux bords du fleuve ce grain de fantaisie qui leur manque parfois...

Valoriser le savoir-faire de l'eau...

Le Grand Toulouse souhaite également jouer un rôle d'accompagnement dans le pôle de compétitivité « Eau », axé sur les éco-technologies, et qui concerne trois régions dont Midi-Pyrénées. En lien étroit avec la Métropole de la Connaissance, de nombreuses compétences (universités, laboratoires de recherche, entreprises) réunies dans l'agglomération œuvrent déjà dans ce domaine. La constitution d'un cluster « eau et membrane » vient préfigurer ce qui pourrait devenir un véritable « Campus Eau ».

«**Ouvrir la Ville à l'eau et à la nature**», premier axe du projet urbain de la Métropole toulousaine, puise sa force dans son attachement à notre territoire, et sa pertinence pour le projet urbain, dans sa dimension d'avenir. Le Grand Toulouse par cet engagement marque sa volonté d'inscrire les politiques publiques dans les objectifs du développement durable, et le travail sur l'urbain dans une perspective de qualité de vie tenant compte des enjeux de long terme. Le potentiel de développement économique qu'il réveille, autour de l'énergie, de l'eau, d'un renouveau agricole... s'appuyant sur de réelles capacités d'innovation de notre territoire, fait déjà écho au second axe stratégique du projet, celui «**d'Affirmer la métropole de la Connaissance**».

Les ambitions « d'ouvrir la Ville à l'eau et à la nature » et « d'affirmer la métropole de la Connaissance », racontent la mise en réseau de notre territoire, qu'elle s'appuie sur la réalité géographique autour des cours d'eau ou qu'elle se construise sur les flux et échanges de savoirs. Ces deux ambitions portent chacune et ensemble une nouvelle énergie urbaine.

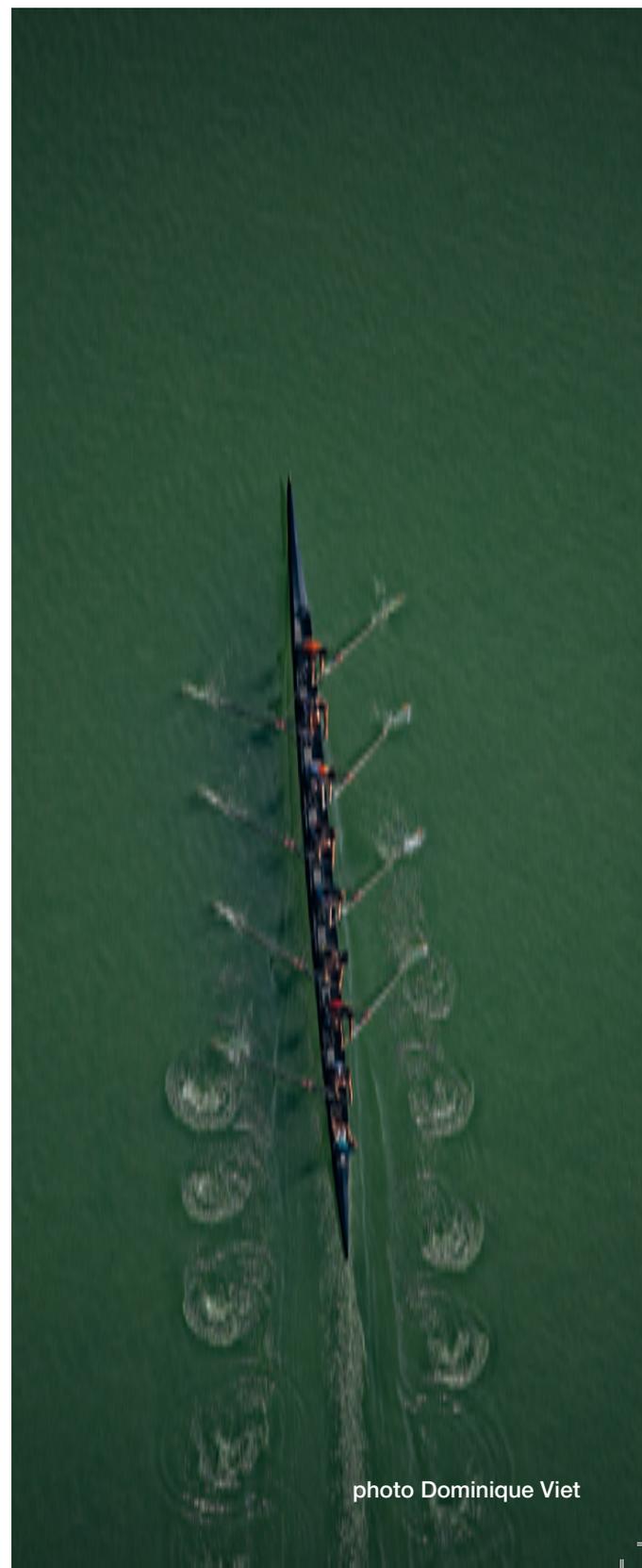
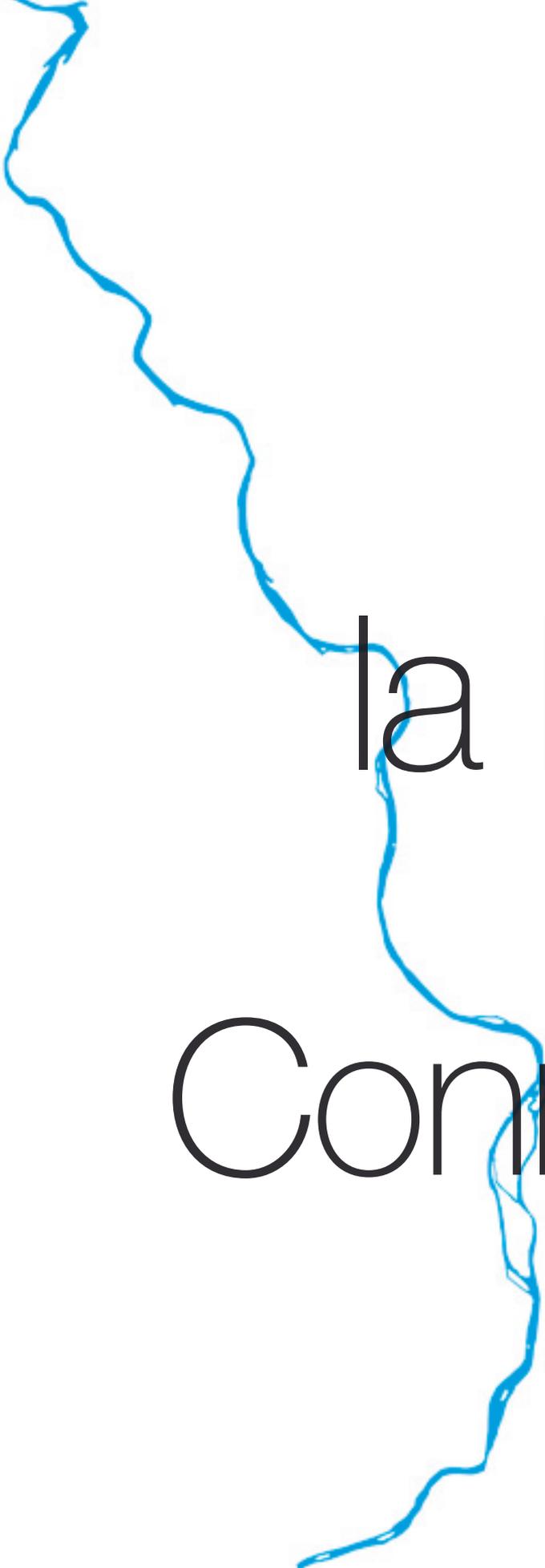
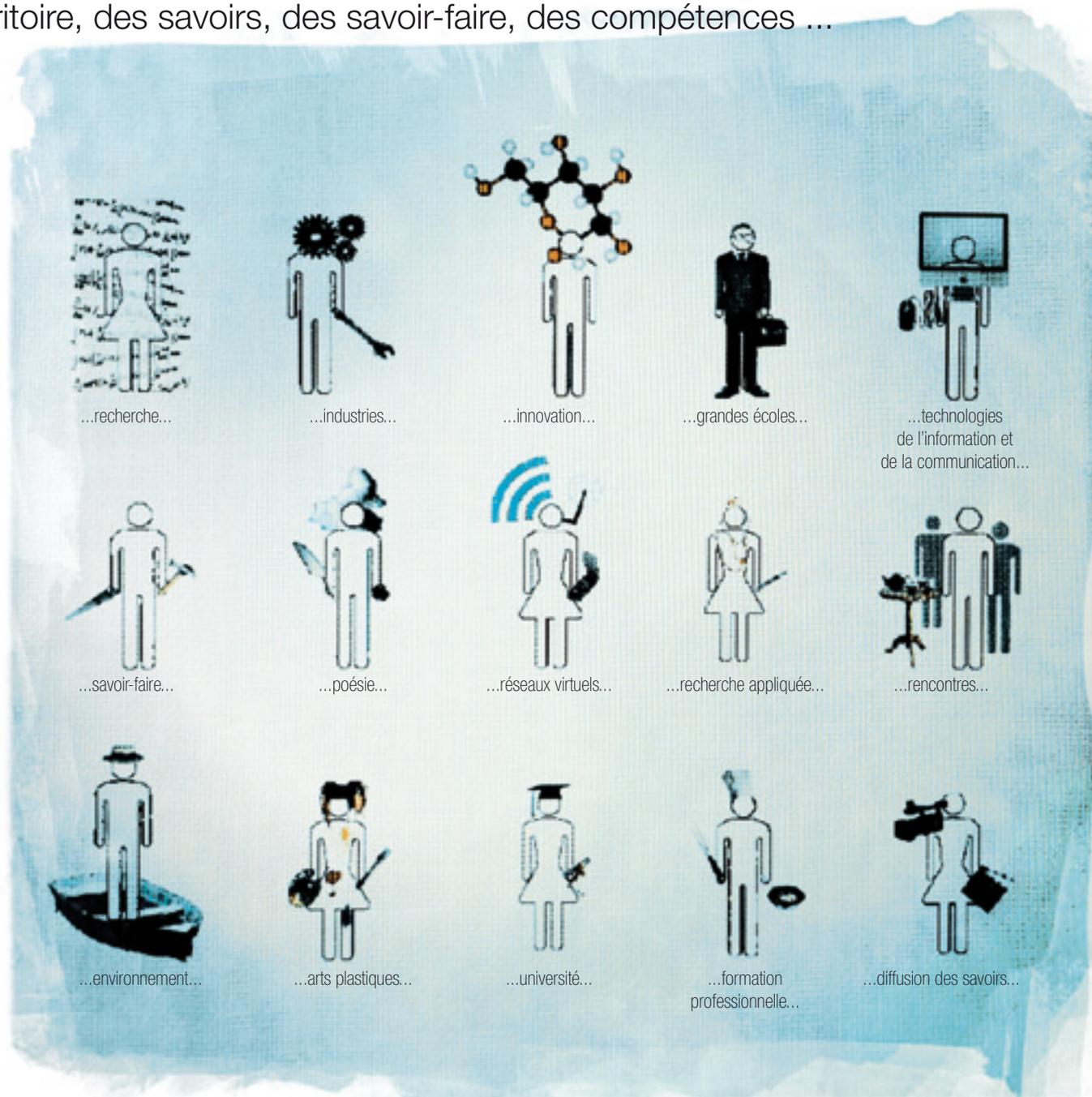


photo Dominique Viet



Affirmer
la Métropole
de la
Connaissance

Un territoire, des savoirs, des savoir-faire, des compétences ...

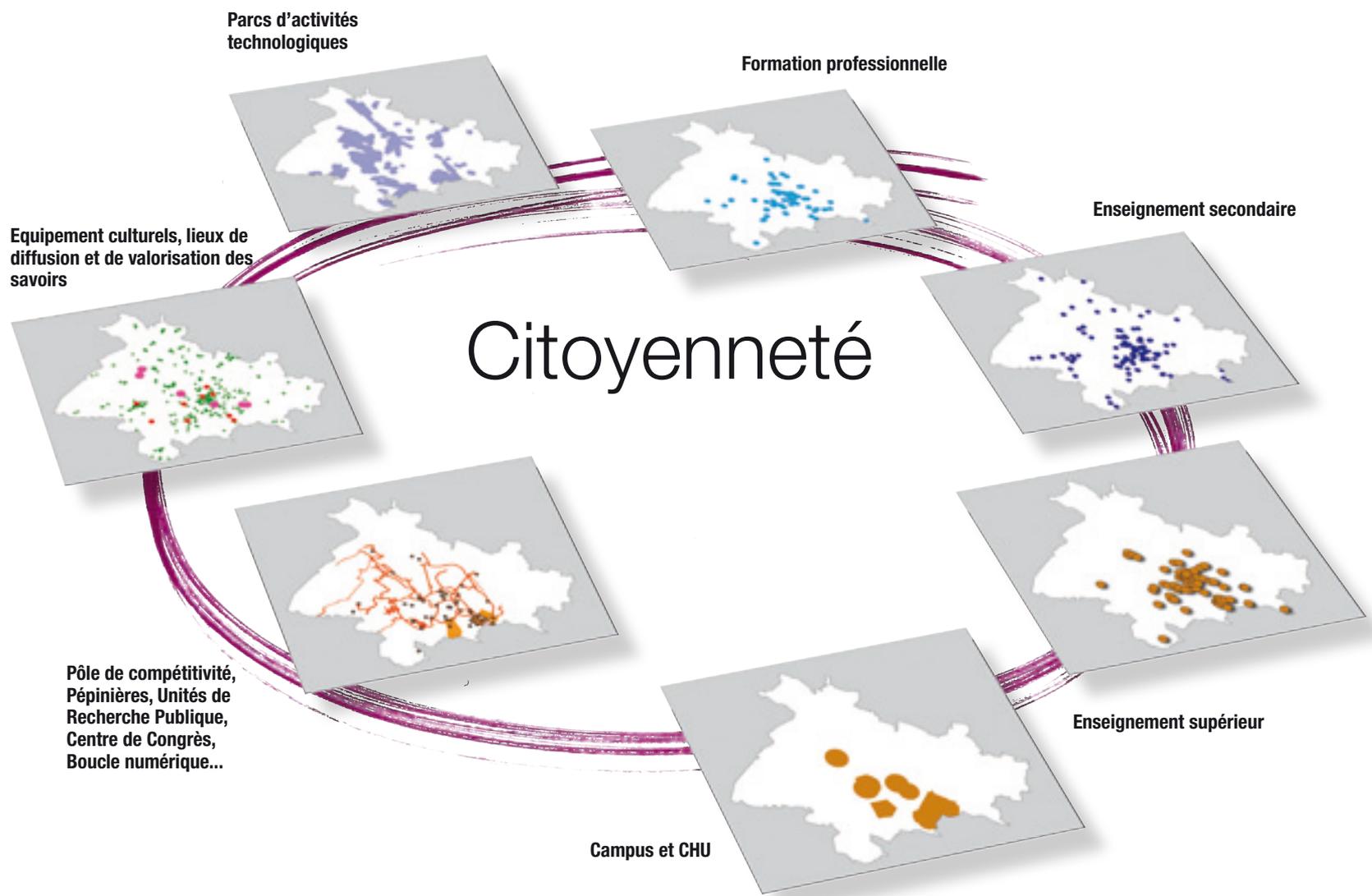


Faire le pari de la Connaissance partagée...

La Connaissance fait partie intégrante du Grand Toulouse. Elle est portée par les nombreux lieux de savoir académique, les universités, les grandes écoles... elle s'incarne dans les habitants au travers de leurs savoir-faire, leurs compétences, leurs qualifications... elle s'alimente par la culture, par l'échange, par la curiosité... elle se développe au travers de la dynamique singulière de notre territoire en matière de recherche, d'industrie...

C'est une ressource qui mérite d'être davantage mise en lumière. C'est une force dont la Communauté urbaine se saisit et qu'elle met au service de l'activité économique majeure de notre territoire, de l'innovation économique et sociale, de la cohésion sociale et du bien vivre des habitants.

De la « Ville des savoirs » à la « Ville campus »



La Connaissance, une réalité toulousaine

La Connaissance, partie prenante de notre identité

De la « Ville des savoirs »...

C'est une vérité historique : créée en 1229 autour de quatre facultés, dont celles de Droit et de Médecine, l'université de Toulouse est l'une des plus anciennes d'Europe. Et durant près de huit siècles, Toulouse ne s'est jamais départie de cet engagement dans le savoir académique.

Quelques étapes ont été marquantes. Dès le début des années 1900, l'offre toulousaine s'enrichit de formations techniques très attractives : en 1906, l'Institut de chimie (aujourd'hui ENSIACET), est créé par Paul Sabatier, prix Nobel de chimie en 1912 ; l'année suivante voit la naissance de l'Institut électrotechnique (aujourd'hui ENSEEIHT) ;

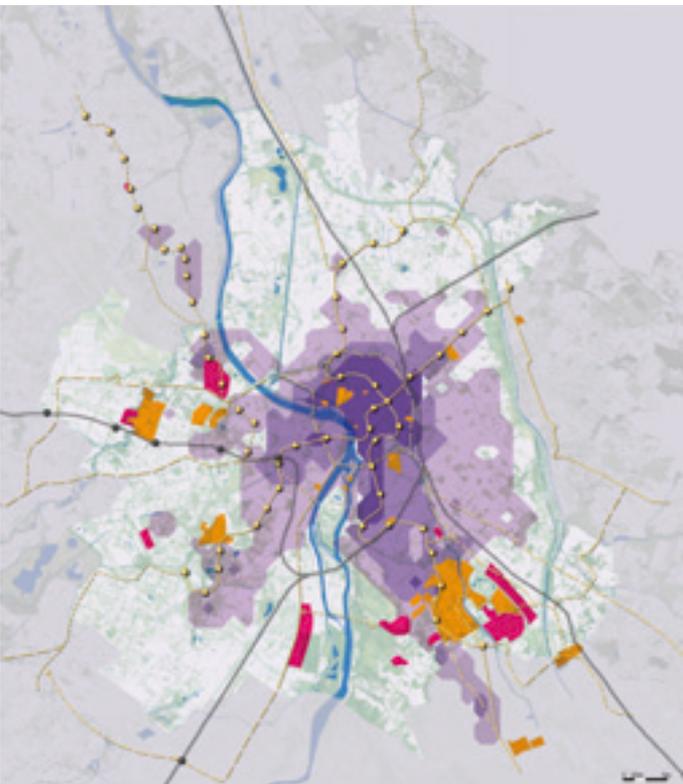
l'Institut agricole (aujourd'hui ENSAT) est fondé peu après, en 1909, par le même Paul Sabatier. Ces formations inscrivent Toulouse dans l'époque moderne de la science, comme en témoigne également d'un point de vue architectural la construction des bâtiments des allées Jules-Guesde. Ayant rang d'université, l'Institut national polytechnique de Toulouse (INPT) créé en 1969 regroupe quatre autres grandes écoles en plus de ces dernières.

Dès la fin des années soixante, **la ville savante se déploie sur le territoire**. Si la faculté de Droit et des Sciences économiques, intégrée au sein de l'université des Sciences sociales, reste fidèle au site traditionnel du centre-ville qu'elle occupe depuis la Renaissance, elle s'est modernisée et s'est étendue dans le quartier de l'Arsenal et plus récemment, dans les locaux de la Manufacture des Tabacs. L'Université toulousaine s'enrichit également de deux grands campus qui vont se constituer au sud-est autour des sciences, de la médecine et de la pharmacie (université Paul-Sabatier), et à l'ouest de la ville pour l'enseignement des lettres, des langues, des arts, de l'architecture et des sciences humaines et sociales (université du Mirail).

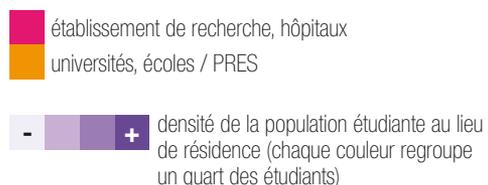
« Paris pour voir, Lyon pour avoir,
Bordeaux pour dispendre,
Toulouse pour apprendre
(quatrain du XVI^e siècle) »



Université
de Toulouse



La ville étudiante déjà inscrite dans le territoire



Aujourd'hui, les installations successives dans un triangle Purpan - Saint-Martin-du-Touch - Cartoucherie de formations et d'équipements universitaires importants, tels le CHU, l'École d'ingénieur de Purpan, l'École nationale vétérinaire (ENVT), l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), le Lycée hôtelier... dessinent un territoire qui à sa façon s'apparente à un « quatrième » campus.

Ces campus constituent désormais des territoires de savoirs, pivots du Grand Toulouse contemporain.

Cette Ville des savoirs prospère également aujourd'hui autour des activités développées en appui des universités par de grands organismes : le CNES, l'INSERM, l'INRA ou encore l'ONERA (Office national d'études et de recherches aérospatiales).

Le Grand Toulouse a désormais une position plus que respectable dans des domaines de connaissance aussi variés que l'espace, l'aérospatiale, la météorologie, la chimie, les sciences du vivant, l'économie, les sciences sociales, l'intelligence artificielle ou les mathématiques. L'agglomération est l'une des plus importantes cités de chercheurs de l'hexagone, et la part de la recherche privée (aéronautique, espace, pharmacie) y est importante.

... à la « Ville campus »

Le Grand Toulouse dispose ainsi d'une offre de formation diversifiée, tant en nombre d'établissements que de filières.

Depuis 2007, le Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) fédère les quatre universités, les nombreux laboratoires de recherche et une dizaine de grandes écoles. L'enjeu est de développer de nouvelles synergies entre des compétences complémentaires — sciences de la matière, de la vie, de l'information, ainsi que sciences humaines et sociales — avec une composante particulièrement forte en ingénierie. Au-delà, il s'agit de constituer l'Université fédérative de Toulouse pour une meilleure visibilité nationale et internationale.

La formation sur le territoire s'appuie également sur un réseau d'établissements secondaires et supérieurs — publics ou privés — et sur une offre très complète en matière de formation professionnelle.

L'ensemble fonde aujourd'hui une véritable « ville campus » forte de **plus de 100 000 étudiants**. Qu'ils soient habitants du Grand Toulouse, qu'ils viennent de territoires proches, d'autres régions ou de l'étranger, tous vivent à Toulouse une étape importante de leur socialisation et bon nombre d'entre eux deviennent les ambassadeurs du territoire.

Métropole de la Connaissance, une tradition d'accueil et de partage

Le Grand Toulouse, territoire où convergent de multiples influences, s'est nourri au fil des siècles du brassage culturel naît de l'accueil de réfugiés politiques, de travailleurs étrangers, d'étudiants... Cette diversité est synonyme d'une richesse sociale et humaine qui fait partie intégrante de l'identité de la Communauté urbaine.

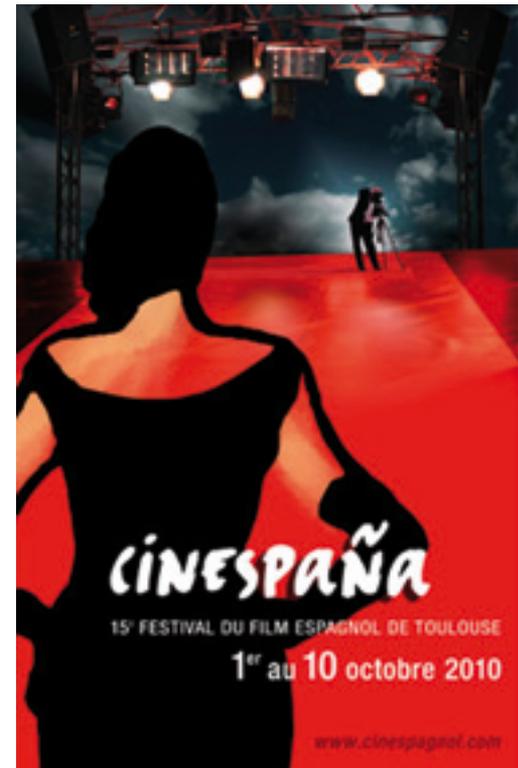
Ces mouvements humains font la Ville et impriment le territoire de leurs marques, par des ambiances singulières, celles par exemple du quartier Anaud-Bernard ou des marchés de La Faourette ou de Bellefontaine, par l'implantation de nouveaux équipements tels la Casa de España ou l'Instituto Cervantès...

Le cosmopolitisme toulousain se construit aussi autour de l'université qui attire, et ce depuis le début du XX^e siècle, des étudiants de toutes origines et qui noue des relations étroites avec des universités européennes, comme avec celles du bout du monde, à l'exemple d'Hanoï ou du Mexique.

C'est également le cas des industries de pointe développées autour de l'aéronautique ces dernières décennies : Allemands, Espagnols, Italiens, Anglais... viennent travailler dans le Grand Toulouse, et pour beaucoup s'installent dans l'ouest toulousain, générant de nouveaux types d'équipements et d'activités : Lycée international Victor-Hugo à Colomiers, pubs anglais ou irlandais, associations...

Ce cosmopolitisme se revendique également comme une ouverture au monde, à l'image de celle qu'ont manifestée par exemple certains «Toulousains». Ainsi, c'est aussi avec l'épopée de l'aéropostale ou les voyages de Georges Labit que l'imaginaire des Toulousains a grandi.

La culture, les savoirs et les usages venus d'ailleurs sont autant d'enrichissements propres à entretenir la Métropole de la Connaissance et l'ouverture d'esprit d'un Grand Toulouse certainement moins homogène qu'il n'y paraît de prime abord. D'où l'importance de donner à voir les nouveaux venus d'hier et d'aujourd'hui — artistes, scientifiques, commerçants, ouvriers, fonctionnaires, ingénieurs... — et de reconnaître pleinement la vitalité qu'ils apportent.



Les grands mouvements d'immigration dans la Communauté urbaine

Les Espagnols ont été les plus nombreux à s'être installés sur le territoire toulousain, marquant durablement la ville de leur empreinte. Les premiers ont émigré pour des motifs économiques, puis vinrent, avec l'exil de 1939, les réfugiés républicains.

La présence des Italiens, à partir des années vingt, est également importante. Installés d'abord dans les campagnes du bassin de la Garonne suite à une migration économique mais aussi politique, ils vont au fil du temps assurer une partie de l'activité maraîchère de la périphérie. Rachetant de petits domaines, beaucoup s'installeront à leur compte. Ils marquent aujourd'hui de leur présence les communes du nord : Saint-Alban, Saint-Jory...

L'accueil dans la ville à partir des années soixante, soixante-dix des rapatriés d'Algérie ou de travailleurs étrangers venus entre autres du Portugal et d'Afrique du Nord a contribué à donner à la ville une atmosphère différente. La fin des années soixante-dix vit l'arrivée des réfugiés du sud-est asiatique.

Depuis les années quatre-vingt-dix, l'immigration a retrouvé un rythme important avec la venue de réfugiés rwandais, afghans, tchéchènes, ou de Roms d'Europe de l'Est, qui souvent arrivent dans des situations particulièrement difficiles. L'industrie aéronautique et spatiale génère quant à elle une migration économique de travailleurs qui pour l'essentiel viennent des pays européens.

DU CLASSIQUE AU SINGULIER, UNE OFFRE CULTURELLE FOISONNANTE QUI RENFORCE LA MÉTROPOLE DE LA CONNAISSANCE

Une grande diversité patrimoniale

La basilique Saint-Sernin, les Jacobins, les Augustins, les hôtels particuliers de la Renaissance ou la basilique Sainte-Germaine de Pibrac...

Des musées dans le domaine de l'art, de l'histoire, des sciences

Musée des Augustins, musée Saint-Raymond, musée Paul-Dupuy, Centre de l'affiche, de la carte postale et de l'art graphique...

Un patrimoine industriel et des lieux de culture scientifique

Les chaînes de montage d'Airbus, le futur parc Aeroscopia, l'espace EDF Bazacle, la réhabilitation de l'ancienne usine JOB qui abritera un équipement plurifonctionnel, la Cité de l'espace, le Muséum d'histoire naturelle...

L'art contemporain dans tous ses états

Le Printemps de septembre, les Abattoirs, le réseau Pinkpong qui fédère une vingtaine de galeries et de centres d'art.

La place particulière de la photographie

Le Château d'eau, de nombreuses galeries, le festival Manifesto...

Le cinéma en plein essor

Une Cinémathèque à Toulouse, deuxième de France après Paris.

De nombreuses salles commerciales, municipales ou alternatives (notamment les Utopia de Toulouse et de Tournefeuille).

Des festivals de dimension internationale comme les Rencontres du cinéma d'Amérique Latine, Cinespaña ou Zoom Arrière.

Des tournages dans l'agglomération.

Une dynamique du film d'animation autour de jeunes sociétés de production (TAT, La Ménagerie...).

Une reconnaissance affirmée du spectacle vivant

Le cirque, spécialité du Grand Toulouse, autour du Lido à Toulouse (une des écoles les plus repérées en Europe), de la Grainerie à Balma (« fabrique » de création et d'entraînement qui accueille de nombreux artistes), l'Usine à Tournefeuille, des écoles de cirque ou des ateliers dans les centres culturels de Balma, Blagnac, Cugnaux, Colomiers...

Les théâtres institutionnels (le TNT, le Théâtre Garonne à Toulouse, Odysud à Blagnac, Altigone à Saint-Orens...) comme les salles qui soutiennent l'émergence de nouveaux talents et de jeunes compagnies.

La danse autour notamment du Centre de développement chorégraphique

La musique dans toutes ses expressions

L'opéra avec le Théâtre du Capitole qui accueille les plus grands chefs et metteurs en scène, les chœurs professionnels et amateurs ; Claude Nougaro et ses nombreux héritiers ; les musiques actuelles...

L'univers du livre à l'honneur

Le plus grand réseau (après Paris) de librairies indépendantes de France : Ombres Blanches, Castela, Floury, Terra Nova, L'Autre Rive, la Préface à Colomiers...

Des manifestations d'envergure : le Marathon des mots, festival de Bande dessinée de Colomiers, festival du Livre et de la jeunesse de Saint-Orens, festival du Livre et du vin de Balma...

...



Métropole de la Connaissance, un dynamisme culturel de notre territoire

La culture est un vecteur de lien social, d'identité, de rayonnement et de développement économique. C'est aussi, et surtout, un facteur d'ouverture et d'épanouissement pour les habitants des quartiers, ceux du centre-ville comme ceux de la périphérie. Notre territoire peut se prévaloir d'une activité culturelle riche et bien répartie.

Sites remarquables, ensembles architecturaux et « petit » patrimoine témoignent d'une grande diversité patrimoniale. Métropole de la Connaissance, l'agglomération toulousaine l'est également grâce à son patrimoine industriel et à ses sites de culture scientifique, à l'image des chaînes de montage d'Airbus qui attirent nombre de visiteurs. Les implantations présentes et les projets à venir sont légion qui donnent corps à cette ambition.

Les nombreux musées contribuent tout autant, chacun à leur échelle, à forger une identité sociale basée sur l'art, l'histoire et les sciences.

Une dynamique existe aussi autour de l'art contemporain notamment autour de la photographie, toujours portée par les figures tutélaires de Jean Dieuzaide ou de Germaine Chaumel.

Toulouse et son agglomération, c'est aussi un bouillon de culture empreint de particularismes forts. Toutes les musiques y résonnent

et singulièrement l'opéra. Désormais, le cirque occupe également une place centrale au côté du spectacle vivant qui se déploie dans des théâtres institutionnels, aussi bien que dans des salles privées qui en soutiennent l'émergence ou dans l'espace public lors de manifestations régulières ou ponctuelles.

Qu'ils soient accueillis dans des salles commerciales, des salles municipales — nombreuses dans la couronne toulousaine — ou des lieux alternatifs les festivals de dimension internationale contribuent à perpétuer la tradition du septième art, particulièrement mise en valeur à la Cinémathèque de Toulouse. Nombreux sont également les tournages dans l'agglomération, où le film d'animation prend par ailleurs un véritable essor grâce au dynamisme de jeunes sociétés de production (TAT, La Ménagerie...).

Le réseau diffus de médiathèques et de bibliothèques, mais aussi la Boutique d'écriture du Grand Toulouse, plus particulièrement axée sur les ateliers d'écriture, permettent de mener sur tous les territoires de l'agglomération une intense activité dédiée à la lecture publique. Le livre quant à lui est promu par un des plus grands réseaux de librairies indépendantes de France, ainsi que par des manifestations d'envergure.

Le territoire est également bien doté en **équipements socioculturels de proximité** où chacun peut s'initier aux arts ou conforter une pratique culturelle. C'est aussi dans cette dimension de proximité que se construit la Métropole de la Connaissance.



La Connaissance, pilier de la compétitivité économique

Des fondements historiques...

Le développement industriel de notre territoire a été stimulé par d'importantes décisions inscrites dans la dynamique de décentralisation. La première guerre mondiale apporte ainsi à Toulouse, éloignée des frontières de l'Est, des activités liées au secteur de l'armement qui lui assureront un véritable décollage industriel. L'invention de l'aviation commerciale et le développement de la construction aéronautique (Dewoitine, Ratier, Bréguet) commencent à Toulouse avec les premières liaisons aériennes imaginées par Pierre-Georges Latécoère, puis avec l'aventure de l'aéropostale. La chimie lourde s'ancre également dans le territoire toulousain quand, dans la seconde moitié des années vingt, grâce à la récupération de brevets obtenus en compensation des dommages de guerre, l'Office national industriel d'azote (ONIA) y est implanté.

Dans les années soixante, Toulouse est promue Métropole d'équilibre par la DATAR et bénéficie alors de nombreuses délocalisations : grandes écoles (SUPAERO, ENAC...), centres de recherche (ONERA, CEMES...), entreprises nationales (CNES...). S'opère alors un tournant qui marie définitivement l'aéronautique et l'espace au territoire grand toulousain.

... aux pôles de compétitivité

Si l'aéronautique exerce une force d'entraînement considérable sur l'économie locale, d'autres potentiels intégrant un niveau élevé de connaissances techniques ont également été développés et sont désormais reconnus comme majeurs. En témoignent les trois pôles de compétitivité qui concernent aujourd'hui l'agglomération.

Bâties autour de partenariats croisés (industrie, recherche publique et privée, formation), ces pôles ont vocation à valoriser les ressources spécifiques du territoire au travers de projets industriels de grande envergure.

Le pôle «Aéronautique, Spatial et Systèmes Embarqués (AESE)» rayonne sur deux régions, Midi-Pyrénées et Aquitaine. Il associe de grandes entreprises, des organismes de recherche publics, des universités et des écoles d'ingénieurs. Regroupant 8 500 chercheurs et quelque 120 000 emplois industriels, il occupe la première place mondiale en matière d'aéronautique civile et une position européenne notable en matière d'espace.



La Connaissance : Toulouse capitalise les acquis

Le pôle «Cancer-Bio-Santé» regroupe les principaux acteurs de Midi-Pyrénées contribuant à la lutte contre le cancer. D'envergure nationale, il rassemble ainsi autour d'entreprises leader le secteur biomédical, les secteurs aliments et santé, ainsi que des biotechnologies et des industries pharmaceutiques. Son développement est désormais associé au site du Cancéropôle, au sud de Toulouse.

Le pôle «AgriMip Innovation» couvre quant à lui les domaines de l'agriculture, de l'agro-industrie, des agro-chaînes, de l'agro-alimentaire et des sciences vétérinaires. Il offre de réelles opportunités de développement en complémentarité avec d'autres compétences présentes dans l'agglomération : géotraçabilité, technologie de l'information et de la communication, génétique, biotechnologies...

Les activités phares de l'économie toulousaine alimentent les savoir-faire locaux et participent à la constitution de véritables systèmes de compétences. L'imbrication des pôles de compétitivité dans l'emploi industriel est ainsi particulièrement importante dans l'agglomération toulousaine qui se caractérise par une technicité très élevée de son appareil productif.

Plus encore que d'autres grandes agglomérations, Toulouse se singularise aussi par l'importance des fonctions dites «métropolitaines», notamment dans le domaine de la recherche, de la conception et du développement.

Le bon niveau de qualification de la population — qui bénéficie localement de structures de formation performantes — et la forte attractivité qu'exerce le territoire pour des personnes qualifiées venues d'ailleurs entretiennent efficacement ce «cercle vertueux».

Toulouse capitalise ainsi ses acquis comme autant de sources de développement et d'attractivité.



La Connaissance, un levier de notre développement

La Connaissance, ferment de cohésion sociale



Lutter contre les fragmentations sociales

L'enjeu d'une société cohésive est fondamental pour le Grand Toulouse, concerné comme nombre d'agglomérations par la fragmentation sociale. Les principaux facteurs de cette fragmentation sont sociétaux : pauvreté économique et culturelle, individualisme, angoisse du futur, plus grande complexité de la vie familiale, sociale et professionnelle... Dans un monde où les particularismes s'affirment, les repères se « brouillent » et les difficultés d'intégration s'accroissent.

La grande attractivité du territoire toulousain construit une ville métropole cosmopolite. Les modes d'intégration culturelle ou économique sont diversifiés, souvent inégaux dans les faits et dans les formes. Le brassage des individus et des populations est d'une réelle complexité quand les tendances sont au développement de l'entre-soi — à la juxtaposition de populations qui coexistent plus qu'elles n'échangent.

Ainsi, avec des quartiers très circonscrits peuplés d'immigrés, des populations précarisées « captives » des quartiers d'habitat social, de l'habitat vétuste et des grandes copropriétés des faubourgs, la ségrégation spatiale s'accroît. Ce qui se lit dans ces quartiers se

retrouve à l'échelle du Grand Toulouse où aucune commune n'est épargnée par la croissance des fragilités sociales, l'augmentation des ménages vivant en dessous du seuil de pauvreté, les difficultés d'accès à l'emploi et un sentiment d'exclusion qui va grandissant. D'autres quartiers et communes accueillent ainsi plus particulièrement les plus aisés et l'entre-soi s'y entretient par des coûts d'accès au logement discriminants.

Les écarts se creusent entre une population très qualifiée et bien rémunérée travaillant notamment dans les secteurs de la haute technologie et le reste des habitants.

Il n'est pas évident de se reconnaître d'emblée comme Toulousain, « usager-citadin » du Grand Toulouse, ce qui est pourtant indispensable pour être capable de se projeter dans un avenir commun.

La Communauté urbaine souhaite construire **une identité partagée** en tenant compte des différents territoires vécus par les habitants et de la notion de multi-appartenances. Être d'ici et connecté ailleurs, c'est une réalité pour les cadres d'Airbus comme pour les populations immigrées du Maghreb ou d'ailleurs, reliées à leur pays d'origine par les réseaux satellite. Mais c'est aussi la réalité

d'habitants qui se revendiquent tout autant Toulousains que Villeneuvois, Balmanais que du quartier des Minimes.

Le Grand Toulouse n'est pas homogène, pas plus du point de vue humain que des points de vue territorial, historique ou économique. Notre territoire témoigne pourtant d'une unité certaine construite autour de valeurs partagées et portée par son histoire, sa capacité d'assimilation, son art de vivre, son excellence en matière d'aéronautique... ce ne sont pas des acquis mais des éléments à entretenir en développant l'envie de connaître l'autre, l'envie de partager... Les initiatives culturelles et sportives qui y contribuent sont nombreuses et soutenues par la Communauté urbaine.

La Métropole de la Connaissance partagée incarne aussi la volonté de **reconnaître les savoirs « empiriques » des habitants**, données majeures pour penser et faire la ville, et de permettre à chacun de trouver sa place dans l'aventure collective du Grand Toulouse. Dès l'origine de la démarche, La Fabrique a

ainsi impliqué les habitants, les professionnels ou les simples usagers dans la construction du projet urbain qui s'écrit aujourd'hui. Dans le même état d'esprit, conçu à la fois comme un outil de lutte contre le repli et comme la garantie d'une qualité dans la conception du projet qui en sortira grandi, un travail est en cours avec les habitants sur la mémoire du quartier de Bagatelle à Toulouse.

Des politiques similaires sont menées par les communes, parfois de longue date à l'exemple de Villeneuve-Tolosane.

Créé en 2009 à Toulouse, le Conseil toulousain des résidents étrangers (CoTRE) a également pour objet de prendre en compte la parole de ces citoyens à propos des questions d'intégration dans la ville.

Dans les communes et dans les quartiers, nombreuses sont ainsi les initiatives, les festivals, les carnivals, les démarches participatives... qui, sur le Grand Toulouse, affirment la Connaissance comme levier de cohésion sociale et reconnaissent l'apport de la diversité au collectif.

Conforter la cohésion sociale, développer le sentiment d'appartenance

Le Carrefour Culturel Arnaud-Bernard, le Forum des langues ou la Capitada par exemple sont autant de rendez-vous où sont revendiqués et valorisés le cosmopolitisme, les cultures minoritaires ainsi que la diversité culturelle et linguistique.

Depuis une décennie déjà, l'association Entrez sans frapper mène avec les habitants d'Empalot un travail sans relâche autour de l'art et de la photographie : exposition de portraits géants sur les immeubles, catalogue La Déroute, opération J'Exp(l)ose.

Des manifestations aussi, telles Toucouleurs – festival de la mixité et de la diversité du quartier de

la Faourette – et le festival Origines Contrôlées à Toulouse, ou Cuba Hoy à Tournefeuille, participent à cette ambition.

De grands événements sportifs populaires, comme le Marathon du Grand Toulouse ou le Fil Vert, peuvent aussi être évoqués qui rassemblent dans la proximité d'un « défi » commun des « Grands Toulousains » venus de tous horizons. De telles rencontres sont l'occasion de mieux faire connaissance avec le territoire et de découvrir notamment les réseaux verts et cyclables du Grand Toulouse.



photos extraites du catalogue La Déroute

Assurer la connaissance pour tous

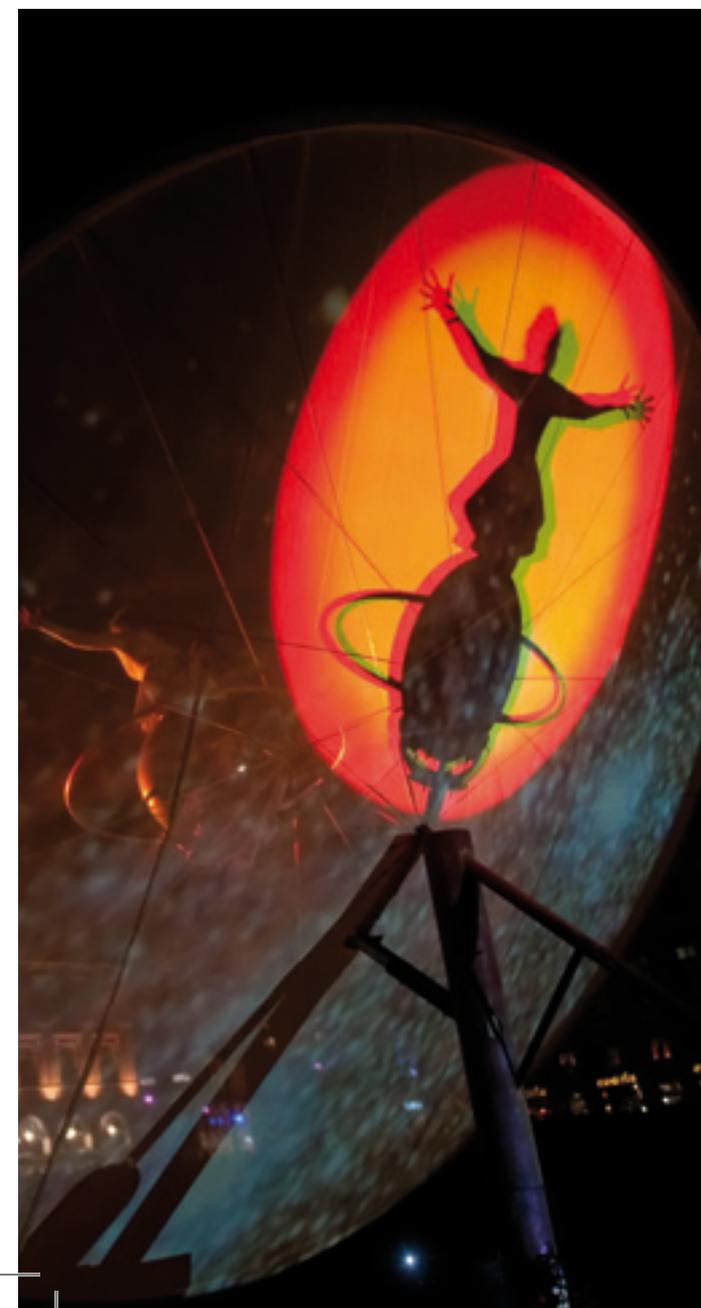
Quand il s'agit de diffuser la connaissance auprès d'un public, averti ou non, de susciter chez chacun le goût du savoir, de rendre ordinaire pour le citoyen la culture scientifique et technique dans toute sa diversité, de lutter contre les risques de fracture sociale ou encore de permettre aux habitants d'être acteurs de leur avenir, l'ambition est d'importance. Elle vise à **démocratiser l'accès à la Connaissance**, cette ressource qui fonde la dynamique et la notoriété de l'agglomération toulousaine, mais elle prend tout autant acte des enjeux d'avenir : le XXI^e siècle sera probablement marqué par des mutations scientifiques dont certaines aujourd'hui, à tort ou à raison, suscitent la peur. D'ores et déjà, de nombreux sujets, essentiels et complexes à appréhender, engagent le devenir de nos sociétés.

Cette ambition le Grand Toulouse la porte par des actions très concrètes. Parmi elles, La Novela est sans doute la plus emblématique : tous les moyens de médiation sont ici sollicités, et notamment les approches artistiques, cinématographiques, photographiques ou musicales, pour mettre en lumière les chercheurs, les étudiants et les ingénieurs, pour

ouvrir l'appétit de savoir des habitants et pour provoquer la rencontre, l'échange, la découverte ou le débat. En suscitant la curiosité, La Novela incite les Toulousains à formuler des demandes. Avec les étapes à suivre du Quai des Savoirs et surtout de l'Université populaire, il s'agira alors d'organiser les réponses à ces demandes. La Novela, tout comme l'ensemble de la culture scientifique relevant d'une démarche communautaire, tisse des liens avec les initiatives des villes de la Communauté urbaine du Grand Toulouse.

De nombreux **cafés citoyens** s'animent également dans les communes et les quartiers du Grand Toulouse comme autant de lieux conviviaux où les problématiques sociétales se débattent entre néophytes, avec ou sans experts, et où l'esprit critique s'aiguise.

Les Cafés des savoirs s'inscrivent dans la même lignée. Cette initiative est le fait d'enseignants et de chercheurs de l'université du Mirail qui, pendant une semaine, investissent les bars de l'agglomération afin de mener des échanges avec les citoyens et de ménager ainsi un véritable espace de rencontre entre l'Université et la Cité.



Développées par les politiques culturelles communales, soutenues par la Communauté urbaine, portées par des initiatives associatives dans les quartiers, nombreuses sont ainsi les actions qui s'adressent à des publics jeunes, et moins jeunes, donnant l'occasion de l'expérience et facilitant l'accès non pas à ce que nous connaissons déjà, mais bien à ce qui, précisément, nous dépasse.

Pour autant, et c'est là une condition sine qua non, le Grand Toulouse ne pourra se revendiquer Métropole de la Connaissance qu'en ayant l'assurance **que chacun ait accès aux « savoirs de bases »**.

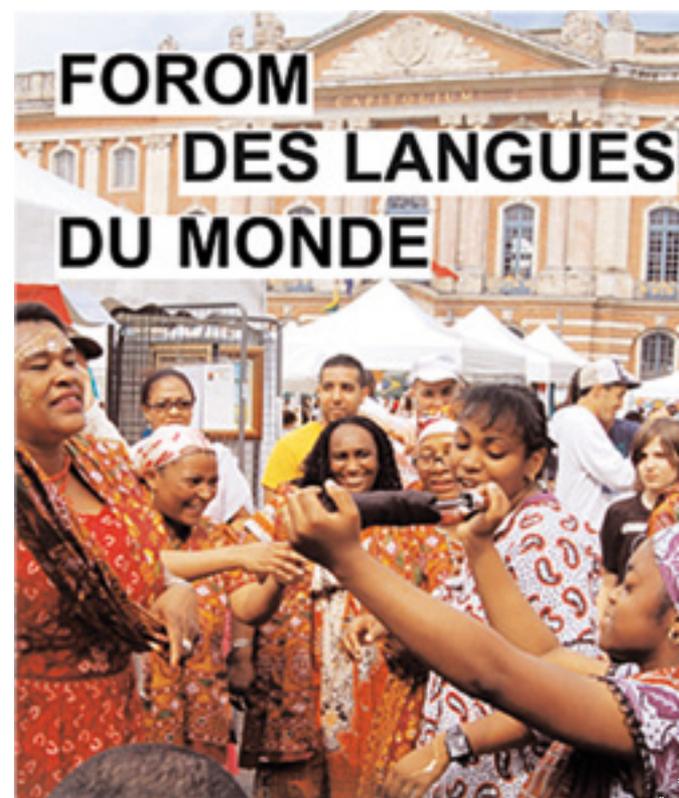
L'engagement pour une **Ville éducative** est une priorité qui se construit au quotidien, au plus près des enfants et de leurs familles. Cette ville éducative se fonde autant sur la qualité des équipements scolaires, leur implantation au cœur des quartiers et des communes, que sur l'accompagnement des enfants dès les premiers contacts avec la vie scolaire, et même avant, quand ils sont accueillis dans les structures dédiées à la petite enfance. C'est tout au long de leur scolarité et

des étapes de leur formation que cet accompagnement apporte la garantie que la Métropole de la Connaissance sera une réalité pour les adultes de demain.

L'accès à la formation est essentiel, mais au-delà, donner à chacun la maîtrise de la langue française, de ses codes et de sa richesse, tant à l'écrit qu'à l'oral, est un enjeu fondamental au regard des situations d'exclusions qui existent dans l'agglomération, des mouvements migratoires importants et d'une société française où les « décrochages » du système scolaire sont une réalité. Alphabétisation, cours de « français langue étrangère », travail d'accueil des centres sociaux, École régionale de la deuxième chance (E2C), réussite éducative... sont autant de réponses aux situations de précarité sociale liées à des connaissances de base pas ou mal acquises.

Pour faire en sorte qu'il n'existe pas une identité dissociée entre « savoirs de base » et « savoirs doctes », toutes ces initiatives doivent s'intégrer dans une démarche unitaire.

« Estomper les barrières pour une science ouverte à tous et pour que chaque citoyen se retrouve dans cet univers » »



La connaissance, levier de diversification économique



La connaissance, ressource d'innovation

Pour réussir le passage du savoir à la technologie et soutenir la recherche dans une perspective cohérente, le Grand Toulouse s'inscrit dans une dynamique d'innovation et de créativité. L'enjeu est d'asseoir le développement économique à venir sur la ressource Connaissance et d'assurer son efficacité productive tant dans un contexte mondialisé que dans un développement endogène garant d'une économie qui s'arrime au territoire.



Dans tous les secteurs clés de l'économie toulousaine, les soutiens publics favorisent ainsi les **transferts de compétences**.

Il s'agit bien sûr de prendre appui sur les industries à haute technicité, une spécificité de notre territoire liée à la présence de grands donneurs d'ordre dans l'aéronautique et le spatial.

Accueillant les activités qui opèrent aux deux extrémités de la chaîne de fabrication d'un avion (conception, assemblage et certification), le territoire toulousain possède des atouts solides car les compétences que ces activités génèrent sont, plus que d'autres, susceptibles de transfert vers d'autres domaines industriels, à l'image des systèmes embarqués aujourd'hui supports d'une filière automobile.



La création d'un Institut de recherche technologique en aéronautique associant des partenariats croisés vise également à faire progresser la recherche et à répondre aux défis auxquels doivent faire face l'aéronautique et l'espace : réduction du poids de l'avion ou du satellite, besoin accru de fiabilité...

Les soutiens apportés aux dispositifs de recherche concernant la chimie verte s'inscrivent également dans un souci de pérennisation de cette activité d'importance pour notre territoire. L'enjeu est sa réorientation vers des produits plus «propres» que ne le sont ceux actuellement destinés aux lanceurs ou à l'industrie aéronautique. Plus généralement, c'est le domaine de **la recherche en matière énergétique** dans son ensemble qui fait l'objet d'une attention particulière pour le potentiel d'innovation qu'il constitue et l'engagement qu'il représente pour la préservation de notre planète.

La mise en réseaux sous forme de cluster, ou grappe d'entreprises, est un mouvement actuel qui concerne aussi bon nombre de domaines porteurs pour l'économie toulousaine, notamment celui des technologies de l'information et de la communication (TIC). Les entreprises de ce domaine, qui travaillent principalement en sous-traitance pour l'aéronautique et le spatial, s'engagent aujourd'hui

dans la définition d'un cluster, le Clust it, afin d'investir ensemble de nouveaux marchés et d'assurer leur visibilité à l'international.

La connaissance est aussi source d'**innovation sociale**, et la capacité de notre Communauté urbaine à faire se rencontrer les personnes et les idées est primordiale pour tenir son rang dans une économie de plus en plus basée sur le savoir et l'apprentissage.

Un travail est ainsi initié par le Grand Toulouse autour de la création de pôles de complémentarités dont l'objectif est d'exploiter les énergies de proximité, endogènes au territoire.

Les réflexions actuellement conduites sur la mise en place de « pôles de gérontologie » mobilisant les ressources locales développées par l'industrie spatiale en matière de géo-localisation et de services numériques illustrent parfaitement la démarche. Le principe est de créer autour d'une structure « mère », de type maison de retraite médicalisée, un lieu ressource auquel le domicile des personnes âgées serait connecté. Plusieurs services pourraient s'y développer, permettant d'améliorer la politique de maintien à domicile : commande de repas, appel d'urgence, suivi de l'état de santé de la personne par télé-médecine...

Par ailleurs, **stimuler les activités créatives et artistiques** fait partie des engagements pris de longue date par la Communauté urbaine.

Le soutien aux arts du cirque se concrétise aujourd'hui par une véritable mise en réseaux des ressources du Grand Toulouse. Toulouse en Piste valorise ainsi la créativité du cirque contemporain au travers d'ateliers qui ont lieu toute l'année dans des écoles de cirque ou des centres culturels de toute l'agglomération (Balma, Blagnac, Cugnaux, Colomiers...), des ateliers où se retrouvent artistes professionnels et habitants pour mettre en scène un feu d'artifice printanier sous forme de parade artistique géante dans les rues toulousaines.

Un événement tel que Lo Festenal, à la Grainerie de Balma, contribue aussi à la structuration professionnelle et économique en matière culturelle souhaitée par le Grand Toulouse. Premier marché professionnel eurorégional des arts vivants, Lo Festenal s'articule autour d'un salon professionnel, d'une programmation artistique pluridisciplinaire, de rencontres professionnelles et d'un séminaire de formation.



La Connaissance pour une meilleure visibilité à l'international

Communiquer sur la Connaissance, valeur identitaire de la ville, et promouvoir cette ressource à la hauteur du potentiel qu'elle représente pour le territoire, c'est aussi améliorer son rayonnement à l'international.

La composante industrielle de la métropole pour ce qui est des activités de l'aéronautique et du spatial est relativement bien identifiée au niveau international. Le Grand Toulouse souhaite de plus travailler la visibilité d'autres secteurs porteurs pour le territoire : la robotique, le monde du logiciel et des interfaces hommes-machines...

La Communauté urbaine a aussi d'autres cartes à jouer et conforte les liens avec les autres métropoles en s'impliquant toujours

plus dans les réseaux existants, tels qu'Eurocities ou CGLU (Cités et gouvernements locaux unis).

Dans le domaine de la culture, il s'agit de travailler les « marqueurs identitaires » du territoire et de soutenir au mieux les « artistes ambassadeurs » qui contribuent à faire connaître notre métropole à travers le monde. L'enjeu est aussi, au travers du PRES et du réseau qu'il anime, de donner une visibilité internationale aux travaux des chercheurs, de favoriser les échanges, de développer une « université de site » et de disposer de fait d'une plus grande reconnaissance.

La Métropole de la Connaissance constitue un effet levier que la Communauté urbaine souhaite saisir en imaginant dès aujourd'hui la dynamique que pourrait créer la mise en œuvre d'un « réseau européen des Métropoles de la Connaissance ».



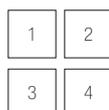




Faire le pari de la Connaissance partagée... . . . et inventer
l'urbanisme
qui l'accompagne

Faire de la Connaissance une ligne de force pour que le projet urbain traduise la volonté de mieux exploiter ce potentiel important qui irrigue le Grand Toulouse, c'est là un défi inédit à relever qui consiste à tirer un parti urbain d'une ressource humaine, immatérielle, et à nourrir ce potentiel par des interventions sur la ville — la création d'espaces propices à créer une synergie efficiente entre les sciences, les arts, les savoir-faire et le quotidien des habitants.

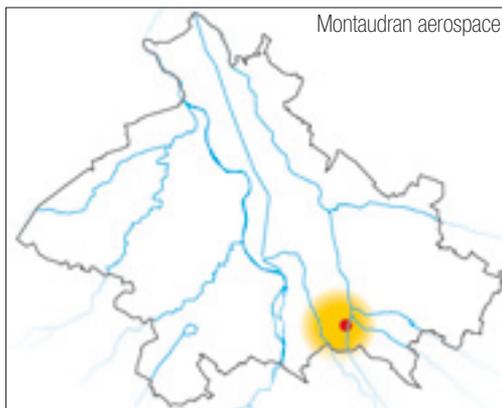
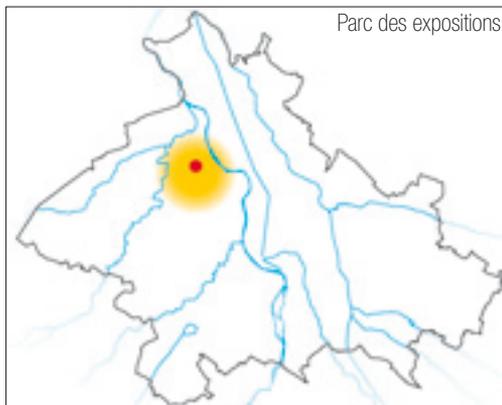
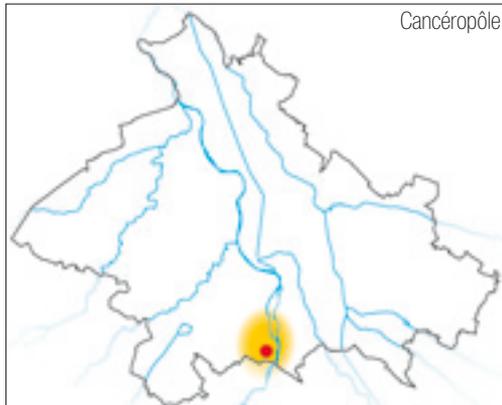
D'ores et déjà, des projets emblématiques concrétisent cette ambition et construisent les « ingrédients urbains » de la Métropole de la Connaissance.



1. Plan Campus Mirail Université, Rémi Papillault & Urbane
2. Montaudran Aerospace, David Mangin
3. Plan Campus, Université Paul Sabatier, Obras
4. Quai des savoirs, S.C.A.U.

Articuler lieux de savoir et vie urbaine

Ancrer les lieux de savoir dans la ville



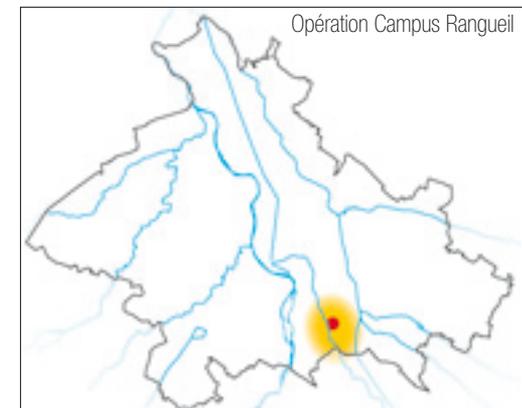
Ce sont en premier lieu deux des trois pôles de compétitivité qui engagent des projets structurants ayant des effets d'entraînement sur le territoire du Grand Toulouse :

- le pôle Aéronautique Spatial et Systèmes Embarqués, avec les aménagements d'Aéroconstellation, la zone d'activités de Saint-Martin-du-Touch qui accueille en particulier les ressources RetD liées à l'activité aéronautique, et le projet de **Montaudran Aerospace** ;
- le pôle Cancer-Bio-Santé et l'aménagement urbain du **Cancéropôle** de Toulouse, au cœur de la recomposition de l'ancien site AZF : chercheurs, laboratoires publics et privés, entreprises et médecins sont ainsi regroupés sur un même territoire.

Le projet du Quartier des Sciences marque quant à lui le réinvestissement par l'université d'aujourd'hui des locaux historiques de l'université des Sciences et de Médecine du début du XX^e siècle. Outre le Muséum d'histoire naturelle ouvert en 2008, ce quartier accueillera le siège de l'Université fédérative de Toulouse, en bénéficiant notamment de ses fonctions « prestige international » et « vitrine des formations universitaires ». Un centre de diffusion de la culture scientifique, le Quai des Savoirs, y prendra également place. À la fois lieu d'expositions, de rencontres, de débats et de réflexions sur la médiation, le Quai des Sa-

voirs sera pour la communauté universitaire et l'ensemble des chercheurs le lieu pour penser et préparer l'ouverture des savoirs au public. De plus, une Cité internationale pour l'accueil des chercheurs étrangers (seniors, juniors, post doc, doctorants) sera construite d'ici 2014.

Le futur **Parc des Expositions** sera à sa façon, au gré des événements qui s'y dérouleront, un lieu fort de la Métropole de la Connaissance. Son installation, à proximité immédiate de l'aéroport, et sa nouvelle jauge permettront au Grand Toulouse de se situer à une place honorable quant à la capacité d'accueil d'événements à forte valeur ajoutée tels que les colloques internationaux et les congrès scientifiques.



Mêler fonctions urbaines et usages universitaires

Réalisé par l'équipe d'urbanistes Obras, le nouveau schéma directeur d'aménagement initié par l'**Opération Campus** sur le site universitaire de **Ranguueil** prend appui sur la nécessité d'ouvrir les campus sur la ville, et réciproquement, afin d'ancrer l'espace universitaire dans son contexte urbain.

L'idée clé est de rendre le campus perméable à la ville en y développant une mixité des usages et des activités. Ainsi, le complexe scientifique existant est complètement repensé comme une « ville-parc » se développant autour du canal du Midi. Son aménagement est conçu à moyen terme comme un véritable quartier adossé à des équipements publics, des commerces et des services. Deux axes marquent cette ouverture : un axe nord-

sud, support des liens entre l'université et les entreprises ; un axe est-ouest, support de représentation institutionnelle. Aux franges, c'est l'interface avec les quartiers environnants qui est travaillée.

Face au Campus Ranguueil, le projet Montaudran Aerospace, confié par le Grand Toulouse à l'urbaniste David Mangin, dessine sur 50 hectares environ un nouvel ensemble qui inscrit la recherche et l'innovation au sein d'un quartier mixte : activités économiques, recherche, logements et mémoire aéronautique.

Très ouvert, ce projet est bien relié au Campus Ranguueil (Liaison Multimodale Sud-Est, liaisons douces) d'un côté, et, de l'autre, aux

quartiers historiques de Montaudran dont il prévoit la requalification des espaces économiques. Il fait lien aussi avec les nouvelles constructions de la ZAC Saint-Exupéry et, au-delà, avec le potentiel de « Hers-Malepère-Marcassonne ».

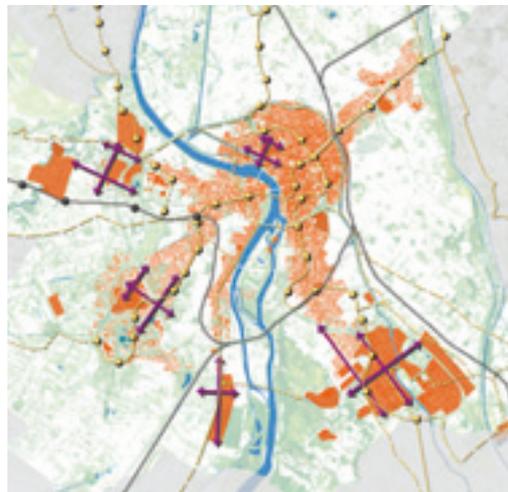
Trois équipements phares devraient trouver rapidement leur place au sein de ce quartier mixte symbolisant la Métropole de la Connaissance dans toutes ses composantes :

- l'Espace Clément-Ader, porté par le PRES, qui rassemblera sur 11 900 m² un centre de calcul numérique et un centre d'études sur les nouveaux matériaux ;
- la Maison de la formation, dédiée aux secteurs aéronautique et spatial, qui vise à regrouper l'ensemble des formations de mécanique de l'université Paul-Sabatier et à mutualiser un plateau technologique avec les formations voisines de l'INSA et l'IUT ;
- le futur Institut de recherche technologique (IRT).

Faire entrer la ville dans le campus

Faire des campus de véritables quartiers mixtes (commerces, logements, équipements publics...) ouverts à tous

Et inversement diffuser le campus dans la ville



Intégrer les pratiques étudiantes dans la ville

Requalifier l'espace public
Intensifier la vie et les animations étudiantes dans les grands espaces de nature

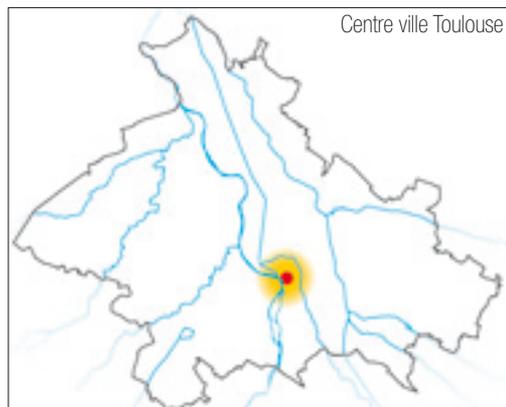


Mettre en réseaux et relier les lieux étudiants

Conforter les liaisons douces existantes...

... et aménager de nouvelles liaisons





Le **centre-ville de Toulouse** constitue le territoire des étudiants s'il en est : beaucoup y résident, nombre d'entre eux viennent y étudier, d'autres s'y retrouvent pour des soirées festives générant parfois des conflits avec les autres usagers du centre.

Sans se focaliser sur la vie étudiante, le projet proposé par l'urbaniste catalan Joan Busquets et le paysagiste Michel Desvigne devrait contribuer à harmoniser la cohabitation sur l'espace public au cœur du Grand Toulouse. Leur travail sur la gestion des usages,

l'éclairage public ou la bonne connexion aux autres espaces universitaires de la métropole par les divers modes de transports publics et les liaisons douces est en effet à même de ré-identifier ce territoire clé pour les étudiants. L'amélioration de la qualité de vie des étudiants et la reconquête du centre-ville à leur profit est aussi un objectif premier de l'opération Campus qui se déclinera au travers de la mise à disposition de lieux de vie et d'échanges : logements, bibliothèque numérique, installations sportives et espace santé.

Interactions Ville / Connaissance



Ouvrir les lieux de savoir sur la ville

Renouer le dialogue entre la ville universitaire et la ville « stigmatisée » est l'une des ambitions du **Grand Projet Mirail Garonne**.

Les architectes-urbanistes de l'atelier Bernard Paris, le paysagiste Alain Marguerit (Atelier des paysages) et les sociologues du cabinet Bazar Urbain ont ainsi proposés des principes d'aménagement visant à ouvrir les quartiers Reynerie et Bellefontaine et, surtout, à ménager des liaisons fortes avec celui de l'université du Mirail. Ce projet revalorise la place Abbal et la remet au cœur de l'urbanisation, à l'articulation d'un nouvel axe nord/sud. Par ailleurs, dans le cadre de l'opération Campus, l'équipe d'urbanistes regroupant l'agence Urbane et Rémi Papillaut s'est vu confiée le schéma de revalorisation de l'université du Mirail : travail sur le décloisonnement, aménagement de nouveaux bâtiments, réhabilitation des anciens...

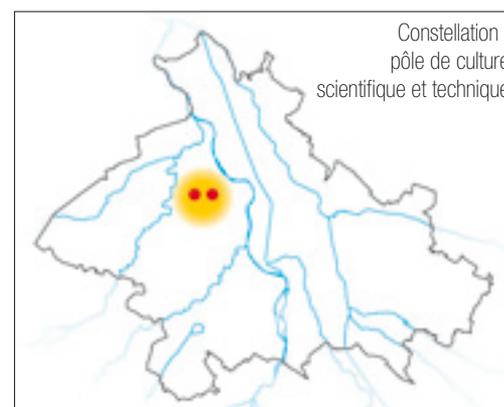
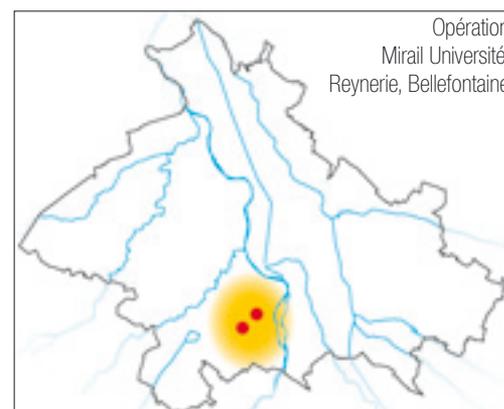
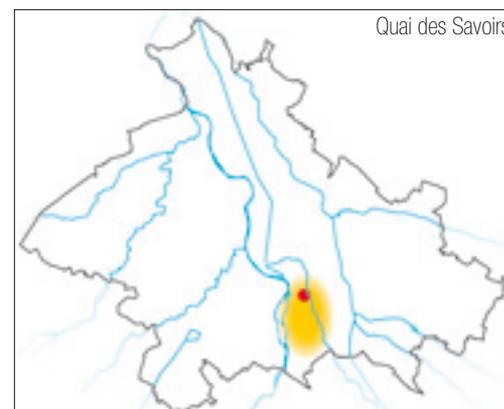
La Maison de l'image, qui verra le jour sur la place Abbal en 2014, est aussi au cœur du Grand Projet : grâce à des équipements d'excellence dédiés aux arts visuels et numériques, les pratiques professionnelles et amateurs pourront s'y croiser. Elle permettra l'accueil du grand public, les fonctions d'éducation à l'image, les pratiques audiovisuelles et numériques, et comprendra des espaces de création et de recherche, de diffusion et d'organisation d'événements festifs. Passerelle vers la Fabrique culturelle située au cœur de l'université du Mirail, cette Maison de l'image sera aussi un levier de désenclavement et de cohésion sociale.

Lieu de synergie entre les universités et les organismes de recherche, les associations de culture scientifique et les équipements

municipaux comme le Muséum d'histoire naturelle voisin, le **Quai des Savoirs**, déjà mentionné plus haut, a aussi vocation à être un lieu d'information sur les métiers de la recherche, d'expérimentations, d'échanges et de confrontations. Le hall d'accueil, espace en accès libre pour le public, est symbolique de cette volonté d'ouverture qui entend favoriser l'envie d'aller voir plus loin, à l'intérieur du lieu, au cœur de l'activité scientifique toulousaine. Dans le même esprit sera créé un espace dédié aux enfants.

Véritable « Futuroscope de l'air », le parc de découverte aéronautique Aeroscopia à Blagnac a pour ambition de conserver et de valoriser le formidable patrimoine aéronautique de Toulouse et de sa région. Au-delà d'un simple musée, il se veut un centre vivant ouvert aux écoles, aux universités et au public. Seront par exemple présentés dans une nef de 5 500 m² la Caravelle, le Concorde, le premier Airbus et le Super Guppy. Au côté des usines de l'A380, il vient constituer un nouveau **pôle de culture scientifique et technique**.

Dans le quartier Montaudran, une réflexion est en cours avec les associations, les riverains... sur la façon de faire vivre l'héritage des pionniers de l'aéropostale. Déjà, la piste de 1,8 km de long sur 30 mètres de large est préservée et utilisée comme fil conducteur du projet urbain conçu par l'urbaniste David Mangin. Les bâtiments historiques, comme la salle des cartes où les pilotes préparaient leur plan de vol, le château Petit Espinet Raynal ou l'ancienne salle d'attente, sont confortés comme lieu ressource d'une mémoire commune des habitants du Grand Toulouse.



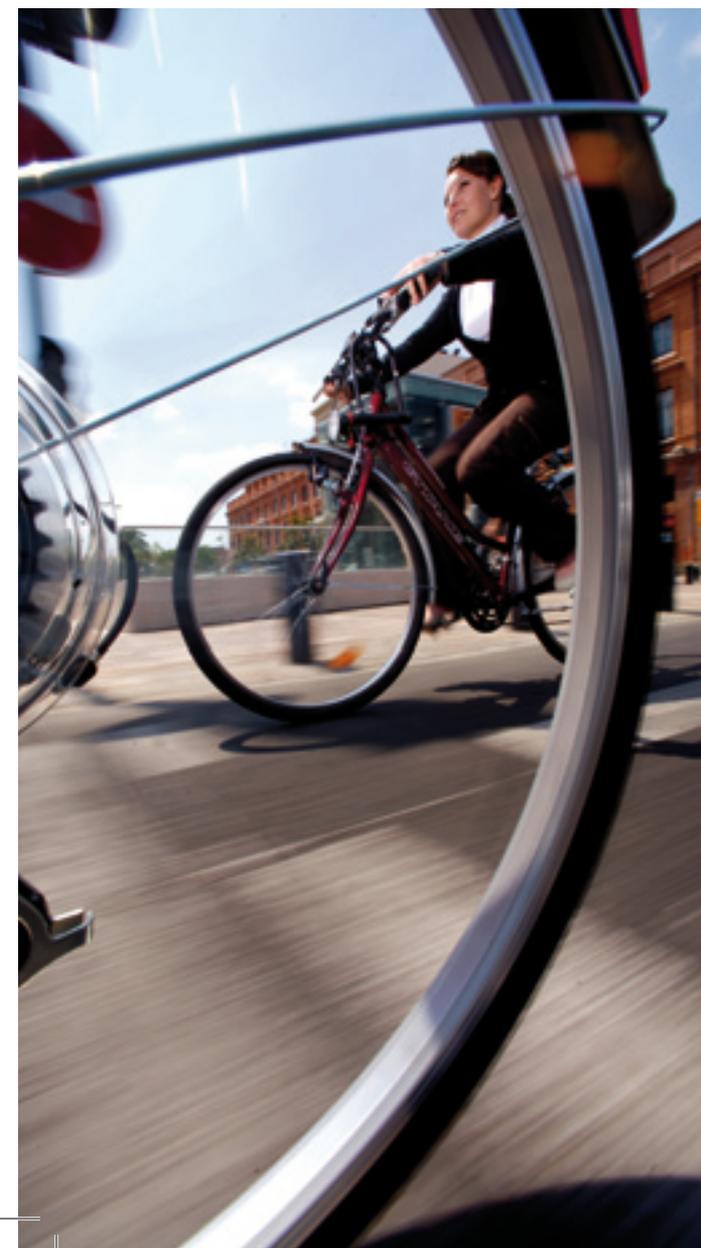
Faciliter les circulations et susciter la rencontre entre les hommes et les idées

Améliorer les déplacements depuis et vers les territoires de la Connaissance

Un travail est mené pour améliorer les dessertes et rendre plus aisés les déplacements entre le centre-ville et les différents sites d'enseignement supérieur, l'ensemble des structures scientifiques, les laboratoires, le monde de la médecine et des ingénieurs : développement du tramway (Ligne T1, future ligne Garonne) et des transports en commun autour de bus en site propre (LMSE), études sur des modes de transports inédits dans l'agglomération, tel le télé-porté (liaison du Cancéropôle au campus de Ranguel).

Le travail d'aménagement des infrastructures de voiries conçu pour faire place aux modes doux contribue également à cet effort de fluidité et d'imbrication de la ville et de la Connaissance.

L'arrivée de la LGV au cœur de la ville et la desserte de l'aéroport par la future ligne de tramway Envol participent aussi à cette dynamique de la Connaissance en contribuant notamment à l'amélioration de la mobilité des chercheurs.



Initier la rencontre par la qualité de l'espace public

La diversité des populations et des modes de vie, l'explosion des mobilités et l'individualisation des rythmes de vie réduisent de plus en plus les occasions « spontanées » de se connaître, de se croiser et de développer des projets communs.

Des espaces de rencontre sont ainsi à réinventer afin de permettre aux populations de faire l'apprentissage de l'altérité, à l'image du rôle joué par l'espace public aujourd'hui.

Déjà évoquée, la mission confiée à l'urbaniste catalan Joan Busquets et au paysagiste Michel Desvigne sur le réaménagement des espaces publics du centre-ville de Toulouse va dans ce sens. Il s'agit de souligner, par un travail de consolidation et de renforcement du caractère symbolique, ce que la centralité historique représente pour l'ensemble de la Communauté urbaine du Grand Toulouse.

Le projet d'arc culturel Garonne affirme d'ores et déjà certains de ces principes. Autour d'équipements existants ou à créer (projets de la Cité des arts de la Grave, de résidences d'artistes...), le maillage des espaces publics est mis au service de la culture et de la rencontre.

La Prairie des Filtres, les quais de la Daurade, le quai de l'Exil-Républicain-Espagnol, l'ouverture d'un cheminement ou « mail » depuis les Abattoirs jusqu'à la Prairie des Filtres en passant par le jardin Raymond-VI, la Grave, l'Hôtel Dieu et la Galerie du Château d'eau... sont des aménagements qui permettent la rencontre entre « Grands Toulousains », au quotidien comme lors d'événements ou de

festivals tels Rio Loco, Manifesto, le Printemps de septembre ou les Siestes électroniques.

Une centralité « de qualité » favorise grandement l'attractivité des grands congrès ou des manifestations européennes : la mise en valeur, l'accessibilité et l'animation de cet « arc culturel » contribuent ainsi à accroître la visibilité internationale du Grand Toulouse et à le hisser au rang de métropole européenne.

Nouvelle opportunité pour des événements festifs et culturels, la renaissance du **Parc toulousain sur l'île du Ramier**, futur lieu de convivialité et de loisirs, offrira également un espace de respiration propice à l'échange au cœur du Grand Toulouse.

L'espace public est aussi mis en exergue dans le projet du Quartier des Sciences par la recomposition des allées Jules-Guesde. Un vaste parvis pourra bientôt accueillir des manifestations ponctuelles, des expositions... et La Novela, festival des savoirs partagés, est l'un des instruments de sa mise en scène et de son animation.

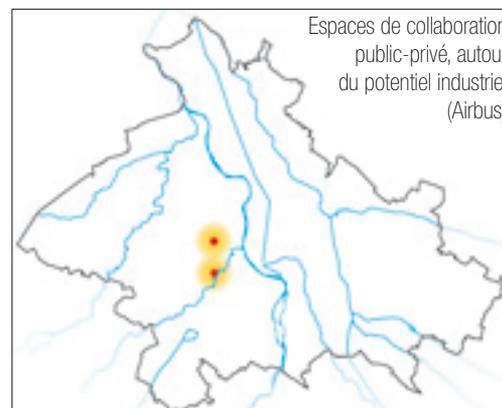
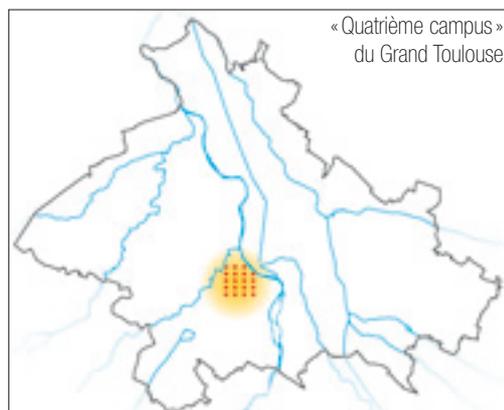
C'est aussi dans l'**espace public de proximité**, au cœur des communes et des quartiers du Grand Toulouse, que se construit la rencontre des habitants et que s'organise l'articulation des identités. Nombre de ces espaces sont supports d'événements culturels, certains parvenant à créer le temps d'une manifestation une animation de centralité dans un espace pourtant périphérique, tel le festival pour enfants Luluberlu sur le parc public d'Odyssud à Blagnac.



Développer les collaborations en s'appuyant sur le territoire

Il s'agit ici de reconnaître les espaces et de développer les liens entre acteurs en s'appuyant sur leur inscription dans le territoire. Des secteurs d'enjeux sont identifiés sur le Grand Toulouse, tel le triangle autour de la «santé» (au sens large du terme) englobant l'hôpital Purpan, l'École vétérinaire, l'École d'infirmière de la Croix Rouge et le nouveau quartier de la Cartoucherie. Des collaborations sont à initier pour mieux prendre en compte dans l'aménagement de la ville les stratégies à long terme propres à ces partenaires. Au-delà, avec l'École d'ingénieur de Purpan, le CHU, l'INRA... c'est l'organisation urbaine de ce qui constitue de fait **le «quatrième campus»** du Grand Toulouse qui est en jeu.

Les collaborations sont aussi primordiales avec les industriels, Airbus en premier lieu dont la stratégie foncière a des incidences sur l'ensemble de l'ouest toulousain requérant certaines anticipations. **Le regroupement de compétences** sur le secteur de Saint-Martin-du-Touch, autour du bureau d'études le plus important d'Europe, est aussi de nature à faire naître de nouveaux potentiels pour l'économie locale, à l'exemple du projet coopératif en cours axé sur la «réalité augmentée» (systèmes informatiques qui permettent d'incruster de façon réaliste des objets virtuels en 3D dans une séquence d'images «réelles»).

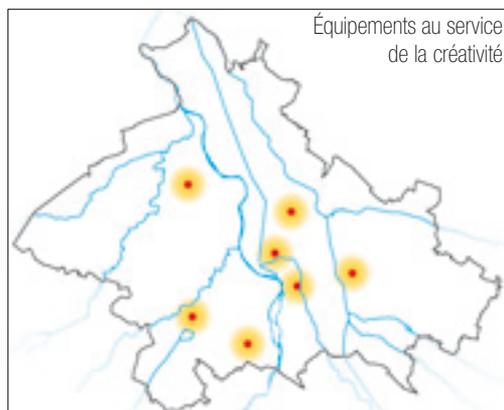


Concevoir des équipements au service de la créativité

Des équipements bien pensés et bien situés

Afin de permettre le développement d'activités artistiques et créatives, il convient d'investir dans des lieux dédiés. À cet effet, le Grand Toulouse a facilité le développement de collectifs d'artistes, labellisés par l'État « nouveaux territoires de l'art », tels que l'Usine à Tournefeuille ou la Grainerie à Balma. En offrant notamment des locaux adaptés à leurs activités, le soutien apporté au collectif Mix Art Myris et aux constructeurs de La Machine vise à faire naître de nouvelles synergies.

À Borderouge, la création d'une salle consacrée aux musiques actuelles sur la place Nord constitue le pôle structurant d'une politique de mise en réseau des structures musicales de l'agglomération.



Le projet d'implantation au cœur de la ville d'une Cantine numérique entend quant à lui créer un lieu de travail collaboratif et entretenir une source d'innovation permanente dans le domaine du numérique. L'objectif est de conforter une activité très dynamique de l'économie toulousaine constituée autour de nombreuses petites entreprises, de laboratoires de recherche (IRIT, LAAS...) et du réseau d'animation que constituent les rencontres annuelles de la Mêlée Numérique. Planter la Cantine dans un espace de centralité affirme la volonté d'en faire un pôle d'animation scientifique, un lieu de diffusion de l'innovation à destination d'un public élargi, et un lieu de débat citoyen où puisse se construire une nouvelle forme de démocratie locale autour des questions liées au développement des TIC.

La politique menée a aussi pour but d'**accompagner l'initiative économique** par des équipements capables d'être des catalyseurs tant au regard des emplois qu'ils peuvent générer que de la dynamique qu'ils peuvent engendrer dans un quartier ou une commune. Les expériences réussies de l'Usine à Tournefeuille et de la Grainerie à Balma pourraient se prolonger autour des activités portées par les réseaux d'économie sociale

et solidaire. Certaines implantations sont ainsi à imaginer, dans les communes nord par exemple, avec la création de zones d'activités dédiées ou de pépinières adaptées.

Cette ambition d'équipements bien pensés et bien situés concerne aussi, il va sans dire, les équipements dits « métropolitains ». Le projet d'un nouveau Parc des Expositions, plus vaste, plus moderne, desservi par le Tramway, ou encore, entre autres, les réflexions en cours sur l'offre à compléter en matière d'immobilier d'affaires par des sites « dédiés », aux standards internationaux, et connectés à l'arrivée de la LGV à Matabiau, vont tout à fait dans ce sens.

Dans la même lignée, le Grand Toulouse a engagé la création d'équipements pouvant accueillir sur des périodes relativement longues des créatifs ou des « sachants », telle la Cité internationale des chercheurs ou la résidence d'artistes prévue au cœur de la Cité des arts de la Grave, et ce afin d'**inscrire des collaborations sur le long terme** plus à même de nourrir le territoire toulousain d'apports extérieurs.

Une prise en compte des grands changements technologiques en cours

Le numérique ouvre un nouvel espace temps et le Grand Toulouse s'en saisit pleinement. Cependant, si les technologies nouvelles sont des outils à mettre au service de la vie urbaine sans frilosité, il faut savoir garder conscience de leur impact sociétal.

Le Grand Toulouse souhaite réunir dans La Cantine évoquée plus haut tous les acteurs du numérique. Jeunes entrepreneurs, artistes, chercheurs, amateurs passionnés, webmasters, communities managers ou musiciens pourront de fait se retrouver, échanger, imaginer et créer. Mais cet espace de rencontre doit aussi être celui de «l'instant d'après», quand il s'agit de passer de l'idée au projet. La Cantine numérique toulousaine intégrera cette dimension en accompagnant les porteurs de projet jusqu'à la pépinière d'entreprises.

Des expérimentations autour de la conception d'**outils de réappropriation de la ville** sont en cours. Trois d'entre elles sont particulièrement significatives :

- la première, développée en association avec Tisséo, concerne les Mobules, ces flashcodes ou tags déployés sur le mobilier urbain qui fournissent des informations sur les transports et les services municipaux via un téléphone mobile ;
- le projet Lyberta, mis en œuvre par la société toulousaine éponyme, qui permet une géolocalisation sans GPS des places de parkings disponibles ;
- l'application Trafic Zen, développée par Orange et les ASF, qui fournit en temps réel des informations sur le trafic routier des rocadés toulousaines.

Les technologies de la communication sont aussi sollicitées pour favoriser l'interactivité que permettent les sites Web 2.0 qui participent désormais au lien entre une collectivité et les citoyens.

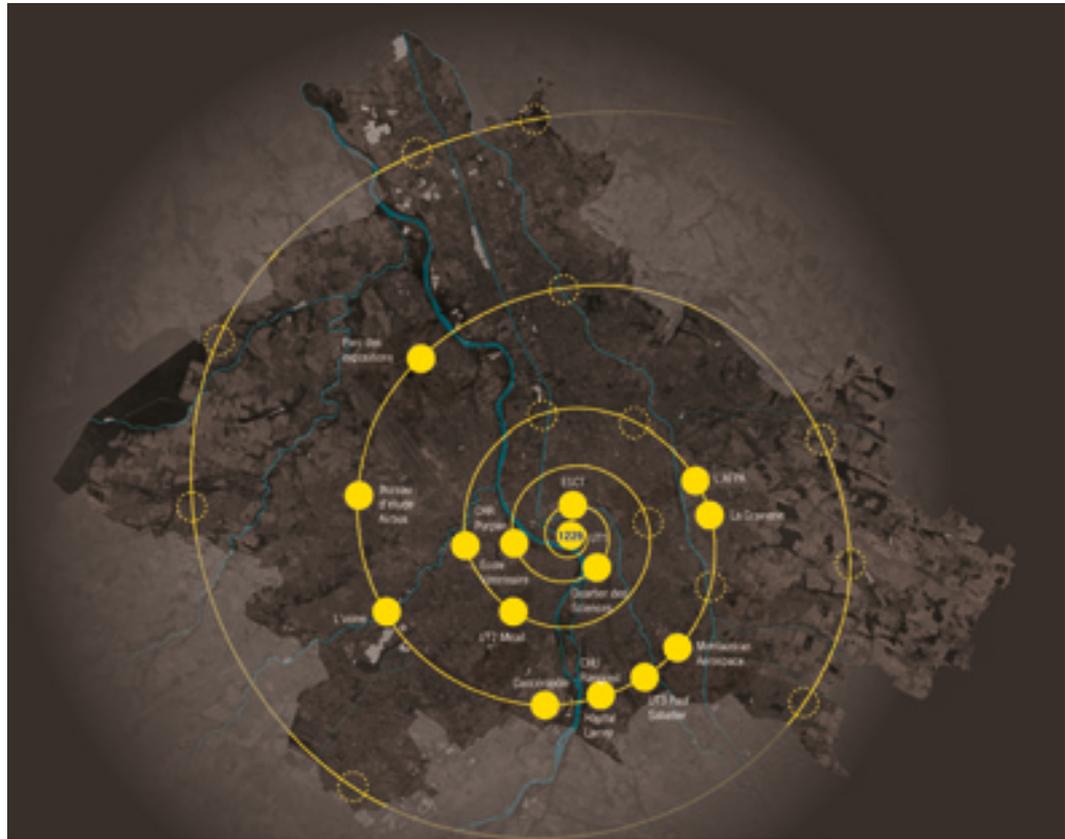
C'est aussi tout le champ de la formation à distance qui se développe autour de l'université toulousaine. Le Plan Campus porte ainsi

le projet d'un **grand déploiement numérique** : vitrine Internet, systèmes coopératifs, carte multiservices, mise à niveau commune des standards informatiques...

En parallèle, le Grand Toulouse travaille à la mise à niveau des équipements technologiques pour être à la hauteur des besoins des entreprises et des habitants : **réseau haut débit, boucle numérique...**

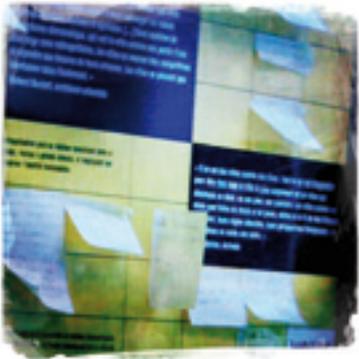
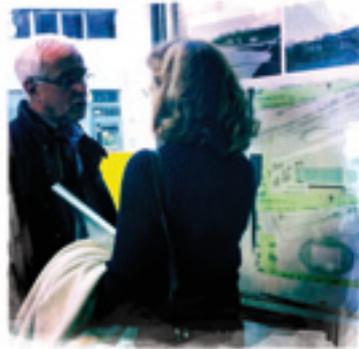
Permettre au trafic Internet de s'échanger en local est aussi un chantier ouvert par le Grand Toulouse qui réfléchit à la création d'un Global Internet eXchange (GIX). Ce type d'infrastructure physique implantée localement permet aux différents fournisseurs d'accès Internet d'être inter-connectés et évite ainsi le fait que les données changent de ville, voire de continent, pour passer d'un réseau à un autre. Les avantages de cette interconnexion directe sont un coût moindre, un temps de latence réduit et une bande passante plus élevée.

Une spirale de la Connaissance... des architectures emblématiques





Construire une métropole à vivre



Partager un projet urbain fédérateur

La Métropole à vivre est au centre des ambitions qui ont été exprimées par les professionnels, les habitants, les élus... lors des différents travaux de la Fabrique.

Parmi les singularités du territoire, certaines sont des composantes reconnues en matière de qualité de vie. Mais jusqu'à une période récente, ces composantes ont quelquefois été fragilisées par l'absence d'une gestion intercommunale des questions urbaines qui a produit un urbanisme conçu « au fil de l'eau ». Aujourd'hui, les « ingrédients » de la Métropole à vivre sont à préserver, à restaurer, à mettre en valeur, à construire aussi parfois. Les leviers urbains à activer sont connus, déclinés et mis en application au travers des projets : renouvellement urbain, mixité, accessibilité, qualité...

Les préalables qui ont motivé cet engagement sont tout aussi importants.

En premier lieu, le désir de **travailler en commun le devenir urbain du Grand Toulouse** en prenant appui sur les questions d'identité, de cohérence territoriale et de coordination

des projets. La pertinence du concept de Métropole à vivre repose ainsi sur deux idées-forces : la conviction qu'un projet partagé et identitaire pour le Grand Toulouse est nécessaire, et qu'un tel projet ne peut exister par la seule addition des projets et identités des différentes composantes de la Communauté urbaine. Seule en effet la valeur ajoutée de l'intercommunalité permet de transcender les juxtapositions pour parvenir à dégager ce qui fait socle commun. Pour autant, chacun doit se retrouver dans ce qu'il apporte au tout. Ainsi, les ambiances et les spécificités des différents territoires de la Communauté urbaine et des populations qui y résident sont revendiquées comme forces du projet, même si, parfois, elles restent à forger — tel est le cas pour les communes du Nord, engagées dans un travail commun pour conforter leur position dans le projet d'ensemble.

Enfin, quelles que soient la taille d'un projet spécifique et sa localisation, la garantie est apportée que ce qui doit être engagé d'un point de vue urbain doit l'être au prisme de la vision globale et des lignes directrices exposées dans le présent document.

Affirmer une ville où l'on vit bien

Une ville où l'on vit bien permet à chacun de concilier recherche d'un épanouissement personnel et appartenance à un groupe ou à une société, de lier liberté individuelle et cohésion sociale, et de préserver les sphères privées tout en permettant à tous de profiter de l'animation de l'espace public.

Une ville où l'on vit bien doit aussi faire partager les éléments forts de son identité et s'enrichir de ceux des autres. C'est une ville qui cherche à coordonner les temps de chacun et le temps de tous, qui cherche à répondre à l'individualisation des horaires et des modes de vie en y adaptant son temps et ses tempos. C'est aussi une ville capable d'offrir aux habitants un accès au logement, à l'emploi, aux transports, aux services... et qui œuvre pour l'équilibre et l'ajustement entre l'efficacité économique et le partage des ressources. C'est une ville enfin qui a conscience que la qualité de vie est tout autant liée à un ensemble de plaisirs ou de facilités qu'à l'absence de contraintes et de nuisances.

L'accès au logement, une priorité

Il s'agit de donner à chacun, à chaque étape de sa vie, la possibilité de trouver un logement adapté, en permettant notamment aux ménages moins aisés, de retrouver leur liberté de choix. Cet engagement est aussi celui de la prise en compte des besoins des plus démunis, ceux qui n'ont d'autres solutions que l'espace public et les délaissés urbains, pour trouver un abri.

L'enjeu est de taille dans un territoire où le marché du logement est plutôt tendu et où la forte pression foncière qui s'exerce sur les secteurs urbains les mieux équipés rend difficile la production de logements abordables ; dans un territoire qui, de surcroît, accueille en moyenne 15 000 habitants supplémentaires chaque année (des nouveaux venus mais aussi des naissances). Notre volonté est aussi de développer de nouvelles formes de logements plus économes en énergie, tant en construction qu'en réhabilitation, et de travailler les solutions permettant de compenser leurs surcoûts. L'objectif est donc qualitatif et quantitatif : il faut à la fois renforcer la production de logements dans des quartiers équipés et bien desservis en transports en commun, diversifier l'offre, faire preuve d'innovation et anticiper sur le foncier.

Le Programme Local de l'Habitat du Grand Toulouse, adopté en mars 2011, prend ainsi des engagements sur l'effort de construction à fournir à la mesure des besoins, actuels et à venir, et de la nécessité d'un urbanisme plus compact répondant aux enjeux du développement durable. Le PLH définit ainsi des objectifs quantitatifs clairs pour assurer une production moyenne de **6 000 logements par an jusqu'en 2015**. D'un point de vue qualitatif, la diversité de production, constituée pour moitié de logements aidés, doit permettre de satisfaire la demande des ménages sur tous les segments du marché — très social, social, intermédiaire, libre —, tant en accession qu'en location. Il s'agit aussi de déve-



lopper l'offre de logement et l'hébergement à destination des populations « spécifiques » : personnes défavorisées, jeunes et étudiants, personnes âgées et handicapées, gens du voyage sédentarisés.

Réaliste, le PLH s'adosse à des collaborations partenariales complémentaires à sa mise en œuvre.

Des partenariats initiés sur des problématiques particulières — comme celle par exemple du logement étudiant avec le travail porté par le PRES dans le cadre de Toulouse Campus : un Schéma Directeur du Logement Étudiant a ainsi été élaboré qui a permis aux acteurs locaux, dont les bailleurs sociaux, de définir un positionnement stratégique.

Des partenariats non moins forts entre techniciens, communes, opérateurs... autour de l'organisation territoriale de la production pour concrétiser les engagements et parvenir à une répartition équilibrée de l'offre de logements sur l'ensemble du Grand Toulouse. Bien au-delà du simple affichage d'un engagement quantitatif, le programme d'actions territorialisées est établi en lien avec les documents de planification des communes. La coordination entre les objectifs du SCoT, les engagements du PLH et les PLU communaux permet ainsi de matérialiser l'essentiel de la production de logement jusqu'en 2015 et, d'ores et déjà, une partie des engagements nécessaires au-delà. Le travail de la Fabrique vient en complément, en déterminant des exigences concrètes

pour les projets, leur implantation, leur lien avec les autres fonctions de la ville, leurs qualités urbaines...

Des formes d'architectures innovantes s'expérimentent aujourd'hui sur notre territoire : respectueuses de l'environnement, d'une densité maîtrisée, limitant la consommation foncière, elles proposent de nouvelles formes d'habitat pour de nouvelles formes d'habiter.

Ainsi, la ZAC Andromède accueille déjà les nouveaux habitants de Blagnac et de Beauzelle. Ce nouveau quartier, entre faubourg et cité-jardin, renouvelle l'approche des extensions urbaines en mettant l'accent sur une certaine densité, sur la générosité des espaces publics et la qualité architecturale et environnementale des bâtiments.

Des modes d'accès solidaire à la propriété s'appuyant sur des projets d'habitat collectif et des conceptions de bâtiments développant des espaces dédiés à des services communs sont aussi en gestation dans la Communauté urbaine.

La volonté de diversifier l'offre de logement dans la Communauté urbaine et de faciliter les parcours résidentiels, y compris pour les ménages trop souvent « captifs » d'un parc de logement très social, engagent le Grand Toulouse dans une réflexion pour proposer **une qualité d'accueil de bon niveau** sur tous les territoires. Pour tendre vers un territoire plus cohésif, il convient ainsi d'adopter une politique de la ville étendue à l'ensemble

LES ORIENTATIONS DU PROGRAMME LOCAL DE L'HABITAT (PLH)

Produire plus

en s'organisant et en innovant pour passer progressivement de 4 500 à 6 200 logements par an au terme du PLH, en cohérence avec les analyses prospectives du SCoT.

Produire mieux

en promouvant des logements de qualité répondant aux attentes des ménages.

Construire une agglomération durable

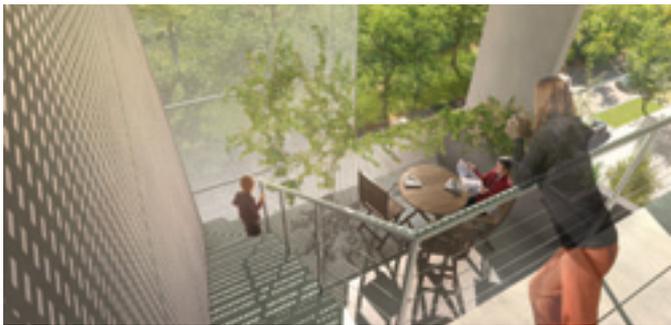
en répondant aux enjeux climatiques et en organisant la solidarité entre les communes et entre les quartiers.

Proposer des réponses pour tous

en adaptant ces réponses à la diversité des besoins de la population et aux capacités financières des ménages pour favoriser les parcours résidentiels.

Faire vivre et animer le PLH avec tous

élus, État, partenaires institutionnels, acteurs de l'habitat, habitants...



Balma Gramont - Laurens & Loustau



Andromède - Almudever - Photo P. Movila



Monges - GGR

du territoire communautaire et mettant en relation les dimensions d'accès aux équipements et aux services, de logement et de mobilité d'une part, et, d'autre part, les dispositifs spécifiques de réduction des fractures sociales et culturelles.

La mixité de fonctions pour des « quartiers à vivre »

Équipements, habitat et emploi doivent être mis en corrélation dans une logique de mixité et de proximité.

Il s'agit de donner accès à **un bon niveau de services** : gardes d'enfants, écoles, activités culturelles et sportives, vie associative, commerces, services publics... mais tout autant à une bonne qualité de ces services : proximité, desserte efficace, accessibilité, amplitude et coordination des horaires d'ouvertures...

Pour ce faire, de nouvelles formes d'offres de services et de localisation d'équipements sont à initier en développant des équipements plurifonctionnels et des services localisés sur les nouveaux territoires d'enjeu de la vie urbaine : pôles d'échanges, gares, lieux d'emplois... Pour être en phase avec la réalité quotidienne d'une métropole, ses temporalités et mobilités diverses, il s'agit également d'introduire le concept de politiques temporelles.

Quand elle n'est pas source de nuisance, l'activité économique doit venir renforcer la mixité fonctionnelle des territoires en évitant le

mitage urbain des petites zones d'activités et en privilégiant une plus grande diversification : habitat et équipements publics, services aux salariés... Réciproquement, il faut tout autant permettre à l'économie de s'insérer dans l'ensemble du tissu urbain.

Le soutien apporté à l'initiative économique

par une politique d'aménagement appropriée est une nécessité pour offrir à chacun un emploi convenable, élargir la palette des emplois proposés, répondre à tous les niveaux de qualification. Il faut aussi permettre à ceux qui le souhaitent de développer leur propre activité et faciliter leur développement au cœur de l'espace urbain : activités commerciales, services, activités innovantes...

La réflexion du Grand Toulouse sur la mixité habitat-emploi porte sur les territoires de renouvellement comme au nord où les opportunités foncières existent, notamment le long de la route de Paris (RD 820). Elle porte également sur des secteurs à proximité des grandes zones d'habitat tel le boulevard Eisenhower et son potentiel de développement économique à l'interface du quartier du Mirail à Toulouse et des secteurs résidentiels de Cugnaux et Villeneuve-Tolosane.

Les composants de cette ambition économique sont largement portés par l'affirmation de la Métropole de la connaissance et les ressorts de l'économie locale — industries, artisanat, services à la personne — sont fondamentaux.

La qualité dans l'espace public, lieux d'expression de la ville

La politique d'amélioration de l'espace public concerne tous les espaces urbains, elle vise à donner satisfaction au plus grand nombre et à faire « trame » en irriguant les quartiers. Ces espaces sont des lieux d'expression de la culture et de l'identité du Grand Toulouse et leur qualité s'articule autour de trois éléments :

- leur capacité à être des lieux de rencontres, d'échange et de partage pour une grande diversité d'usagers et de pratiques ; pour ce faire, l'usage des espaces doit être systématiquement interrogé : temporalité des occupations, fonctions d'animation ou de calme, accessibilité, ambiance, questions sonores... sont autant de dimensions à prendre en compte ;
- leur inscription dans un réseau qui favorise les relations inter-quartiers et participe à la création d'une véritable trame de proximité à l'échelle de la ville ;
- un niveau d'exigence égal partout, du centre-ville à la périphérie, pour les espaces publics de proximité comme pour les aménagements emblématiques.

L'attention doit aussi porter sur le traitement des limites privé/public, le choix des matériaux et du mobilier, la valorisation de la trame végétale, la mise en valeur de l'eau, la mise en lumière...

L'intervention sur l'espace public est également conçue comme un moyen privilégié pour la mise en œuvre d'une politique d'esthétique urbaine et entend contribuer à construire une culture commune du développement durable et de la qualité urbaine, cette qualité s'exprimant tout autant dans l'innovation architecturale que dans les usages du bâti.

Sont à la fois recherchées la préservation de l'identité des quartiers et une plus grande visibilité de la ville à l'international au travers de gestes architecturaux novateurs.

La qualité architecturale ne se décrète pas simplement autour d'une esthétique partagée. Elle relève d'un processus complexe qui implique la sincérité de l'engagement politique, la confiance à l'égard des concepteurs et la capacité de créer des liens entre les acteurs et les usagers futurs du projet.

Quelle que soit l'échelle des projets, tout aussi importante est la place accordée et reconnue aux nouvelles écritures architecturales et paysagères aptes à s'inscrire entre tradition et modernité, singularité locale et mondialisation ; autrement dit, s'il n'est pas question de figer le territoire autour de constructions passéistes, il ne s'agit pas pour autant de diluer son identité à venir dans l'uniformisation inhérente à la mondialisation. Enfin, pour répondre aux préoccupations sociales, il s'agit de mettre l'accent sur les nouvelles formes d'habitat.



Soutenir le renouvellement urbain

La production de logements ne se réalise pas seulement en extension urbaine, mais aussi, et de plus en plus, par le renouvellement urbain. La ville se régénère ainsi en réinvestissant d'anciens territoires industriels — ZAC des Ponts-Jumeaux, Cartoucherie, Montaudran...

Friches industrielles et militaires, anciennes zones d'activités... l'ensemble des potentialités foncières en renouvellement urbain est digne d'intérêt pour satisfaire l'objectif d'un urbanisme plus compact.

Le renouvellement doit aussi être généré dans chaque quartier en s'appuyant sur de petites opérations, et la ville centre n'est pas seule à y être sensible. Cet urbanisme fondé

sur des opérations de démolition-reconstruction visant des densités plus importantes est nécessaire. Cependant, il faut rester vigilant pour ce qui est des impacts cumulés de petites opérations sur un quartier ou un territoire de l'agglomération, et mieux appréhender l'intensification urbaine dans les secteurs diffus en recherchant une meilleure coordination.

Entre la tabula rasa des années cinquante-soixante et la préservation forcenée du patrimoine, l'équilibre est aussi à trouver : il passe par de nouvelles formes architecturales et urbaines, une inventivité des projets... et une reconnaissance de la richesse architecturale quotidienne.

Le renouvellement urbain concerne aussi les zones d'activités pour lesquelles

il s'agit d'offrir une meilleure qualité de service, un aménagement mieux adapté aux exigences de l'activité économique à venir, le développement de services ad hoc, la remise à niveau des bâtiments au regard des enjeux de consommation énergétique... Certaines zones d'activités mixtes du nord de l'aire urbaine sont particulièrement concernées, tout comme le parc tertiaire à la Cépière ou à Montaudran Palays. Demain, ce sont plusieurs zones commerciales qui pourraient également faire l'objet de renouvellement afin de mettre en œuvre une meilleure qualité urbaine et davantage de mixité fonctionnelle.



Placer l'accessibilité au cœur des transformations urbaines

Une ville apaisée et accessible à tous

Piétons, cyclistes, familles avec poussette, personnes âgées, jeunes en rollers, personnes handicapées... tous doivent se sentir bien dans cette Métropole à vivre. Le niveau d'exigence d'aménagement de l'espace public doit ainsi se caler sur les besoins des personnes à « mobilité réduite » — entendu au sens large. Par ailleurs, un soin particulier est à apporter à l'éclairage public, aux aires de stationnement pour les vélos, aux bancs pour ceux qui aiment musarder ou qui ont besoin de se reposer...

Dans les secteurs urbains, la conception ou la rénovation de l'espace public et des réseaux destinés aux déplacements « doux » doivent être adaptées aux fonctions urbaines et prêter attention à la transparence, aux possibles raccourcis et à l'accessibilité des équipements. Pour les cheminements, les promenades, les aménagements de réseaux cyclables, l'attention se porte aussi sur la signalétique, la sécurité des franchissements, la qualité de traitement des sols...

Nombreuses sont les améliorations déjà à l'œuvre. Prenant acte des éléments issus des assises de la mobilité, une série de chartes techniques a été engagée sur les aires piétonnes, les zones de rencontre, les « zones 30 »...

Depuis 2009, un groupe de « travail vélo » a été créé par le Grand Toulouse. Un Schéma Directeur d'Accessibilité Communautaire de la voirie et des espaces publics est également élaboré par la Communauté urbaine : véritable outil stratégique d'agglomération, il doit apporter une vision exhaustive de la problématique de l'accessibilité et sera suivi de plans opérationnels sur les secteurs clés.

Un bon équilibre entre les modes de déplacement urbains

La qualité en matière de mobilité exige de rompre avec l'hégémonie de la voiture tout en permettant à chacun d'être mobile à son gré. Il faut tenir compte des différentes pratiques des usagers et favoriser la complémentarité des différents modes de déplacements.

Le Plan de Déplacements Urbains du Grand Toulouse entend ainsi faire évoluer durablement les pratiques de mobilité dans l'objectif de réduire le trafic automobile et d'améliorer le quotidien des habitants de la Communauté urbaine en développant un réseau de transports en commun répondant à trois préoccupations majeures : relier les quartiers et les communes plus efficacement sans avoir obligation de transiter par le centre-ville de Toulouse ; assurer une desserte plus fine au sein de chaque territoire ; développer des alternatives aux déplacements automobiles en adéquation avec les spécificités des territoires.





photo Dominique Viet

Le Grand Toulouse, au travers du Syndicat Mixte des Transports en Commun, développe aujourd'hui une offre de mobilité alternative performante à la hauteur des enjeux — axes lourds de tramway et de bus en site propre. 2010 a ainsi été l'année du retour du tramway avec la ligne T1, bientôt suivie des futures lignes Garonne et Envol.

La desserte des communes et des quartiers par le réseau ferré retient également toute l'attention de la Communauté urbaine. Réalisé conjointement par RFF et la Région Midi-Pyrénées le renforcement et le cadencement ferroviaire sur les lignes Toulouse-Saint-Sulpice et Toulouse-Muret, comme l'arrivée de la LGV et la mise à 4 voies permettant la desserte des communes nord, engagent ainsi le Grand Toulouse sur diverses actions d'accompagnement (parc relais, desserte TC, modes doux...).

Le maillage de la ville se traduit également par le renforcement des aménagements pour les modes doux et l'**amélioration du réseau de desserte inter-quartiers**. Les centres urbains périphériques prennent aussi leur part en confortant et en privilégiant la place des piétons et des cyclistes par un urbanisme et un partage de l'espace public adaptés.

Par ailleurs, des **initiatives innovantes** et complémentaires sont à l'œuvre, ou parfois en germe, et la Communauté urbaine entend soutenir celles qui se montrent efficaces : transport à la demande, parkings de regroupement pour le covoiturage en périurbain, initiatives des entreprises et des pôles d'emplois, développement de l'auto-partage dans

le centre-ville ou dans d'autres polarités de l'agglomération...

Les améliorations sont aussi qualitatives en ce qui concerne le développement d'outils de gestion dynamique des déplacements : information sur l'offre au plus près des besoins de l'usager (transports collectifs, location de vélo...), gestion par smartphone interposé des places de parking...

Une accessibilité aux services et équipements

En matière d'accessibilité, l'enjeu ne se résume pas aux secteurs résidentiels, les améliorations quantitatives comme qualitatives concernent aussi la desserte des pôles d'emploi et les équipements métropolitains majeurs : grands équipements d'enseignement, de santé et de culture.

La ligne Garonne desservira ainsi le futur Parc toulousain et le nouveau quartier des Sciences. Le tramway permettra aussi à la Cité internationale des chercheurs d'être en liaison rapide avec l'aéroport et le nouveau Parc des expositions qui permettra d'accueillir des colloques internationaux et des manifestations d'envergure. Le projet Matabiau quant à lui porte l'ambition d'une offre de transport globale : liaisons internationales (LGV), régionales (gare TER) et maillage de proximité (transports en commun, modes doux).

Encore à l'étude, le télé-porté, mode de transport inédit à Toulouse, pourrait venir compléter l'offre et desservir le CHU de Rangueil, le Cancéropôle, le campus de Rangueil et le vaste espace de loisirs de Pech David.

Un développement de la ville de concert avec celui des transports

Les projets d'urbanisation sont désormais structurés autour des projets de transports collectifs afin de renforcer les liens mobilités-urbanisation.

La coordination est effective entre les différentes politiques sectorielles — PLH, PLU, PDU — et se traduit par une mise en cohérence des projets.

Ainsi, les principaux secteurs d'aménagement sont en lien avec des projets de transports structurants, tel le Boulevard Urbain Nord ou la Voie du canal Saint-Martory. Les potentiels d'urbanisation ou de renouvellement ont aussi été identifiés dans cette optique : vallée de l'Hers, secteur du canal Saint-Martory, ligne Plaisance-Tournefeuille-Toulouse... Il en est de même pour les secteurs de développement intégrant une dimension économique importante : Montaudran Aerospace, les Ramassiers-Saint-Martin-du-Touch, le secteur nord le long de la route de Paris (RD820)

Autour des axes de transports en commun en site propre (TCSP) plus qu'ailleurs, il s'agit d'imaginer des zones d'habitat et d'activités dont la conception permette de limiter la dépendance à l'automobile. En appui, les « contrats d'axe » permettent de contractualiser un engagement réciproque : celui de l'autorité organisatrice des transports sur un projet de TCSP ; celui des communes et de l'intercommunalités sur les moyens de favoriser la densité urbaine autour des TCSP et l'accessibilité aux stations.



Assumer la responsabilité métropolitaine et la solidarité entre territoires

Des solidarités au sein de la Communauté urbaine

Le souhait de travailler les liens et la proximité est affirmé au sein du Grand Toulouse.

Il se traduit par une attention portée aux équipements, à leur implantation, à leur accessibilité, aux liens avec les transports... Cette réflexion entend s'affranchir des limites communales et s'appuyer davantage sur les pratiques des habitants. De fait, appréhender la proximité à l'échelle communautaire implique un travail sur la **mutualisation des équipements**, leur complémentarité et la lisibilité de l'offre afin de rationaliser la gestion des investissements publics, mais afin de promouvoir aussi une approche désormais « grand toulousaine » de la mixité et de la lutte contre les ségrégations socio-spatiales en favorisant le décroissement des quartiers.

À l'ouest de l'agglomération, la future médiathèque du Mirail rayonnera ainsi sur les quartiers toulousains proches comme sur ceux de Villeneuve ou de Cugnaux, tandis qu'au nord, le constat partagé d'un « manque » a initié une réflexion sur l'implantation d'un équipement « de secteur » autour d'envies communes d'innovation et de culture.

La cohérence d'une Métropole à vivre s'accomplit aussi par la prise de conscience de la grande perméabilité des territoires et par la volonté de coordination relative aux territoires de développement aux limites entre Toulouse et les communes de première couronne. La

connaissance des projets respectifs et parfois l'élargissement des périmètres d'études est un enjeu. Les projets tels que Plaine Campus ou Mirail Garonne sont d'emblée définis à l'échelle du Grand Toulouse, et travaillent les liens qu'ils nouent avec les communes limitrophes. Les choses sont moins évidentes mais tout aussi importantes pour des territoires d'urbanisation ou de renouvellement plus petits, qui ne sont parfois pas d'initiative publique. Ainsi, par exemple, la commune d'Aucamville a ressenti l'impact des évolutions urbaines récentes dans les quartiers au nord de Toulouse ; Il en est de même concernant les projets entre Lardenne et Tournefeuille.

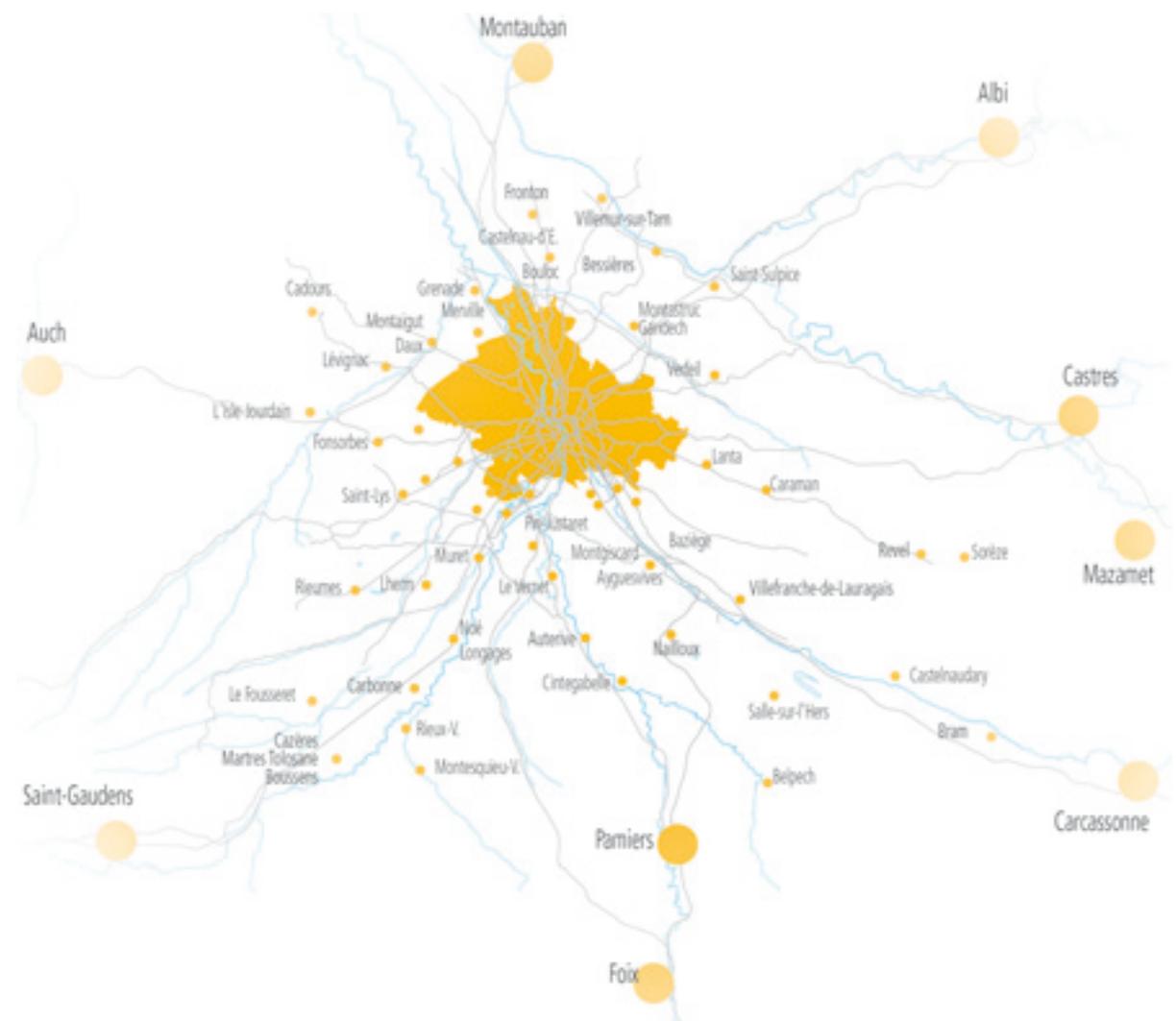
Un dialogue avec les territoires voisins

C'est aussi avec les intercommunalités voisines que la prise en compte des enjeux s'organise en croisant les objectifs, en mesurant les impacts respectifs... Une association réciproque aux études de territoire ou de réaménagement peut ainsi être envisagée : autour du projet le long du CD 15 (Cugnaux-Toulouse, Boulevard du canal Saint-Martory) par exemple, ou encore quant à la connaissance des projets d'urbanisation de Léguevin, Légnac, Pujaudran... Il en va de même pour ce qui concerne les territoires aux fonctionnements très imbriqués, comme au sud est avec Labège-Innopole, ou l'impact de projets importants tel qu'Eurocentre au nord.

La **solidarité métropolitaine** opère également à l'égard des autres territoires. Le Grand Toulouse est au cœur d'un vaste espace métropolitain qui regroupe aujourd'hui plus de 2,2 millions d'habitants. Outre l'agglomération toulousaine et son aire urbaine, cet ensemble comprend les villes «à une heure de Toulouse» (Montauban, Albi, Castres, Castelnaudary, Auch...) et les enjeux s'expriment ici en termes d'équilibre et de complémentarité. Le Grand Toulouse a aussi des obligations particulières envers les espaces «intermédiaires», les territoires ruraux,

Cœur de métropole, capitale régionale, la Communauté urbaine assume cette interdépendance et les responsabilités inhérentes :

- celle d'assurer un accès performant aux grands équipements métropolitains : aéroport, gare TGV, Centre des congrès, Parc des expositions...
- celle d'offrir l'ensemble des services attendus d'une métropole : santé, formation, culture, accueil de manifestations professionnelles...
- celle d'avoir une qualité de services et d'accueil à la hauteur des besoins spécifiques que génère une métropole régionale pour les étudiants, les chômeurs, les personnes fragilisées...
- celle de favoriser le rayonnement des équipements, notamment culturels, sur l'espace métropolitain.



Concevoir une métropole « en éveil » pour les générations futures



illustration arc-center.com

...une maison intelligente a ainsi été imaginée
par l'IUT de Blagnac et le LAAS...

Que seront les populations urbaines dans vingt ou trente ans, quels seront leurs nouveaux besoins ? À ces deux questions, nul aujourd'hui ne peut répondre avec certitude. Pour autant, l'individualisation, la mondialisation, les mouvements migratoires, l'explosion des moyens de communication comme celle des mobilités sont à l'œuvre et jouent aujourd'hui un rôle décisif. Et il en va de même pour la diminution de la taille des ménages, l'activité des femmes, les recompositions familiales, l'instabilité grandissante de l'emploi, le rapport au temps ou encore le changement dans les rythmes de vie.

D'autres évolutions sont moins perceptibles mais pourraient avoir un impact fort sur l'urbain — le retour vers la ville dense, par exemple, qui signerait la fin de la ville étalée où l'on est captif de la voiture. L'objectif est politique et le choix d'un urbanisme plus durable s'impose, d'autant qu'un tel choix pourrait séduire plus rapidement que prévu les citoyens si le coût de l'énergie continue d'augmenter. Cet urbanisme durable, il faut donc l'encourager et s'y préparer activement.

Une ville où l'on vivra bien demain est une ville qui cherche dès aujourd'hui à réduire son empreinte écologique, à être plus sobre et avoir un impact moindre sur l'environnement en s'attaquant de front aux questions des formes urbaines, des mobilités, de l'énergie, des matériaux, des déchets...

Forts de l'ambition de la Métropole de la connaissance, **le travail de veille et le soutien à l'innovation** sont des actions essentielles. Le potentiel de recherche locale sur l'évolution des motorisations, sur les nouvelles énergies et sur les formes innovantes d'habitat est donc à soutenir activement. Des prototypes sont déjà présentés qui préfigurent les évolutions de demain et constituent également des leviers de diversification économique du territoire. Une maison intelligente a ainsi été imaginée par l'IUT de Blagnac et le LAAS (Laboratoire d'Analyse et d'Architecture des Systèmes) : dédiée à l'accompagnement des personnes âgées ou handicapées, intégrant des capteurs de mouvements, des lavabos réglables, des caméras... elle annonce ce que pourrait être demain la maison de tous les Français.

L'anticipation des évolutions de la société et des modes de vie invite aussi à une conception urbaine qui organise sa porosité, qui revendique davantage le caractère réversible des choix urbains. L'espace et son aménagement doivent être optimisés dans leurs différentes formes en fonction de contextes et d'habitudes de vie désormais en constante évolution.

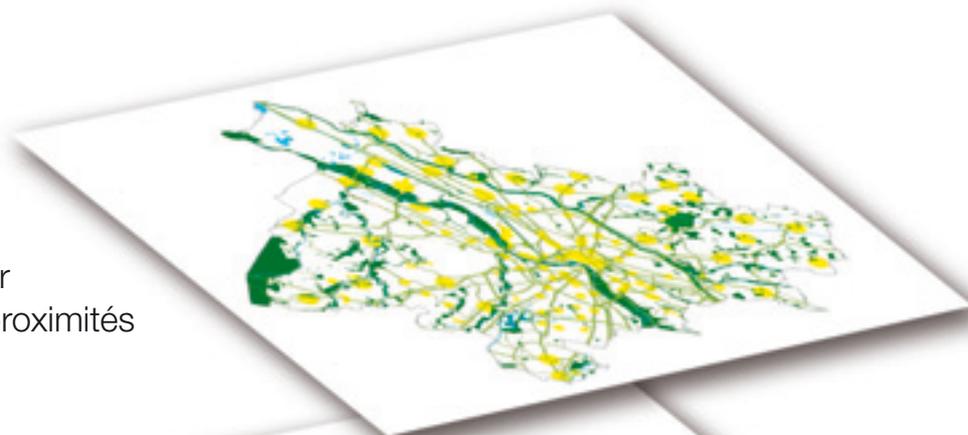
Parmi les tendances lourdes que l'on ne peut ignorer, **le vieillissement de la population** apparaît d'ores et déjà comme un enjeu majeur pour les années à venir, y compris dans une agglomération réputée « jeune ». L'augmentation du nombre de personnes âgées implique une évolution de la société urbaine en leur faveur et un travail sur la mixité générationnelle.

L'aménagement de la ville doit ainsi être envisagé autour du concept d'accessibilité afin de créer une agglomération accueillante pour tous. Les parcours résidentiels des personnes âgées sont à faciliter, tant pour celles qui habitent la périphérie et qui veulent se rapprocher d'équipements et de services offerts par la ville centre que pour celles qui souhaitent rester dans leur quartier mais y trouver un logement plus adapté.

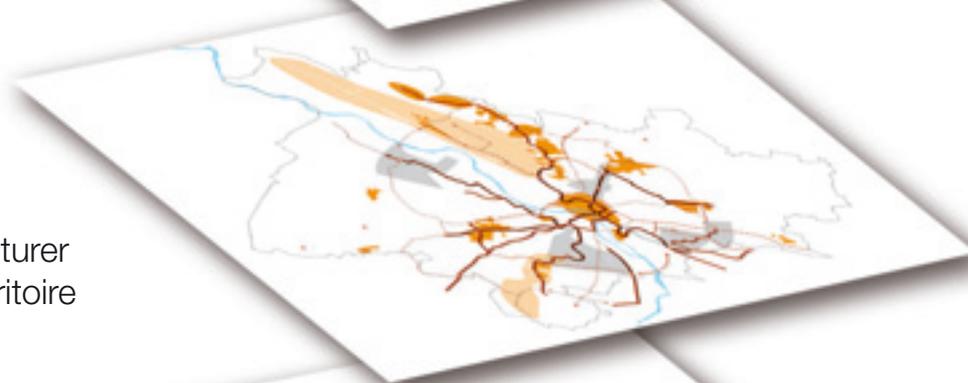
Enfin, il faut oser des formes innovantes d'habitats ou d'équipements intergénérationnels et anticiper l'impact du vieillissement en prévoyant des équipements spécifiques.



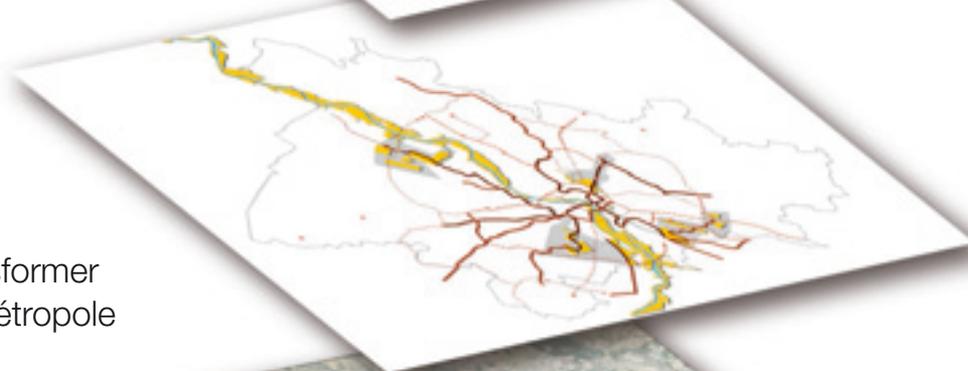
Tisser
les proximités



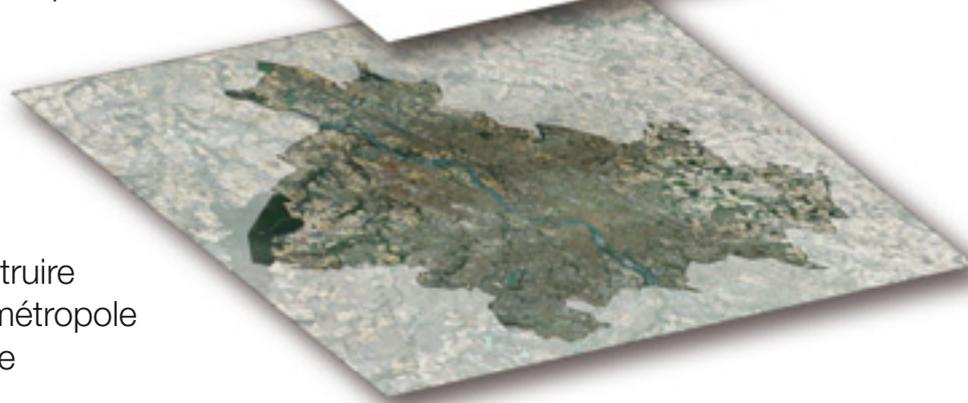
Structurer
le territoire



Transformer
la métropole



Construire
une métropole
à vivre



Du plus proche au plus loin, un projet en trois dimensions

... qui tisse les proximités

Quelles que soient les échelles, des sites emblématiques aux aménagements de quartier en passant par les grands axes urbains, le projet répondra à l'objectif de servir la proximité et d'enrichir le quotidien des habitants.

... qui structure le territoire

Inscrire les lieux de projets en cours ou à venir dans la ligne de conduite du Projet Urbain : renouvellement urbain de quartiers, diversification de l'offre d'habitat, aménagement d'espaces publics, nouvelle place pour les transports en commun, ouverture vers les espaces de nature...

... qui transforme la métropole

En intervenant sur des lieux emblématiques, ceux de l'intensité où se croisent les lignes de forces, où les enjeux convergent : le projet portera l'ambition d'en faire des sites qui transforment la ville.



maison des jeunes
boulevards paysagés
nature
commerces de proximité
nature
pistes cyclables
marchés de plein vent
nature
information
espaces sports
services publics

tramway
proximité
nature
collèges
services de proximités
rue piétonnes

écoles
solidarité
crèches
calme
nature
dépannage
cohesion
services de proximités

espaces piétons
bibliothèques
fêtes
lycées
ponts
nature
centres culturels
soins et médecine
promenades
passerelles

Tisser les proximités

Des lieux et des liens :
quelques illustrations
d'aménagement ...



Seilh : piste cyclable en bord de Garonne



Cornebarrieu : projet Monges Croix du Sud

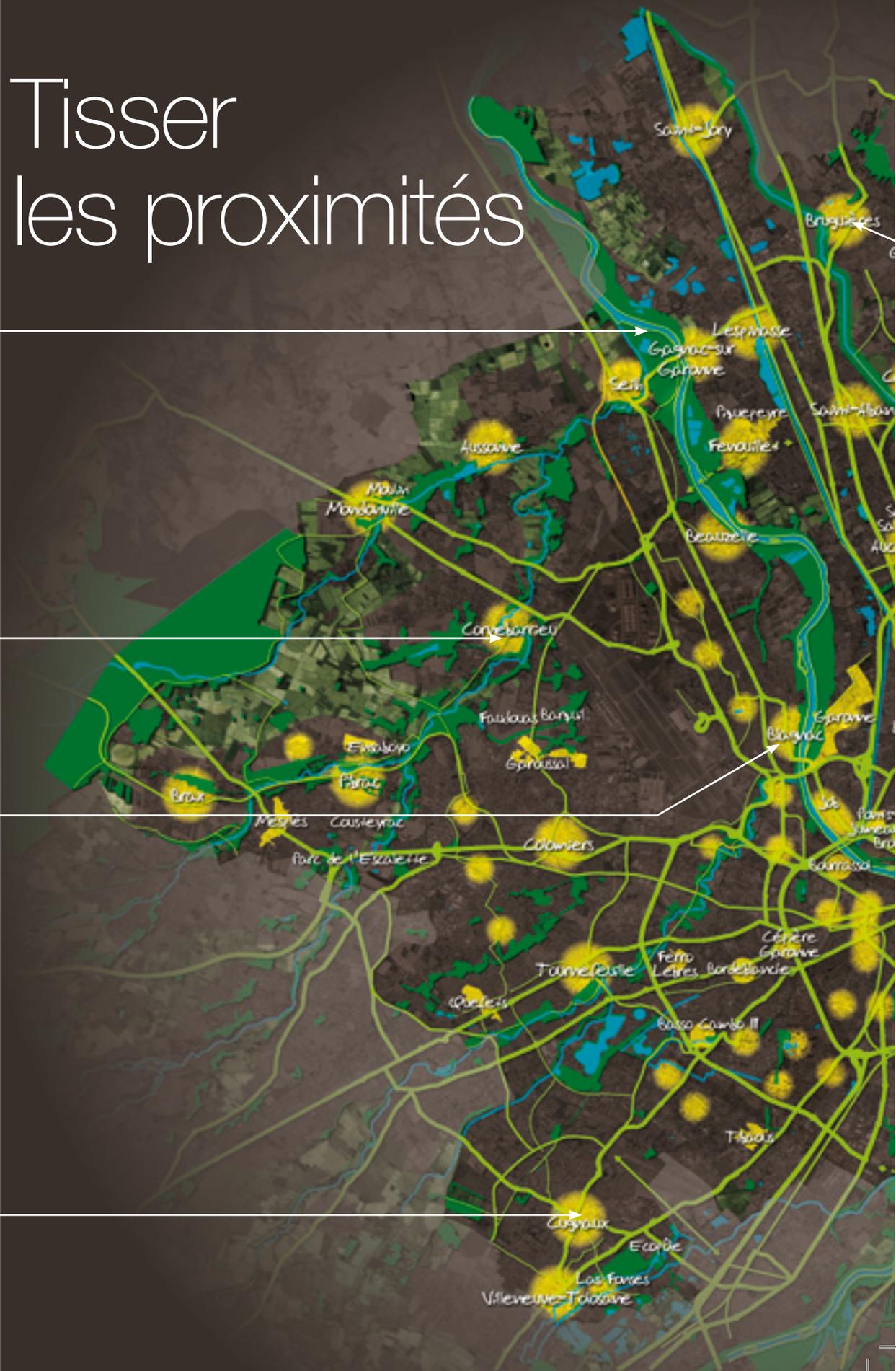


Blagnac : ligne T1



Cugnaux : étang paysager

Tisser les proximités

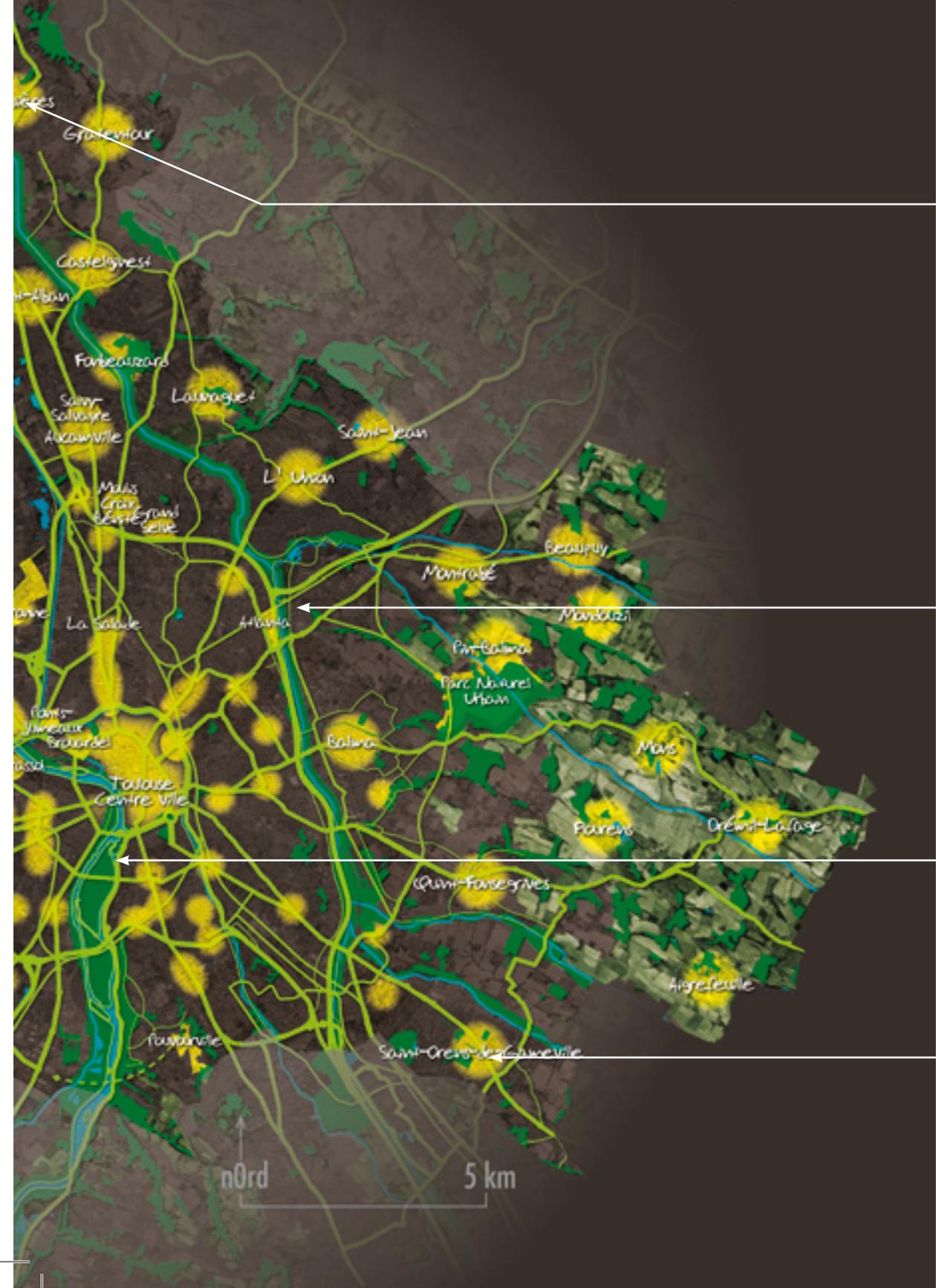




Des lieux



Des liens



... pour construire une métropole à vivre / 97



Bruguères : théâtre de verdure



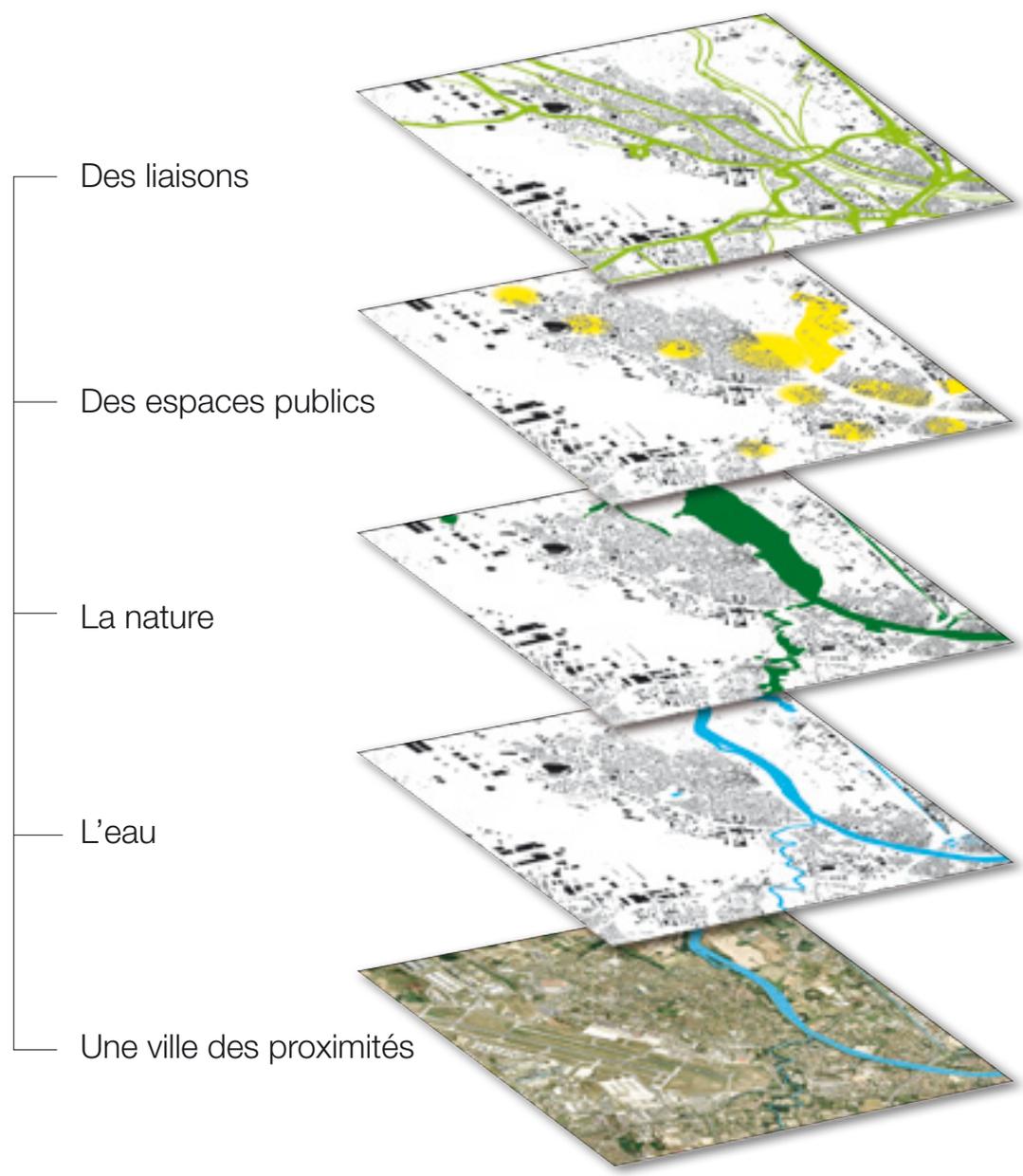
Balma : projet Vidailhan



Toulouse : projet de passerelle à Empalot



Saint-Orens de Gameville : projet Tucard, Dompnier Lemaire



Tisser les proximités

L'enjeu principal exprimé par la trame des proximités est de redonner aux habitants la possibilité de s'inscrire dans le développement de la vie des quartiers et de profiter de l'offre urbaine de la Métropole.

Des lieux porteurs de proximité font déjà l'objet de projet et d'intervention par le Grand Toulouse ou les communes, d'autres sont identifiés pouvant être le support de nouveaux aménagements.

A ce stade il s'agit donc d'illustrations d'aménagements pertinents de lignes de conduite ou encore de clefs d'entrée qui seront proposées. Cette «boîte à outils» permettra de concevoir des projets qui contribueront à la proximité et auront tous comme finalité d'apporter une amélioration dans la qualité de notre vie quotidienne.

La trame urbaine constituée de lieux et de liens se dessinera ainsi au grés des mises en chantier des projets qu'ils soient en cours ou à identifier dans le cadre de la concertation menée au titre de la Fabrique à l'échelle du Grand Toulouse.

Ces lieux et ces liens créeront un meilleur cadre de vie, pérennisant les usages, améliorant la vie au quotidien et favorisant l'émergence d'une plus grande proximité.

Des lieux

La carte illustre à titre d'exemple des lieux qui accueillent ou pourront accueillir de nombreux usages et fonctions (maison de quartier, centre culturel, mais aussi équipements sportifs, marchés de plein vent, espaces verts, rues commerciales...), qui constituent à l'échelle des communes ou des quartiers des lieux de vie.

Intervenir à cette échelle permet également de renforcer le sentiment d'appartenance des habitants et les différentes identités du territoire du Grand Toulouse. Ces lieux concernent, les centres-villes, l'ensemble d'un faubourg, le cœur d'un quartier ancien ou plus récent, le linéaire d'un boulevard, un coin de rue,...

Des liens

Relier ensemble les différents lieux, c'est aussi affirmer l'existence de liens forts qui structurent et qualifient le Grand Toulouse. Il faut redonner plus de qualité aux avenues, aux boulevards, aux liens qui, dans les villes, constituent le principal réseau d'espaces publics.

Ces espaces publics doivent être repensée pour donner plus de place aux modes doux, favoriser la plantation d'alignement d'arbres ou la création de nouveaux espaces verts. Qualifier ces espaces, c'est aussi créer des cheminements, des liaisons particulières qui favorisent des rencontres, animent les quartiers, tissent des liens entre les habitants.

A ce titre, les espaces de nature et d'eau du Grand Toulouse constituent naturellement la trame idéale pour renforcer ces futurs liens.

Proximité dans les communes et les quartiers : des possibilités d'intervention...



Développer un réseau
de cheminements et
de promenades



Relier les différents
points de la métropole
par des liaisons
cyclables sécurisées





Adapter les services de transport en commun



Améliorer l'accessibilité de l'espace public et des équipements





Organiser des lieux
d'échanges entre les
différents modes de
transport



Mutualiser les
équipements

Adapter les horaires





Réattribuer à l'espace public un rôle fédérateur



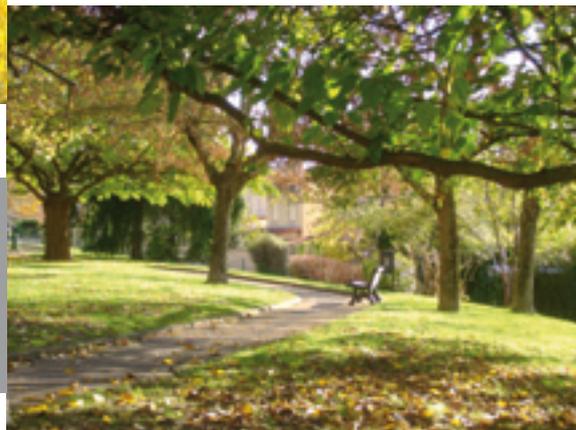
Ensemencer l'économie dans les communes et les quartiers ...



Favoriser les
commerces du
quotidien



Replacer la nature au
cœur des communes
et des quartiers





Réveiller les échanges
et les rencontres par
la vie culturelle

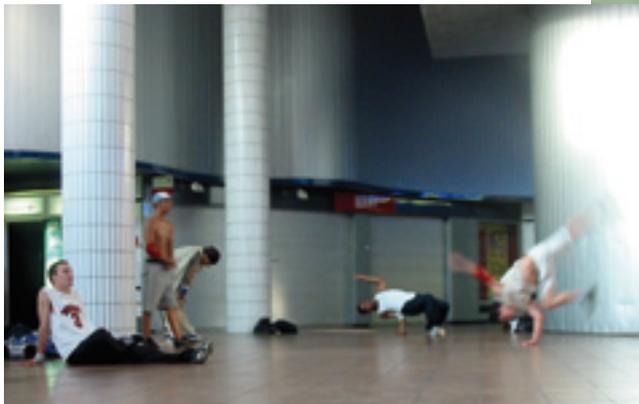
Favoriser les
événements festifs





Promouvoir une
architecture créative
en harmonie avec
l'existant





Permettre à chacun
de pratiquer le sport à
proximité





Structurer le territoire

Structurer le territoire

Le Grand-Toulouse se structure. Parallèlement aux grands projets qui transforment l'agglomération, le Grand Toulouse conduit ou engage actuellement de nombreux projets urbains complexes dans la prise en compte des enjeux environnementaux, la maîtrise des coûts, la **qualité des espaces publics**. Ils se doivent d'être emblématiques d'une nouvelle gouvernance du territoire.

Ces projets publics ou privés peuvent générer soit du **renouvellement**, soit encore du **développement urbain**. Ils participent fortement à la structuration urbaine et constituent l'un des leviers majeurs pour créer le Grand Toulouse au futur. Par exemple, en ré-interrogeant l'ensemble des espaces publics des centres villes ou en proposant de nouvelles vocations pour d'anciens sites industriels.

Certains d'entre eux s'inscrivent d'ores et déjà dans la dynamique que traduisent les grandes orientations pour le projet urbain. Ils s'approprient cette nouvelle vision du territoire intégrant plusieurs niveaux d'exigence : une **concertation** forte pendant l'élaboration des projets pour faire des habitants des acteurs à part entière, la richesse et la **mixité des fonctions** avec dans chaque projet à la fois des logements, des services, des équipements afin de faire des quartiers vivants et habités de jour comme de nuit. Le développement économique trouve sa place en s'appuyant sur l'initiative territoriale, mobilisant la recherche et l'innovation, il favorise une économie cohésive et endogène. Enfin ils

Porte Nord

Monge Croix du Sud

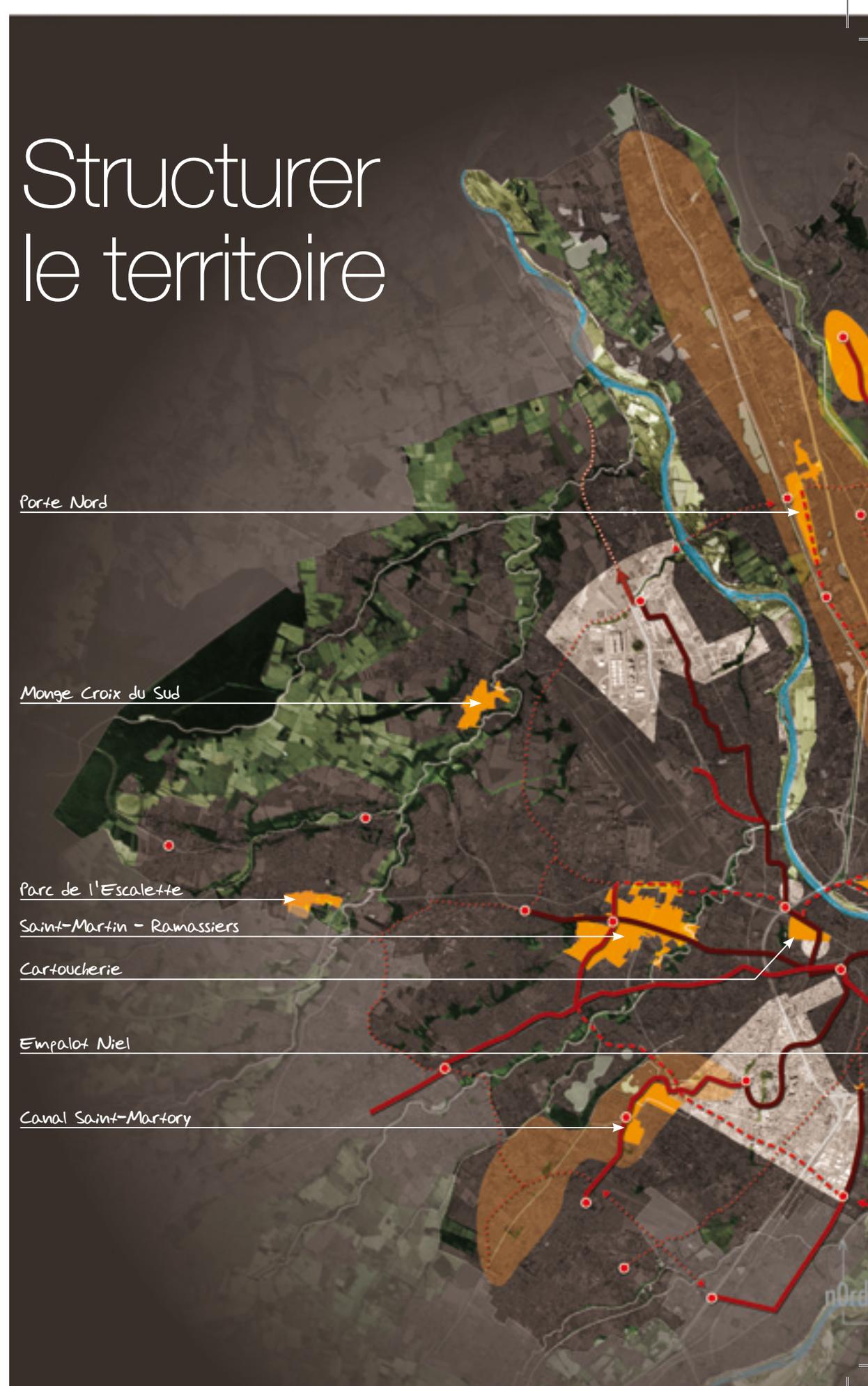
Parc de l'Escalette

Saint-Martin - Ramassiers

Cartoucherie

Empalot Niel

Canal Saint-Martory



-  L'eau
-  Réseau ferré
-  Poles d'échanges principaux
-  TCSP existant
-  TCSP programmation 2015*
-  TCSP orientation 2020 (dont variantes)*
-  TCSP orientation SCOT 2030 *
-  Les projets qui structurent
-  Les études en cours
-  Territoires supports de projets qui transforment

La Bartolle

Naucou

Nauzemarelle / Les Marots

Les Violettes

Paléficat

Borderouge

Les Izards

Balma Gramont

Espace public
centre ville

Lasbordes

Tucard

5 km

(*PDU arrêté, Comité Syndical du 24 janvier 2011)

intègrent les **enjeux environnementaux** en pacifiant la place de la voiture, par une déserte en transports en commun, des pistes cyclables et piétonnes. Ils intègrent également les questions énergétiques et la gestion des déchets...

Certains projets ont été revisités au prisme de cette dynamique « vertueuse » Monges Croix du Sud sur Comebarrieu, Balma-Gramont sur Balma et l'Union, Tucard sur Saint-Orens-de-Gameville, la Cartoucherie, les Izards, Niel sur Toulouse ainsi que les projets de renouvellement des quartiers d'habitat social.

D'autres projets sont programmés en intégrant les nouvelles orientations posées, comme le chapelet de projets autour du « Boulevard Urbain Nord » : Le Paléficat sur Toulouse, Les Violettes sur l'Union, Les Marots sur Launaguet, Nauzemarelle, La Bartolle et Naucou sur Castelnau.

D'autres sont à l'étude comme le « secteur nord » de l'agglomération.

D'autres encore sont à lancer « autour de la future voie du Canal de Saint-Martory » sur Toulouse et Cugnaux.

Enfin, tout n'est pas fait et de nombreuses opérations devront voir le jour sur le territoire dans les prochaines années. Elles s'inscriront naturellement dans la ligne de conduite établie, donnant ainsi une cohérence et une continuité au Grand toulouse qui se structure.



Bruno Fortier Architecte



Puig Pujol Architecte

Écoquartier

Innovation architecturale

Monges Croix du Sud Cornebarrieu

2011 : commercialisation en cours

Urbaniste : Bruno Fortier
Paysagiste : Michel Desvigne

57 hectares, en limite du centre urbain.
Le projet d'aménagement se développe autour d'un parc central qui regroupe l'ensemble des espaces publics structurants.
12 hectares de parc,
1 000 logements environ,
600 m² d'activités,
Equipements publics.



Écoquartier

Méthode innovante de concertation



Atelier des Paysages Alain Marguerit et Atelier Bernard Paris

La Cartoucherie Toulouse

2011 : début de la commercialisation

Urbanistes : Atelier des Paysages Alain Marguerit et Atelier Bernard Paris.

33 hectares, sur l'ancien site du GIAT. Un éco-quartier, avec une forte mixité de logements et la présence d'activités, desservi par le tramway T1.
Espaces publics : 3 places, 1 promenade jardinée, 1 esplanade des sports, le retraitement de l'Av. Badiou.
2 800 logements environ, 30 % de logements locatifs sociaux, 6 100 m² de commerce, 90 000 m² d'activités et d'enseignement supérieur.
Des équipements publics : groupe scolaire, espace enfance-famille, salle de quartier.



Mutation d'un territoire



Séquences Architectes

Saint-Martin-du-Touch

Toulouse

Les Ramassiers

Colomiers

2012 : échéance de réalisation

Urbaniste : Séquences

138 hectares regroupés en 2011 avec les 160 hectares de la ZAC de Saint-Martin-du-Touch, desservi par la ligne C du métro de l'agglomération toulousaine.

Ce nouveau quartier bénéficie d'un élément structurant avec la colline des Ramassiers et son château.

Espaces publics : Un parc urbain de 23 hectares dont le Parc du Château de l'Armurier,

1 500 logements environ,

160 000 m² d'activités tertiaires ou industrielles, des équipements publics : école, crèche, maison de quartier.

Une desserte du quartier par la ligne C du métro de l'agglomération toulousaine.

Une voie de liaison des Ramassiers, support d'un TCSP.

Séquences Architectes



Les Izards

Toulouse

2012-2013 : procédures opérationnelles

2013-2014 : premières réalisations (places Micoulaud et Trois-Cocus, cité Blanche...)

Urbanistes : Obras (Marc Bigarnet et Frédéric Bonnet)

Le projet prévoit une reconfiguration progressive de la cité des Izards pour la réintégrer au reste du quartier.

La cité fera partie d'un territoire renouvelé où se répartiront et se compléteront une « ville intense » et une « ville nature » selon les concepteurs.

Obras Architectes

Écoquartier



Obras Architectes

Séquences Architectes

Méthode innovante de concertation

Innovation architecturale





Mutation d'un territoire

Innovation architecturale

AAUPC Architecte

Borderouge Toulouse

2010 : début de la commercialisation

Urbanistes : AAUPC (Agence d'Architecture et Urbanisme Patrick Chavannes) ; MUTABILIS/SARL.

Paysagiste : Atelier Acanthe, Méandre Atelier d'architecture.

11 hectares, sur les 140 hectares de l'opération globale. Cette dernière phase, au nord du quartier, se situe autour du terminus de la ligne B du métro de l'agglomération toulousaine.

Espaces publics : 5,5 hectares dont 1 place commerciale, plusieurs squares et des jardins partagés, 1 000 logements environ, 32 % d'habitat social, 1 hôtel de 80 chambres, 1 résidence étudiants de 150 chambres, 1 pôle commercial de proximité. ...

Balma-Gramont Balma et L'Union

2011 : Début de la commercialisation de la deuxième tranche, l'éco-quartier Vidailhan.

Urbanistes : KCAP associé à MUTABILIS/SARL et Droit de Cité

106 hectares, desservi par la ligne A du métro de l'agglomération toulousaine.

Le projet se décompose en cinq quartiers, Vidailhan Nord, Montredon La Tuilerie, Vidailhan Sud, Campus de La Garrigue et Colline de Thégra.

Espaces publics : 32 hectares dont 15 de parc 1 500 logements environ, 30 % d'habitat social, 200 000 m² de bureaux et services, 45 000 m² d'activités et de commerces, Des équipements publics : groupe scolaire, crèche et maison de quartier.



Écoquartier



Mutation d'un territoire

KCAP Architectes



Partage de l'espace public

Espace public Centre-ville Toulouse

2011 : présentation des propositions au public après vérification de leur faisabilité technique

2013 : premiers changements visibles

Urbaniste : Joan Busquets

Paysagiste : Michel Desvigne

635 hectares, pour un nouveau centre-ville.

Un des axes forts du projet s'articule autour d'un schéma directeur pour l'aménagement des espaces publics du centre-ville à court et moyen terme qui prendra en compte plusieurs composantes notamment, une meilleure identification du paysage et de ses éléments remarquables, la végétalisation des allées Jean-Jaurès, l'animation des rives de la Garonne, la création d'un arc piétonnier reliant les places Belfort, Bachelier, Saint Aubin, Dupuy.

Joan Busquets architecte



Réaménagement de la rue d'Alsace-Lorraine

2011 : premiers aménagements de surface

2013 : livraison de la partie nord

Urbaniste : Bruno Fortier

Quinze mètres de largeur, sur plus d'un kilomètre de longueur, la rue Alsace Lorraine constitue un repère unique et marquant dans le tissu serré du centre de Toulouse.

« Elle contribue à construire l'image d'une métropole contemporaine en offrant un plateau unique, vivant, où chacun doit se sentir bien » B. Fortier

Bruno Fortier architecte

Espace public en secteur patrimonial

Gestion exemplaire des travaux



Bruno Fortier architecte

Ouverture sur
la Garonne



P. Germe et Atelier JAM Renouvellement urbain

Empalot Toulouse

2012 : livraison de 52 logement BBC ;
démolition de 202 logements.

2013 - 2015 : nouvelle place commerciale Jean-Moulin.

2015 : nouvelle passerelle Empalot - île du Ramier.

Programme 2025 :

Logements : 1 650 logements construits (hypothèse),
1 200 démolis (hypothèse), 2000 réhabilités et résidentialisés
(hypothèse)

Commerces et activités : reconstruction du pôle commercial
avenue Jean Moulin et nouveaux programmes tertiaires

Equipements : création d'un 3e groupe scolaire et d'un
équipement en bord de Garonne ; reconstruction du groupe
scolaire Daste, de l'équipement de quartier et du terrain de
football ; rénovation du centre social et extension du gymnase

Aménagements : coulée verte Empalot-Niel, passerelle
Empalot-île du Ramier, liaison Jean Moulin-mail, liaisons
Empalot-rue du Férétra, nouvelle place Jean Moulin,
requalification de l'avenue de-Lattre-de-Tassigny,
prolongement et requalification du mail, nouvelles dessertes
résidentielles

Urbanistes : P. Germe et Atelier JAM

41 hectares, à proximité du centre-ville et desservi
par la ligne B du métro de l'agglomération toulousaine.

Ce projet élaboré dans le cadre du GPV, accompagne et
poursuit le renouvellement urbain du quartier au travers
plusieurs thématiques, notamment, son ouverture sur la
Garonne, le développement d'un maillage est-ouest avec le
quartier Saint-Agne, la relocalisation de son centre commercial,

P. Germe et Atelier JAM Renouvellement urbain

Méthode innovante
de concertation

Construire avant
de démolir



G. De Hoym De Marien Architecte

Niel Toulouse

2010 : Démarrage des chantiers

Urbaniste : Gabriel De Hoym De Marien

8,2 hectares, situé dans le quartier Saint-Agne.

La nouvelle proposition d'aménagement du secteur
Rambaud/Charbonnière favorise l'ouverture de la ZAC
sur le quartier d'Empalot.

Espaces publics : un parc de 17 000 m², en lieu et place
de l'ancienne place d'armes,

600 logements environ dont 30 % d'habitat social,
17 139 m² Bâtiment du Rectorat,
1 600 m² Locaux tertiaires et professionnels,
4 600 m² Résidence étudiante,
7 280 m² Maison de retraite...

Ouverture sur les
autres quartiers



Tucard Centre Saint-Orens-de-Gameville

2010 : Début des travaux.

Urbanistes : Atelier Villes et Paysages, FCCH, GCAU.

36 hectares, un éco-quartier regroupant 3 quartiers, les Muriers, à proximité du centre-ville, les Jardins de Tucard et l'Orée du Bois, implanté le long de la route de Revel, support d'un futur TCSP.

20 hectares d'espaces publics dont 6 de parc

1 600 logements environ,

28 % d'habitat social et 7 % d'accession sociale,

11 300 m² de bureaux, commerces et services.

Équipements publics : école, crèche, maison de quartier...



Atelier 13 Architecte

Méthode innovante
de concertation

Écoquartier



Diana Courcalle-Holiusd Architectes

VUE PERSPECTIVE DEPUIS DESSERTE "LE VILLAGE"





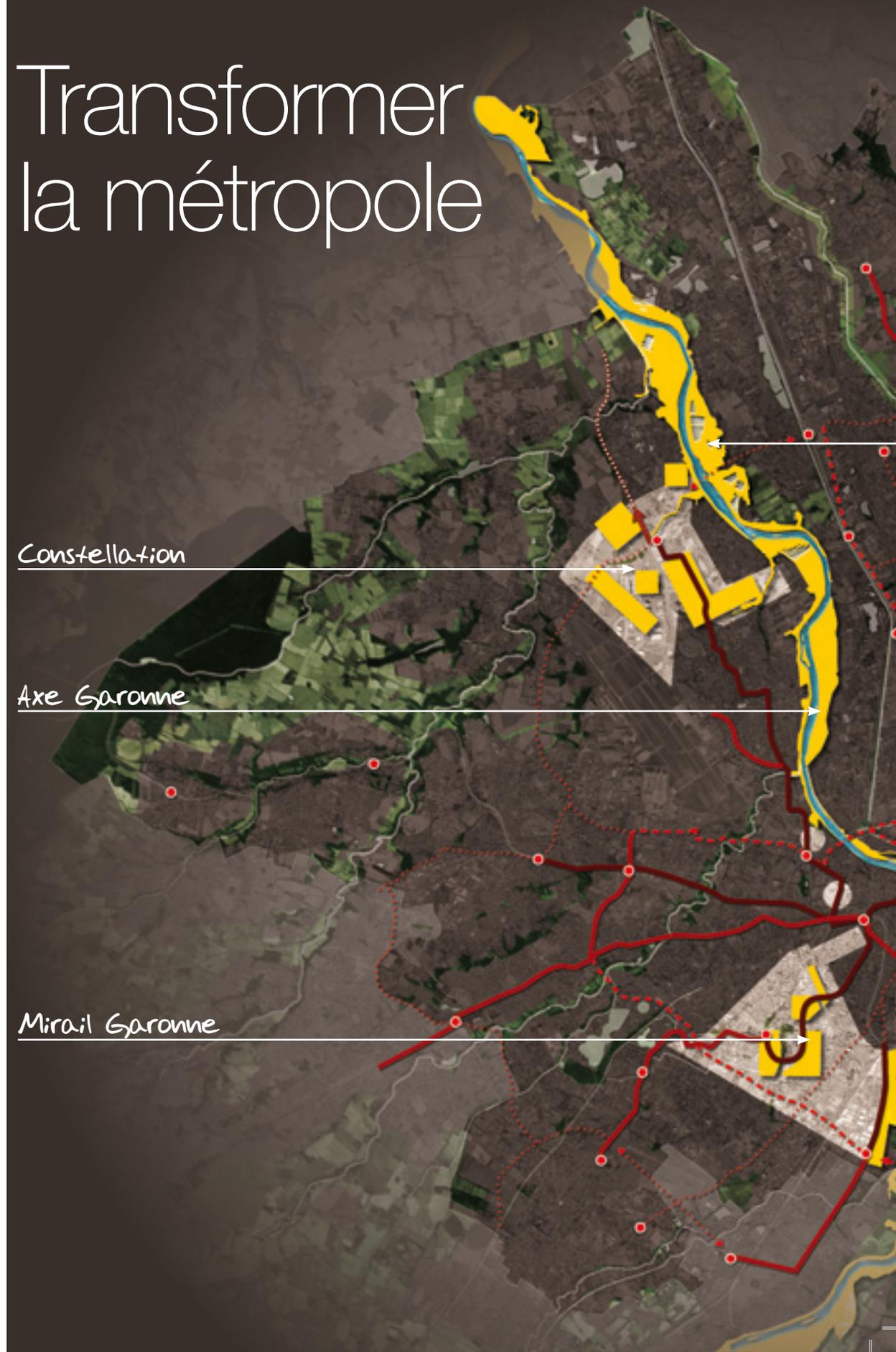
Transformer la métropole

Transformer la métropole

Constellation

Axe Garonne

Mirail Garonne



Changer d'échelle

Cinq lieux d'intensité majeure se dégagent et constituent des espaces de mutation profonde capables d'accueillir des projets d'envergure. Les deux lignes de force « Ouvrir la ville à l'eau et à la nature » et « Affirmer la Métropole de la connaissance partagée » peuvent y être mises en exergue et les orientations du projet y trouver leur expression.

A eux cinq, ils peuvent porter la métamorphose de notre agglomération et sont à même de hisser le Grand-Toulouse au rang des métropoles européennes, d'incarner le pari fait sur l'avenir :

- l'Axe Garonne,
- Matabiau,
- Mirail Garonne,
- Plaine Campus,
- Constellation.

Sur ces cinq territoires, l'intervention urbaine portée par le projet transformera l'agglomération, la conception de projets emblématiques viendront concrétiser et servir :

- la lisibilité à l'international,
- l'ambition d'un développement économique à la hauteur des mutations du XXI^e siècle,
- la qualité de vie toulousaine,

... et la fierté des toulousains.

- L'eau
- Réseau ferré
- Poles d'échanges principaux
- TCSP existant
- TCSP programmation 2015*
- TCSP orientation 2020 (dont variantes)*
- TCSP orientation SCOT 2030 *
- Les projets qui transforment

(*PDU arrêté, Comité Syndical du 24 janvier 2011)

Axe Garonne

Matabiau

Plaine Campus

Axe Garonne

nOrd

5 km

Axe Garonne

Un nouvel accord entre la ville et son fleuve

Après avoir été crainte puis ignorée, la Garonne symbolise aujourd'hui à la fois le lien entre la géographie et l'histoire de Toulouse et le retour à un environnement de qualité souhaité par tous. Avec le projet « Axe Garonne », le fleuve, élément fédérateur, permettra de réunir tous les espaces de nature présents sur ses berges. Quatre grandes séquences ponctuent ainsi le territoire, embrassant, d'un seul tenant, cette formidable continuité du nord au sud de l'agglomération, sur plus de 40 kilomètres.

Amont-aval, deux grands parcs de nature

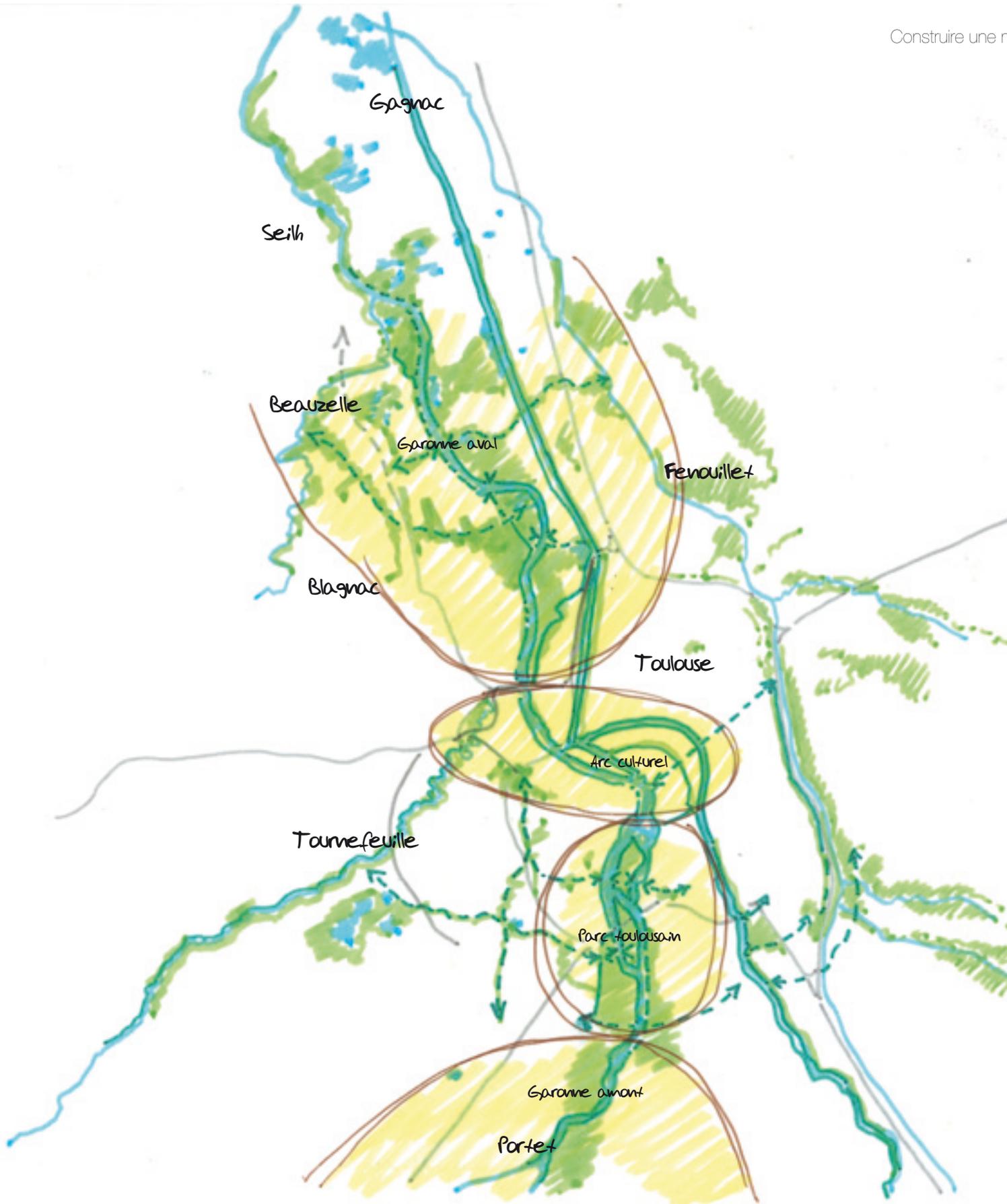
En amont, la confluence Garonne-Ariège ; en aval, les ramiers de Blagnac, Fenouillet, Beauzelle, Seilh, Gagnac et Saint-Jory : ces deux séquences paysagères ouvrent largement sur de grands espaces de nature. De part et d'autre du fleuve, les différents territoires restituent l'eau sous toutes ses formes : Canal latéral, berges du Touch, ruisseaux et canaux... Ces « itinéraires de l'eau » sont autant de parcours récréatifs et ludiques qui donnent à voir dans la ville une eau tour à tour tumultueuse ou sage, une eau immobile ou vive, parfois insolite...

L'Arc Culturel et Patrimonial

Au cœur historique de la ville, les espaces publics des bords de Garonne, qui symbolisent Toulouse, son hospitalité, sa culture du « vivre ensemble », entreront en résonance avec l'arc culturel, un lieu magique ponctué de nombreux équipements et sites d'exception : Théâtre Garonne, Musée des Abattoirs, Espace Bazacle, Château d'Eau, École des Beaux-Arts, ou encore le Pont Neuf, sans oublier la future Cité des Arts à La Grave. Une Garonne contemporaine qui ouvre le dialogue des rives, entre le ciel et l'eau... Les digues du XX^e siècle considérées jusqu'alors comme des ruptures urbaines deviendront le nouveau lieu de rencontres entre ville et Garonne.

L'île du Ramier, le nouveau Parc Toulousain

Au sud, en continuité avec la Prairie des Filtres, l'île du Ramier accueillera le nouveau Parc Toulousain, un vaste lieu de détente et de loisirs qui offrira aux habitants une véritable « respiration fluviale » en plein centre de Toulouse. Rives et berges formeront les seuils de ce futur parc : à Empalot, déjà, se dessine un lien entre l'île et le quartier Niel, prémices de chemins retrouvés entre les différents quartiers de la ville et leur fleuve.



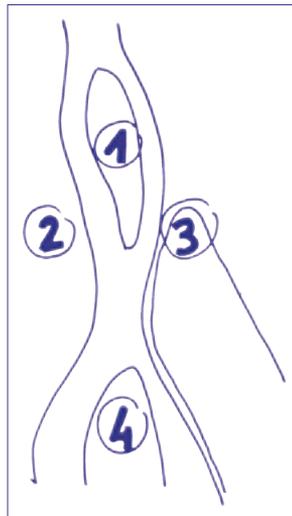
Axe Garonne

Des principes d'intervention

Créer un grand Parc, ouvert au public de manière mesurée pour la préservation et la valorisation de la biodiversité : **le Parc Garonne Aval**.

Ouvrir et valoriser les grands espaces de nature sur la Garonne.

Révéler les lieux uniques : entre belvédères et « plaine nature » et retrouver les continuités paysagères, floristiques et faunistiques.

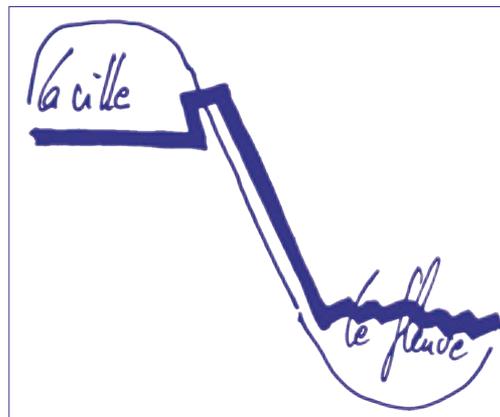


Associer dans un même espace de nature la grande diversité des paysages :

- 1 : l'île du Ramier,
- 2 : la plaine alluviale,
- 3 : les coteaux de Pech David,
- 4 : la confluence.

Créer des liaisons entre les deux rives (passerelles, mode téléporté...).

Mettre en scène le paysage depuis Pech-David à travers des belvédères.

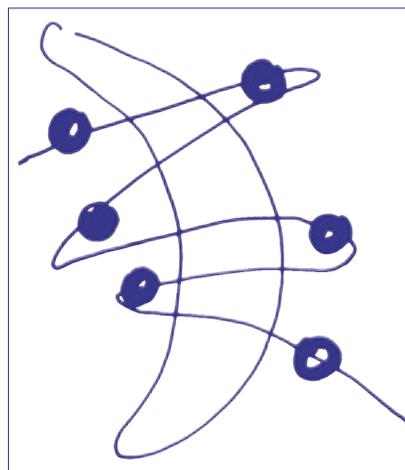


Réorienter les nouveaux quartiers vers

la Garonne et réinstaurer un dialogue entre la ville et le fleuve par-delà les digues.

Élever les façades urbaines, reflet de la ville de demain.

Investir les digues comme nouveau lieu de rencontre entre la ville et le fleuve.



Mettre en synergie les différents lieux et équipements culturels existants et à venir

le long de la Garonne : **l'Arc Culturel Garonne**
Faire de la Garonne la nouvelle scène culturelle toulousaine.

Créer une résonance entre les deux rives.

Matérialiser les chemins de l'eau « CAMIN'Ô » qui racontent l'eau dans la ville (fontaines, Garonnette...).



Créer des promenades et des liens pour révéler les différents états de l'eau (eau calme, eau douce, eau qui ruisselle, eau qui stagne...) : **les Itinéraires de l'eau.**

Relier le Bocage et Sesquières à la Garonne.
Créer des promenades entre Canal et Garonne, entre cours (coulée verte Andromède et Garossos) et berges.



Métamorphoser l'île du Ramier en grand parc urbain, lieu récréatif ouvert aux familles et à la jeunesse :

Le Parc Toulousain.

Faire des rives le seuil du Parc : Rive Droite avec Empalot, Rive Gauche le long de l'avenue de Muret.

Créer de nouveaux équipements (accueil ludique, nouvelles activités sportives), des circuits de promenade, un théâtre de verdure, des espaces libres de type « prairie » et des lieux de convivialité.



Axe Garonne

Des projets engagés



Garonne Aval

La partie aval de la Garonne sera également aménagée. Elle comprend un territoire naturel à préserver et à ouvrir sur la ville. Parmi les orientations

retenues, cette séquence devra permettre d'assurer l'équilibre entre des espaces naturels ou agricoles à préserver ou à renforcer, d'offrir des nouveaux espaces récréatifs et d'opérer des aménagements légers.



Le projet « Axe Garonne »

Pour assurer une cohérence entre les différentes séquences d'aménagements à venir sur les 4 séquences d'études, la ville de Toulouse a confié à l'agence TER, l'élaboration d'un cahier des charges préalable aux concours d'urbanisme liés au projet Axe Garonne.

2011 : élaboration d'un plan directeur d'aménagement « Axe Garonne » et programmation des aménagements à venir sur chacune des 4 séquences d'études,

2013 : mise en service des premiers aménagements
Concepteurs urbanistes /Paysagistes : Agence TER

Le futur Parc Toulousain

En 2015, le Parc des Expositions déménagera à Aussonne, laissant l'espace libre pour réaménager le bout de l'île du Ramier.

100 ans après la création d'un « Parc Toulousain » sur cette île, l'enjeu est de redonner toute sa place à la vocation naturelle et récréative du site. L'île du Ramier pourrait redevenir un lieu récréatif ouvert aux familles et à la jeunesse, avec l'aménagement d'équipements d'accueil ludiques, de nouvelles activités sportives, de circuits de promenade, d'un théâtre de verdure, de lieux de convivialité...

Garonne Amont

Cette séquence concerne le territoire appelé « confluence Garonne-Ariège ». Elle va se concrétiser par la création d'une Réserve Naturelle régionale permettant d'assurer durablement la cohérence des actions sur le territoire et la conciliation des enjeux (biodiversité, eau, économie, loisirs).





Arc culturel Garonne

Ramener Toulouse à son fleuve

Cette séquence comprend la requalification des espaces publics des bords de Garonne et la reconversion de l'ancien site de l'hôpital

La Grave. Elle concerne également la requalification des berges pour rendre plus accessible, plus lisible, plus attractif les digues, quais et ports le long de la Garonne. Parmi les orientations déjà engagées, cette séquence intégrera l'amélioration des liaisons entre les différents quartiers adjacents, un traitement paysager des quais et digues, la création de points de vue en belvédères sur le fleuve, le renforcement de l'attractivité touristique et économique autour de la Garonne et la valorisation des activités sportives et de loisirs liées à la Garonne.



La passerelle d'Empalot

Concepteurs du Projet d'Empalot :
Patrick Germe et atelier JAM

Projet urbain de Toulouse-Matabiau

Une nouvelle centralité autour d'un pôle d'échange multimodal

Trop longtemps tenue à l'écart, Toulouse souhaite aujourd'hui s'insérer dans les flux européens où la grande vitesse ferroviaire joue désormais un rôle primordial. Le raccordement prochain à la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique va repositionner Toulouse et sa région à l'échelle nationale et européenne. Toulouse a fait le choix d'accueillir la Ligne à Grande Vitesse en centre-ville, à la gare Matabiau, ce qui va profondément modifier ce quartier, mais aussi la ville : c'est le projet urbain de Toulouse-Matabiau.

Un pôle d'échanges multimodal de dimension européenne

L'arrivée de la Ligne à Grande Vitesse à Matabiau, l'accroissement de l'offre TER et la refonte de l'offre de transports urbains et interurbains vont générer de nouvelles fréquentations et une évolution considérable des besoins de mobilité. Il faudra organiser sur le site de l'actuelle gare de Toulouse-Matabiau une «intermodalité» globale : une desserte locale (piétons, vélos, métro, tramway, bus), des liaisons régionales (train, bus), ainsi que des liaisons nationales et européennes vers Paris, la façade atlantique et les métropoles méditerranéennes. Une mobilité «tous azimuts»...

Le centre-ville grandit, la métropole aussi...

Situé le long du Canal du Midi, à l'interface entre l'écusson historique et les faubourgs Bonnefoy et Marengo, le futur pôle d'échanges multimodal de Toulouse-Matabiau va faire émerger une nouvelle centralité en prolongement du centre-ville historique :

- accessible, agréable et animée, elle deviendra un emplacement privilégié au service des habitants et pour le développement économique du territoire métropolitain ;
- à l'instar des autres grandes villes françaises et européennes, Toulouse disposera d'un formidable atout pour renforcer son attractivité, son image et accueillir de nouvelles vocations urbaines. C'est aussi l'opportunité de créer un quartier durable doté d'une nouvelle écriture architecturale et contemporaine, ouvert à toutes les fonctions de la ville, habitat, commerces, économie, services.

Nouveau signal, nouveau label, nouvel esprit : inventive et ouverte sur le monde, Toulouse exprime à Matabiau une nouvelle ambition.

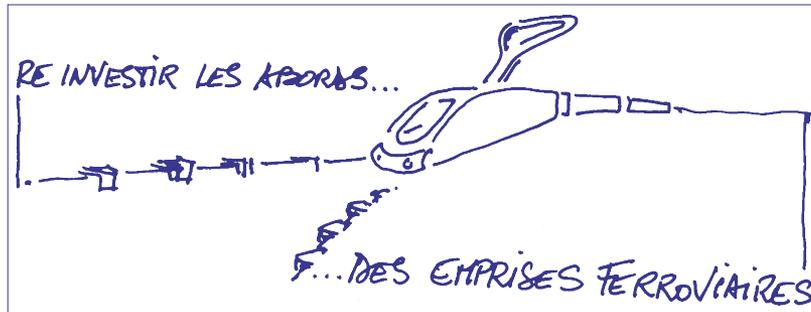
L'axe majeur des dynamiques urbaines

De la place Wilson à l'esplanade de Balma-Gramont en passant par Marengo, Jolimont et la place de la Roseraie, dans la continuité des allées Jean-Jaurès «apaisées», se dessine un axe majeur pour la métropole : le long de cette « Gran via » toulousaine, le projet Matabiau constituera le maillon emblématique d'une nouvelle dynamique urbaine. Toulouse grandit...



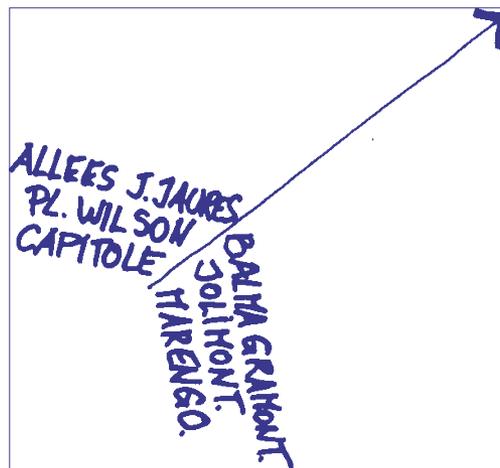
Projet urbain de Toulouse-Matabiau

Des principes d'intervention



Réorganiser et aménager les emprises ferroviaires mutables

Créer de nouveaux fronts urbains de part et d'autre de la voie ferrée et de nouveaux franchissements, supports de continuité urbaine et de couture entre les quartiers.



Mettre en synergie les territoires à fort potentiel, d'envergure métropolitaine et européenne.

Créer la **Flèche des dynamiques urbaines** en prenant appui sur les opportunités foncières, les lieux emblématiques, l'arrivée de la LGV (places du Capitole et Wilson, allées Jean-Jaurès, Arche Marengo, pôle d'échanges multimodal de Toulouse-Matabiau, Jolimont, CEAT, Argoulets, Balma-Gramont...).



Accueillir de nouvelles vocations urbaines et métropolitaines

Valoriser la future porte d'entrée du réseau à grande vitesse de Toulouse à sa région.
S'appuyer sur la création de la Ligne à Grande Vitesse et l'aménagement du futur pôle d'échanges multimodal pour développer un projet urbain d'ambition européenne en confortant les fonctions essentielles de la ville : habitat, commerces, économie, services.



**Parcourir le long d'un même axe
l'histoire de la ville**

De ses fondements (Capitole, Wilson, Jean Jaurès...) à son présent (Matabiau...) vers un avenir (Jolimont, CEAT, Balma...).

Dessiner « La Gran Via » toulousaine en révélant ces sites majeurs comme autant de lieux uniques unifiés par un même espace public.



Créer un grand pôle d'échanges contemporain

Développer à Matabiau un pôle d'échanges multimodal performant ouvert sur la ville.

Favoriser l'accessibilité de Matabiau en transports en commun.

Valoriser la présence du Canal du Midi et l'intégrer dans la conception et l'aménagement du futur pôle d'échange multimodal.



**Développer Toulouse au-delà
du centre-ville actuel**

Faire du futur projet urbain Matabiau le « trait d'union » entre le centre ville et les faubourgs via le réaménagement des allées Jean-Jaurès.

Projet urbain de Toulouse-Matabiau

Des projets engagés

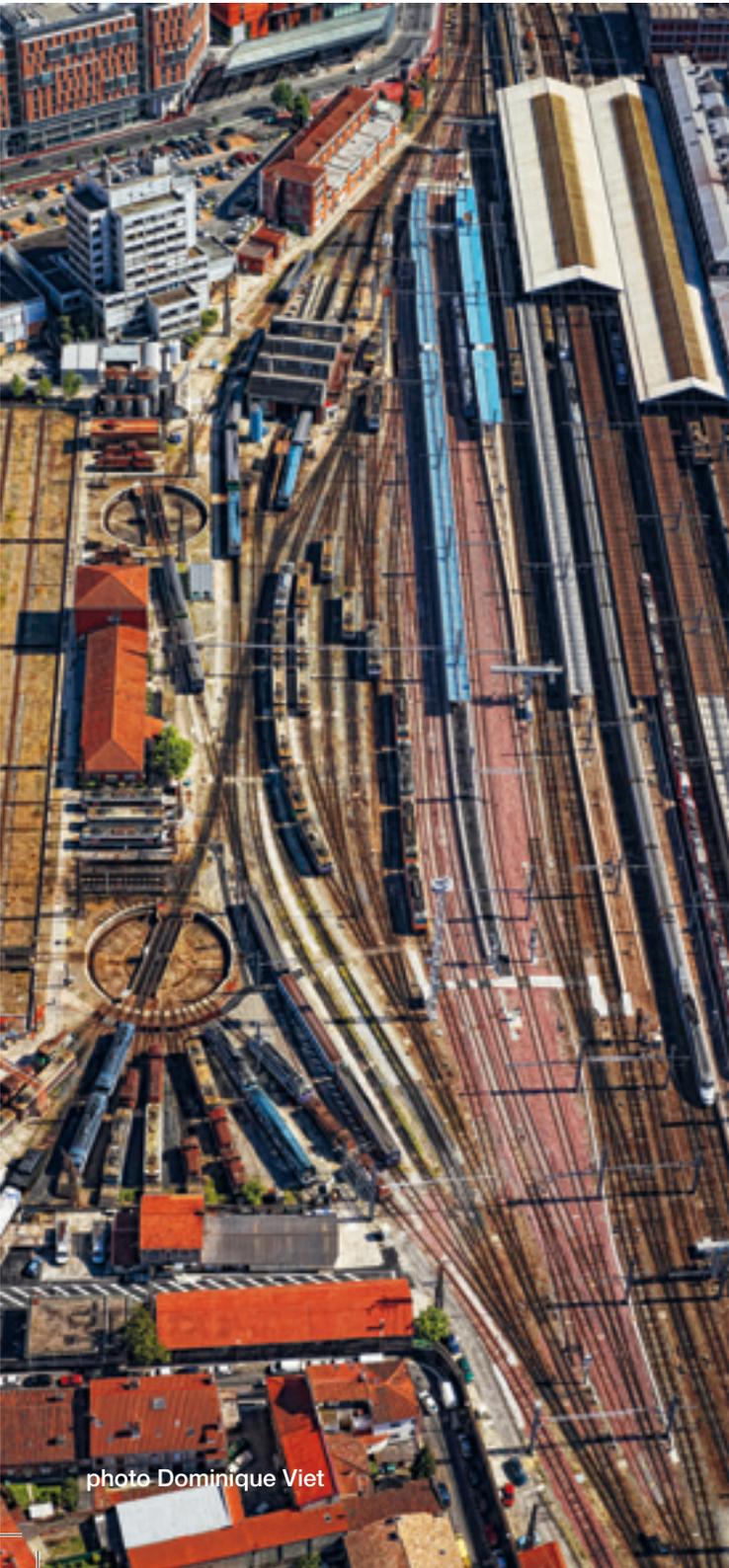


photo Dominique Viet

Toulouse grandit

La réalisation d'une ligne à grande vitesse (LGV) entre Bordeaux et Toulouse à l'horizon 2020 et son arrivée en gare de Matabiau vont profondément transformer le quartier et ses environs.

Couvrant près de 200 hectares en plein Toulouse et soulevant des enjeux multiples, ce projet stratégique et complexe s'appuie d'abord sur un programme d'études préalable ambitieux en partenariat avec l'Etat, la Région, le Département, le Grand Toulouse, Réseau Ferré de France (RFF) et la SNCF.

Ainsi, la majorité des études est déjà engagée.

Elles doivent aboutir fin 2011 au lancement d'une consultation d'urbanistes.

2009 – 2011 : réalisation des études fonctionnelles et des études de programmation

Fin 2011 : lancement d'une consultation d'urbanisme

Fin 2012 : choix du projet urbain lauréat

2013 : lancement des études d'avant-projet

Au-delà de 2013 : réalisation des premières opérations

2016 : Réalisation de la Ligne à Grande Vitesse Tours-Bordeaux (Toulouse à 4 h. de Paris)

2020 : Arrivée de la Ligne à Grande Vitesse à Toulouse

2030 : Poursuite de la Ligne à Grande Vitesse vers la Méditerranée (liaison Toulouse-Narbonne)



photo Dominique Viet



photo Dominique Viet

Les Allées Jean-Jaurès

Un des axes forts du projet de Joan Busquets et Michel Desvigne, urbanistes en charge du réaménagement du centre-ville est d'initier la reconversion de l'axe Jean-Jaurès en « allée végétale ».

« Les flux de piétons et de vélos pourraient être améliorés, et l'idée de « Rambla » centrale renforcée ».
Joan Busquets



Mirail Garonne

Retrouver la cohérence et l'ambition d'un grand projet urbain

Dès son origine, le Mirail a représenté une formidable « utopie » pour les nouvelles populations accueillies dans les quartiers de Reynerie et Bellefontaine. Conçue comme une entité à part entière, cette ville « satellite » se voulait être un second centre ville, à la fois dans son fonctionnement et dans son rayonnement. Il n'en a rien été.

Aujourd'hui, Toulouse a grandi ; la rive gauche s'ouvre. Elle doit aussi s'ouvrir sur l'ensemble des quartiers, les renouveler, gommer les stigmates, rompre leur isolement.

Le projet «Mirail Garonne» est la traduction de cette volonté de rassembler des morceaux de ville qui ne s'opposent plus, mais s'enrichissent mutuellement.

Trois leviers au service de cette nouvelle ambition

Des ouvertures et franchissements

Les ruptures formées par le périphérique, le boulevard Eisenhower et le carcan des avenues surdimensionnées doivent « se dissoudre » dans la ville tandis que les routes de Seysses, de Saint-Simon ou encore la rue Henri Desbals rendront à la rive gauche toute sa lisibilité. Le long de ces liens urbains retrouvés, ce sont autant de territoires de renouvellement qui retisseront la rive gauche entre le Mirail et la Garonne.

Une intensification de la ville, une diversification des fonctions

Le renouvellement de ces quartiers se fera par la construction de nouveaux logements diversifiés – notamment dans les secteurs fragilisés – tout en maintenant sur place de l'habitat populaire. De la même façon, les fonctions économiques, commerciales, l'accueil de nouveaux emplois doivent être confortés, se diversifier, tirer parti du potentiel de développement autour de la santé (e-santé, axe Purpan Cancéropôle), soutenir de nouvelles formes de développement économique (économie cohésive). L'accueil de ces nouvelles activités se fera de façon privilégiée le long d'un périphérique et d'un boulevard Eisenhower « apaisés ».

Redessiner la nature en ville et décroiser les quartiers

Au cœur du Mirail, en bordure du lac de Reynerie, la place Abbal, s'inscrit véritablement à la « croisée des chemins » :

- sur un axe nord-sud, elle unira Bellefontaine à l'université du Mirail. Adossée à la margelle – la terrasse naturelle de la Garonne –, elle s'inscrit dans un cheminement piéton qui court depuis le bois de Bellefontaine jusqu'au jardin du Barry en limite de la Cartoucherie, en passant par les Châteaux de Reynerie et du Mirail.
- d'ouest en est, la place Abbal dessine également une continuité entre le parc de la Ramée, le parc de Gironis et les berges de Garonne. Une ouverture inédite entre les bâtiments technologiques de Basso Cambo et le noyau villageois de La Fourquette, la rive gauche s'ouvre...



Mirail Garonne

Principes d'intervention

Retrouver une ambition pour le Mirail : un quartier contemporain

Poursuivre sur les quartiers de Bellefontaine et Reynerie l'élan d'avant-garde qui a prévalu depuis leur origine en intégrant les avancées d'un quartier durable (énergie, mode de vie).
S'appuyer sur les forces vives du territoire.
Mettre cet élan au service de toutes les innovations : habitat, économie, commerce.

Poursuivre les projets de renouvellement urbain engagés : Construire avant de démolir

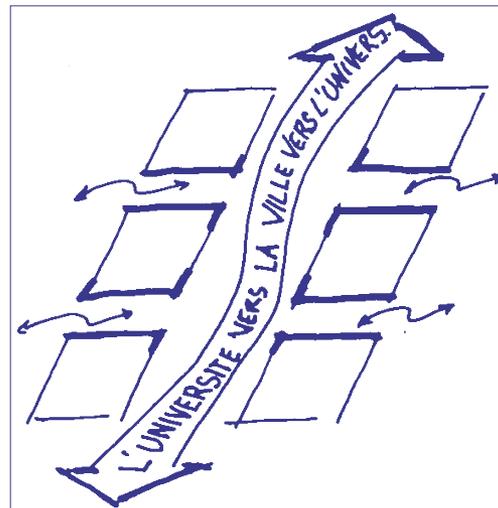
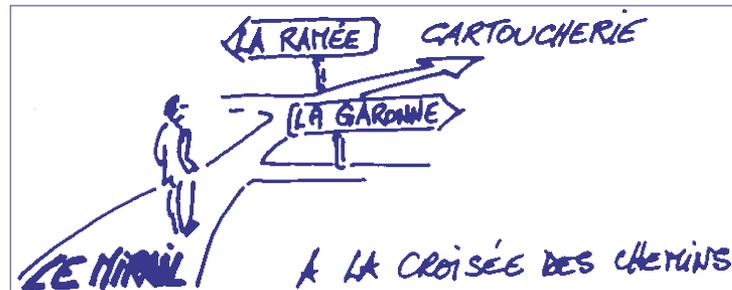
Création de nouvelles rues, opérations de démolition-reconstruction, démarches partenariales...
Dans les quartiers de Bellefontaine, Reynerie, Bagatelle, La Faourette, Papus, Tabar et Bordelongue.

Favoriser l'accueil de nouveaux emplois : un quartier mixte

Apporter de la diversité à ces quartiers où prédomine l'offre de logements sociaux :
– conforter la dynamique économique de la Porte Sud de Bordelongue,
– étendre l'exemple de Bordelongue de part et d'autre de la rocade et profiter de la dynamique du Cancéropôle,
– mettre en place le schéma multimodal sud-ouest (desserte Cancéropôle, Portet-sur-Garonne, Ligne D), créer une liaison entre Cancéropôle et Pech David (CHU Rangueil).

Valoriser le dynamisme culturel : le triangle culturel

La Fabrique Culturelle, le Centre Alban Minville, la Mounède, le Château de Reynerie, la future Maison de l'Image.
Il faut tisser des liens entre ces lieux et équipements majeurs, en renforcer la visibilité et l'attractivité.



Insérer l'université Toulouse-Mirail dans la ville : l'université en ville

Ouvrir l'université sur la ville et inversement la ville sur l'université : créer une ouverture depuis la Cépière vers l'UTM au nord et relier l'université à la Reynerie au sud. Intégrer le Plan Campus d'UTM dans une vision globale du territoire et rendre plus perméable la traversée de l'université (liaisons transversales).
Rechercher un partage plus équitable de l'espace public entre voitures et circulations douces.
Développer l'emploi et l'activité économique en prolongement du bâti existant.

Créer des continuités dans le tissu urbain : un réseau de parcours

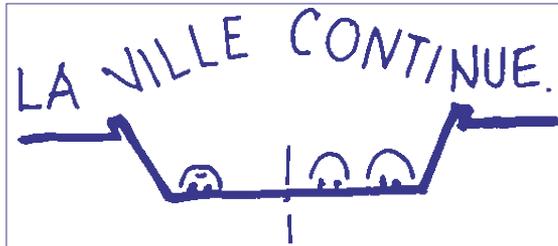
Proposer un maillage hiérarchisé entre les quartiers particulièrement enclavés (chemins, traversées, liens, ouvertures, prolongation d'impasses...).

Créer depuis la place Abbal un lien privilégié

entre les quartiers, en s'appuyant sur les espaces verts existants : **à la croisée des chemins**

Mettre en relation les différents parcs et châteaux depuis le bois de Bellefontaine jusqu'au jardin du Barry suivant la margelle existante sur un axe nord-sud.

Poursuivre l'axe est-ouest qui chemine le long du Négous jusqu'au parc de Gironis en passant par le lac de la Reynerie. Conforter la place Abbal dans sa vocation de lieu de rencontre (attractivité commerciale et culturelle, lien social, place publique emblématique, implantation de la Maison de l'Image).



Désenclaver les quartiers en diminuant l'impact de la rocade : **à la reconquête de la rocade**

Couvrir partiellement le périphérique le long des franchissements existants et construire sur le sol artificiel ainsi créé des bureaux, des services, des espaces publics plantés.

Assurer une continuité harmonieuse des quartiers de part et d'autre de la rocade.

Diversifier les activités autour du pôle d'échange de Basso-Cambo

Optimiser la place du stationnement en sous-sol.

Créer des espaces publics de rencontre.

Accueillir de nouvelles activités.

Prolonger la dynamique économique du secteur.

Gérer l'interface entre Basso Cambo 3 et le boulevard Eisenhower.

demain... pourquoi pas ?



aujourd'hui...



Valoriser l'avenue Eisenhower et ses franges urbaines : Electronic Avenue

Requalifier l'avenue Eisenhower en boulevard urbain structurant.

Développer l'activité électronique de part et d'autre de la voie (optimisation du foncier).

Aménager les carrefours comme autant de liaisons inter-quartiers.

demain... pourquoi pas ?



aujourd'hui...



Mirail Garonne

Projets engagés

Bagatelle, Faourette, Papus, Tabar, Bordelongue

Un nouvel élan pour le Projet Urbain

Aujourd'hui la ville de Toulouse souhaite mettre en œuvre un projet urbain global sur l'ensemble du secteur (La Zone Urbaine Sensible et ses franges), prenant en compte une articulation plus grande avec les quartiers limitrophes, l'intégration des problématiques de déplacement, la vie locale et son dynamisme...

Concepteur urbain : Atelier Landauer

Fin 2011 : Schéma Directeur sur l'ensemble du secteur.

2012 : nouvelle entrée-sortie de quartier au nord de Bagatelle par le raccordement de la rue du Lot à la route de saint-Simon.

Avenue Desbals

La ZAC Desbals se termine

A l'interface entre le quartier de Bagatelle et de la Faourette, le projet mis en œuvre sur la ZAC Desbals a conduit à la création d'une centralité forte le long d'un axe majeur de la ville : l'avenue Henri Desbals. Les quelques 250 logements démolis laissent aujourd'hui place à un cœur de quartier dynamique, regroupant commerces, services, activités et logements mixtes.

Bagatelle - Bellouard & Montlaur Architectes - La foncière Logement



Bagatelle - Vigneu Zilio Architectes - Bouygues



Desbals - Gallégo Architecte



Université de Toulouse Le Mirail

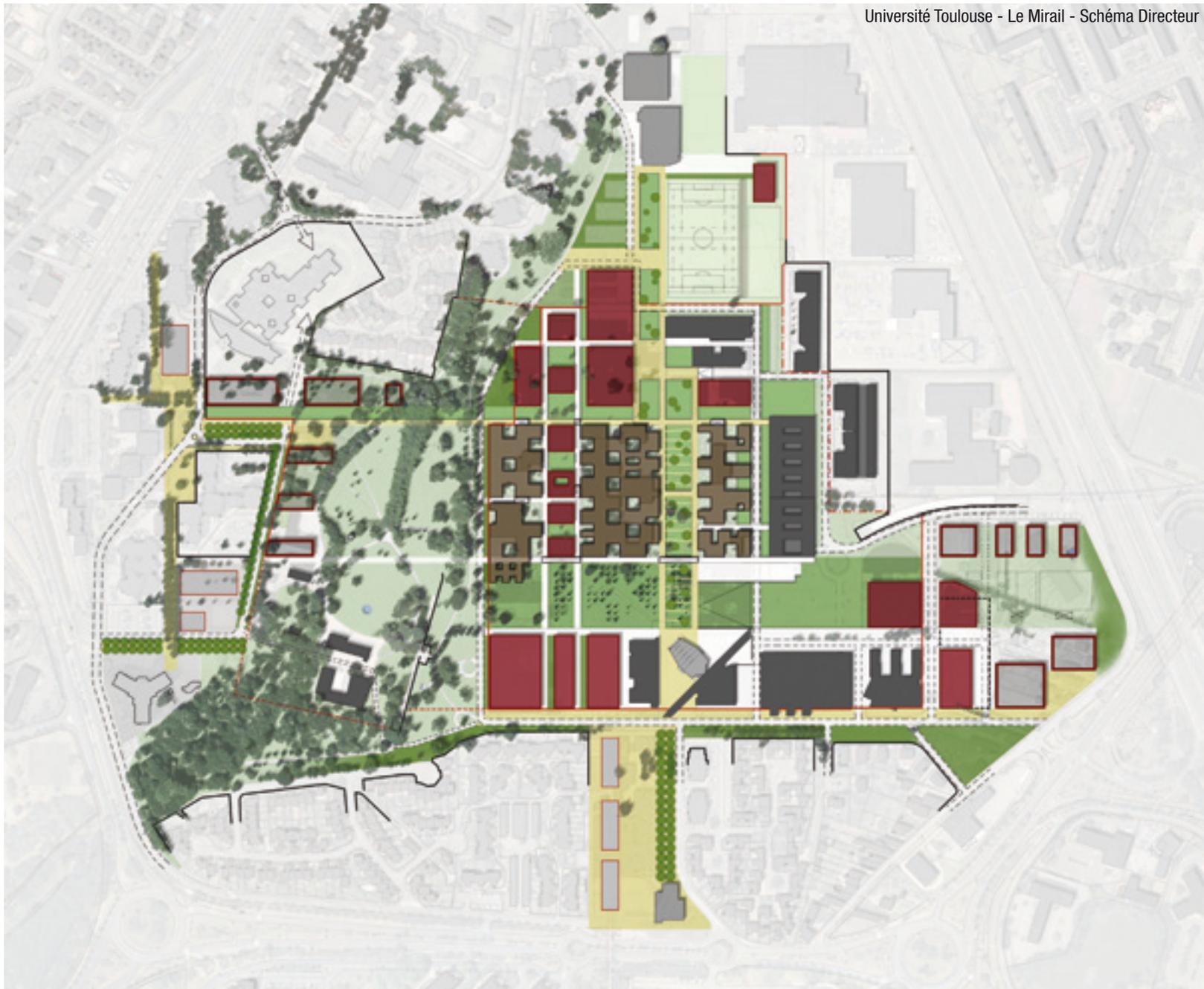
La rénovation en marche

L'Université du Mirail a fait l'objet dans les années 2000 d'un projet de démolition-reconstruction intégrale du bâti initial avec le soutien des collectivités territoriales. Financé par les contrats de plan Etat-Région, il a déjà permis d'achever deux bâtiments, l'un abritant la Fabrique culturelle, l'autre dédié à l'UFR de Langues. Un troisième, destiné à accueillir les services de la formation, est en

cours de réalisation. A terme, l'université sera intégralement reconstruite. Dans le cadre du Grand Projet de Ville, le campus s'intégrera et s'ouvrira sur le quartier de Reynerie.

Concepteurs urbain :
AARP, Rémi Papillault mandataire, Urbane

2011 : lancement d'un appel à concurrence pour le PPP début mars.



Mirail Garonne Projets engagés

L'étude « Grand Projet Mirail Garonne »

Dans le prolongement des réflexions initiées dans le cadre de la Fabrique, une grande étude urbaine va être lancée. Elle permettra de proposer des démarches d'évolution sur les projets en cours et de réaliser une étude prospective de planification urbaine globale sur l'ensemble du secteur.

L'objectif général sera de faire émerger une stratégie de développement et de renouvellement des quartiers au travers l'élaboration d'un schéma global du territoire, à différentes échelles spatiales et temporelles.

Reynerie

Changer l'image du quartier

Désenclaver le quartier, améliorer sa qualité de vie et changer son image figuraient parmi les principaux objectifs du projet pour le quartier de Reynerie.

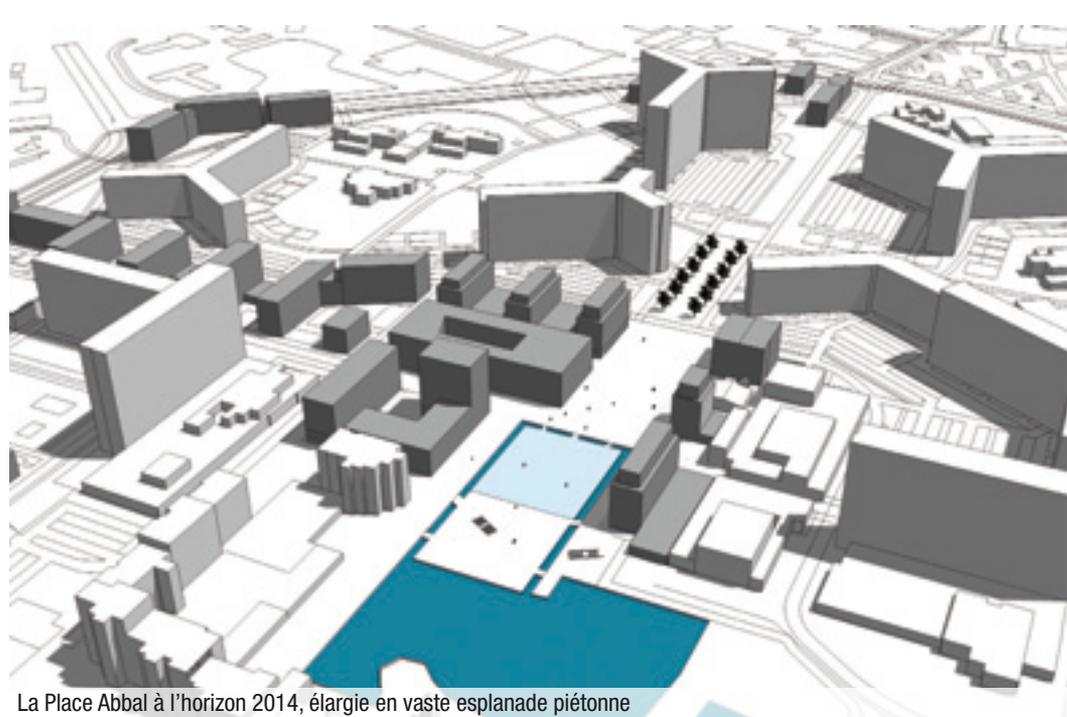
Au nombre des propositions on compte le reconditionnement de la voirie, la transformation de la place Abbal en véritable cœur de quartier, notamment par la suppression de la circulation et le renouvellement de l'offre commerciale, le réaménagement de la rue de Kiev en esplanade piétonne plantée d'arbres. Mais également, l'implantation de nouveaux équipements sociaux, comme une Unité Territoriale d'Action Médico-Sociale (Utams) et culturels, avec la réalisation d'un équipement ambitieux : la maison de l'image et des arts visuels et numériques.

Concepteur urbain : Atelier d'Architecture Bernard PARIS & Associés ; L'Atelier des Paysages, Alain Marguerit.

2011 : Consolidation du PRU.

2012 : Ouverture de la Médiathèque Grand M.

2014 : Livraison de la Maison de l'Image et de la Place Abbal réaménagée.

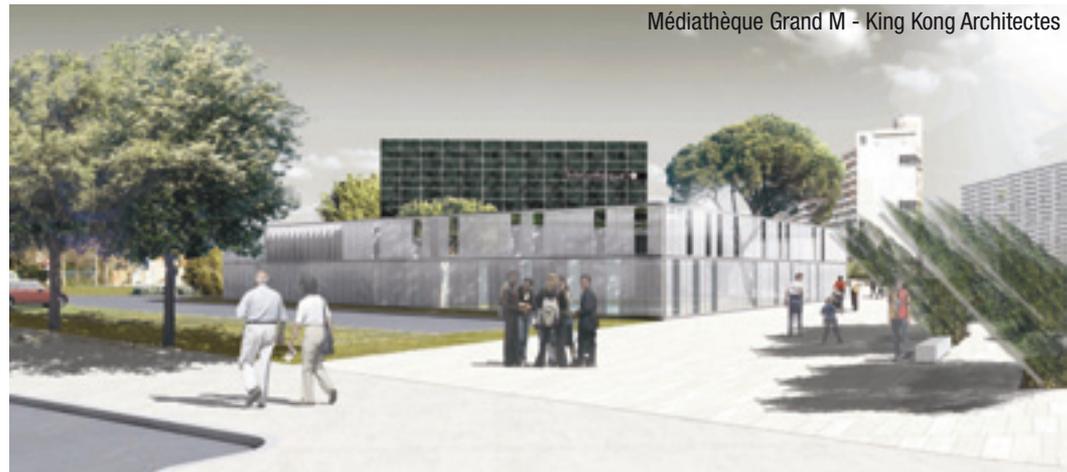


La Place Abbal à l'horizon 2014, élargie en vaste esplanade piétonne

Groupe scolaire et Centre petite enfance Jean Gilles - Michel Audibert Architecte



Médiathèque Grand M - King Kong Architectes



Le secteur du Petit Bois à l'horizon 2014 - Atelier d'architecture Rémi Papillault



Bellefontaine

Le Petit Bois de Bellefontaine

En 2011, le quartier entame un nouveau cycle de renouvellement urbain avec la mutation du Petit Bois. Le projet vise à ouvrir le quartier, rompre avec la monotonie et le sentiment d'enfermement induit par l'architecture massive et uniforme. Il vise également à promouvoir une appropriation partagée et apaisée des espaces publics, grâce à des actions sur le bâti et un dialogue inédit entre espaces naturels et espaces construits.

Après la construction et rénovation des équipements et la démolition de 600 logements, le projet se poursuit par la construction de 200 logements (locatif social et privé, accession à la propriété sociale et privée, habitat coopératif), la réhabilitation de 1 200 logements et la mise en valeur de la trame végétale.

Concepteur urbain : AARP, Rémi Papillault, Urbane

2012 : construction de 200 logements et aménagement d'une nouvelle rue.

2013 : livraison du parc du Petit Bois et de la nouvelle place publique Sud.

Ecole maternelle Bastide



Plaine Campus

Le Campus dans la Ville

Le complexe scientifique de Rangueil s'est progressivement affirmé dans les années 60 avec l'installation du Centre National d'Etudes Spatiales, de laboratoires du CNRS, d'écoles d'ingénieurs, de l'université, d'équipements emblématiques (microscope électronique, le Centre Hospitalier Régional de Toulouse...) Au fil des décennies de nouvelles compétences universitaires, de recherche, des entreprises à fort potentiel d'innovation se sont installées.

Aujourd'hui ce potentiel doit plus que jamais être mis en synergie avec le monde de la recherche et de l'entreprise et servir la visibilité de Toulouse à l'international. L'ambition de « Plaine Campus » est de constituer au sud-est de la ville, un des plus grands campus européens.

Déjà, le Plan Campus, signé en 2009, initie la modernisation de ce vaste territoire sur la base d'un plan directeur d'aménagement qui tisse des liens entre le site et les quartiers environnants. Des opérations en cours sont portées par le Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES – Université de Toulouse) et financées de manière partenariale, notamment par le Grand Toulouse.

La Plaine Campus s'étend des coteaux de Pech David à ceux de la Marcaissonne à l'est : c'est la porte de Toulouse depuis la Méditerranée. Entre Rangueil, Canal du Midi et Labège Innopole, c'est aussi le lieu emblématique de la «Toulouse scientifique», qui représente une formidable opportunité pour le développement d'une nouvelle écriture architecturale.

Une culture de projet, le Campus global

Le campus, c'est une symbiose entre un bâti de qualité, « au bénéfice d'un meilleur épanouissement » et un environnement apaisé : « paradis » du chercheur, lieu idéal pour apprendre, et pour vivre...

Cette « qualité globale » est à trouver sur le complexe scientifique de Rangueil pour les étudiants et chercheurs, pour les acteurs économiques installés au Parc Technologique du Canal ou à Labège Innopole. Ces espaces offrent un rapport singulier à la nature (grands espaces verts, bord du canal...). Il faut en renforcer l'offre « urbaine » pour qu'ils soient des espaces de la ville à part entière, en semaine, en soirée, les week-end.

Cette « qualité confortée » sera à étendre sur le site de Montaudran Aerospace et dans les nouveaux quartiers d'habitat mixte prévus dans le secteur Hers-Malepère-Marcaissonne, où seront mis en valeur les anciens secteurs maraîchers et les cours d'eau de l'Hers et de la Marcaissonne.

Le Campus entre en synergie avec l'ensemble de la Ville. Il est un maillon essentiel de ce qui fait la dynamique de notre territoire : « la connaissance ».

Un lien retrouvé :

- relier Plaine Campus au centre ville, au futur Quartier des Sciences, à la Cité Internationale des Chercheurs. Travailler les liens urbains le long de l'axe Saint-Michel – Rangueil.
- créer des interfaces entre les espaces consacrés de la recherche et du savoir, et les lieux de diffusion et de transmission de la culture scientifique au grand public : le Quartier des Sciences, les allées Jules Guesde et ses manifestations culturelles...

Montaudran Aerospace : décollage international

Au centre de la plaine de l'Hers, à Montaudran, sur le site symbolique des pionniers de l'Aéropostale, Montaudran Aerospace s'organise pour développer des capacités de recherche, d'enseignement et de transfert vers les entreprises. Son ambition et sa localisation en font à la fois le lieu phare et le moteur du projet Plaine Campus.

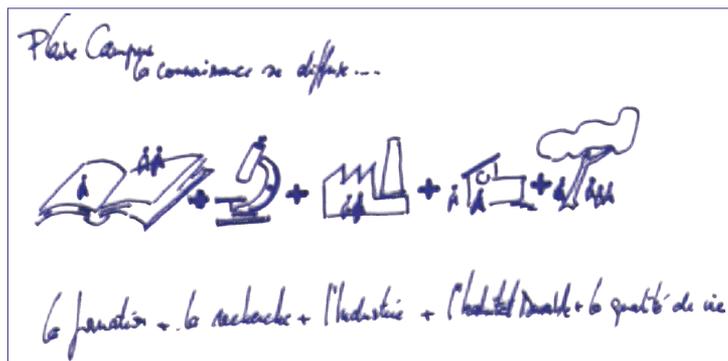
Côté Rangueil, l'Université renouera des liens avec la ville et se «diffusera» dans les quartiers environnants.

Sur le flanc est, des quartiers écoresponsables verront le jour. Malepère accueillera habitat, services et emplois. Le site de la Marcaissonne constitue une réserve foncière pour le développement urbain à plus long terme.



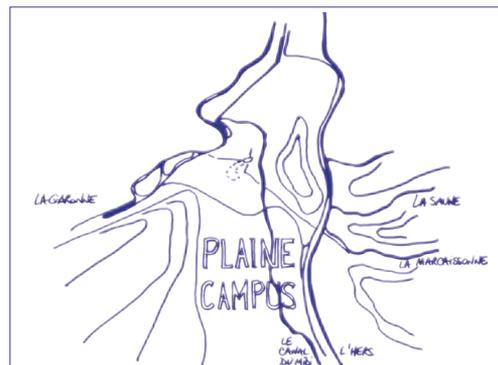
Plaine Campus

Principes d'intervention

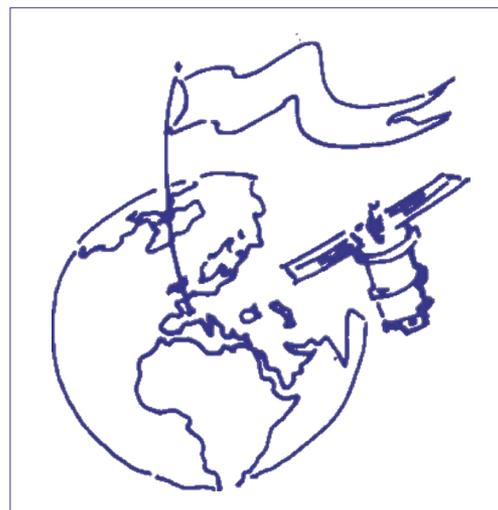


Une unité de lieu pour une diversité des savoirs...

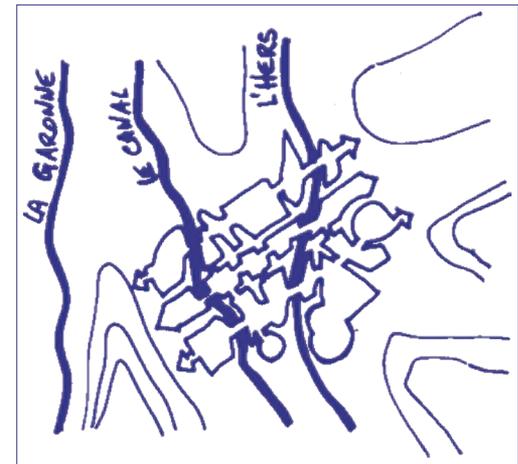
Affirmer sur Plaine Campus une unité de lieu, et un regroupement de grands équipements métropolitains.



... une lisibilité à l'international

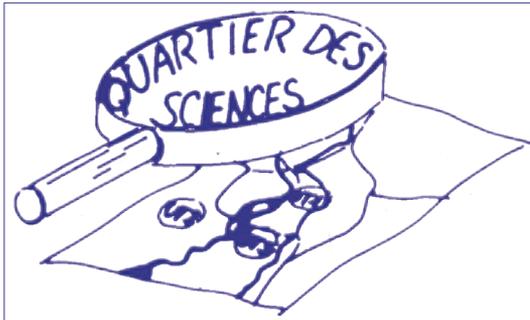


Créer des passerelles entre les différents domaines :
la Marcaissonne, l'Université Paul Sabatier, le Complexe Scientifique, le Parc Technologique du Canal, Montaudran Aerospace...
Donner une cohérence à un espace de 1 500 hectares.



Montaudran Aerospace, la vitrine d'une nouvelle épopée pour la métropole toulousaine

Mettre en valeur les compétences dans les domaines de l'aéronautique, de l'espace et des systèmes embarqués.



**Au coeur de la ville historique :
Le Quartier des Sciences**

Diffuser la culture scientifique, améliorer la visibilité des Universités toulousaines.
Favoriser les échanges à l'international, entre science et culture, universitaires et citoyens.
Faciliter les accès entre le centre ville et les pôles universitaires (ligne Garonne), créer un lieu d'hébergement pour les chercheurs étrangers.

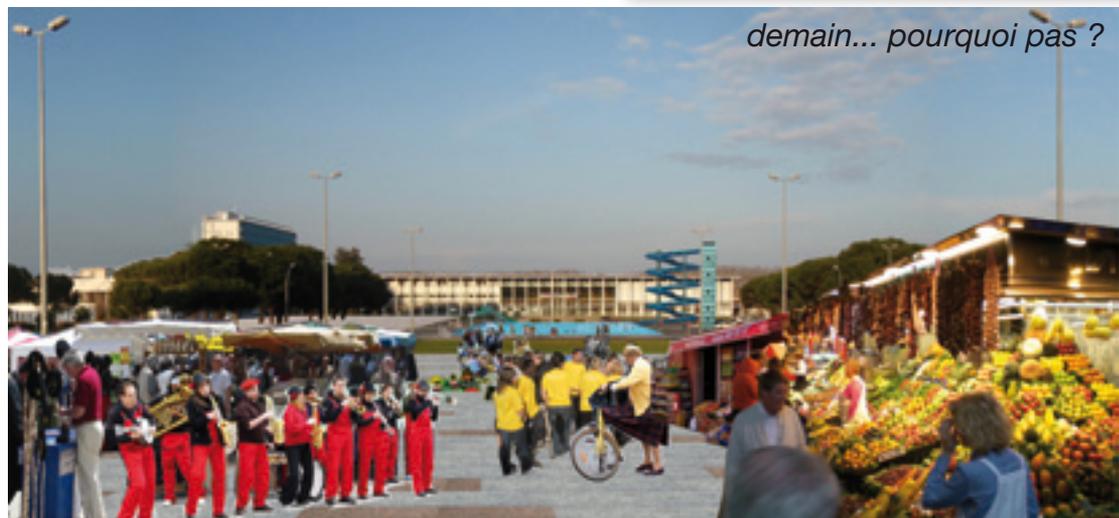
aujourd'hui...

Créer le campus scientifique du XXI^e siècle

Mettre en synergie le monde de la formation, de la recherche et de l'industrie. Concevoir de nouveaux quartiers durables dans un environnement de qualité.



demain... pourquoi pas ?



Plaine Campus

Projets engagés



Quartier des Sciences

Améliorer la visibilité

Le site doit devenir la vitrine internationale de l'Université de Toulouse dans la ville et le symbole de son ouverture au grand public.

Ce projet a vocation de favoriser non seulement les échanges à l'international, mais aussi entre sciences et culture, entre universitaires et citoyens.

Il s'appuie sur deux opérations conjointes.

L'une, « le quai des Savoirs » sur les allées Jules-Guesdes, accueillera le Centre de diffusion de la culture scientifique, et le siège du PRES Université de Toulouse, sur près de 9 000 m².

Le groupement de maîtrise d'œuvre du projet est S.C.A.U (mandataire), associé à AZEMA Architectes (Architectes associés).

2014 : livraison prévue

L'autre, « la Cité Internationale des Chercheurs » rue des Trente-Six-Ponts, abritera des structures d'accueil pour les étudiants et les chercheurs étrangers.



Allées Jules-Guesdes



SCAU architectes mandataires

Complexe scientifique de Rangueil

Favoriser les échanges

L'ensemble du secteur bénéficiera du Schéma d'urbanisme sous la maîtrise d'ouvrage du PRES. Il vise notamment à renforcer les déplacements (transports en commun en site propre, liaison douces...) et à animer la vie universitaire du campus. Enfin, la valorisation de l'excellence scientifique et technique visée par le projet Toulouse Campus prend ici toute son ampleur.

Concepteur urbain : Obras
(Marc Bigarnet et Frédéric Bonnet)



OBRAS Urbanistes



Plaine Campus

Projets engagés



SEURA David Mangin Urbaniste

Montaudran Aérospace

2011 : début des travaux

Futur pôle d'excellence dans les domaines de l'aéronautique, du spatial et des systèmes embarqués. La valorisation de l'ouverture à l'international de Toulouse avec l'Aéropostale constitue un axe porteur pour structurer des actions, une programmation et un projet urbain pour le début du XXI^e siècle. Le projet intègre également le renouvellement des zones d'activités de Montaudran et proposera à terme un schéma directeur, en complément de celui du complexe scientifique de Rangueil.

Deux orientations majeures sont retenues :

- participer à la transformation urbaine de l'agglomération en affirmant un campus urbain européen,
- développer de nouveaux secteurs d'emploi et diversifier les fonctions urbaines.

Lieu de mémoire et lieu d'avenir, Montaudran Aérospace représente un projet de 50 hectares dont :

- 1 100 logements environ,
- 10 000 m² service/commerce/animation,
- 100 000 m² de bureaux comprenant notamment l'Espace Clément Ader, la Maison de la Formation et l'IRT,
- Espace Mémoire de l'Aéropostale, Ecole, Maison de retraite,
- de nombreux espaces publics, la piste, les espaces plantés autour du Château Raynal, la place commerciale, le parvis et le forum. . .

Concepteur urbain :

SEURA David Mangin Urbaniste, Arcadis
OLM Paysagiste - Philippe Coignet



SEURA David Mangin Urbaniste



SEURA David Mangin Urbaniste



SEURA David Mangin Urbaniste

Espace Clément Ader

Construit par le Pôle Recherche et Enseignement Supérieur, il représente une des trois opérations emblématiques inscrites au Plan Toulouse Campus s'installant sur Montaudran Aerospace. Il tend à favoriser une plus grande perméabilité entre les disciplines de recherche, notamment autour des sciences de l'ingénieur. Il contribuera au développement des sciences des matériaux et du calcul intensif.

Concepteur : Séquences Architectes



Séquences Architectes



Constellation

Le dynamisme économique et son nouveau visage urbain

Installé sur Blagnac et Cornebarrieu, le site d'Aéroconstellation symbolise le savoir-faire aéronautique de l'agglomération. Non loin des halls d'assemblage de l'Airbus A380 – les plus importants bâtiments industriels d'Europe – le nouveau quartier d'Andromède accueille déjà ses premiers habitants. Un quartier diversifié, largement ouvert sur l'eau et la nature grâce à ses cinq cours plantés qui invitent à cheminer vers la Garonne ; à terme, ce lien vert rejoindra aussi l'Aussonnelle et constituera un maillon important du réseau vert et bleu du Grand Toulouse

Ce secteur fait l'objet d'un nouveau défi avec la création prochaine de trois équipements majeurs : outre «Aérosopia», le parc de la découverte aéronautique, c'est le nouveau Parc des expositions qui s'installera sur ce site stratégique ; un parc d'activité sera également créé, baptisé «Ecoparc»

Une nouvelle porte pour l'agglomération

Le prolongement de la RD 902 vers le nord depuis Blagnac et, à terme, la création d'un nouveau franchissement de la Garonne au niveau de Merville conduit naturellement à la création d'une nouvelle entrée d'agglomération sur la rive gauche. Cette «porte» nord-ouest contribuera également à l'image de la métropole.

Le Parc des expositions : un équipement d'envergure internationale

Aujourd'hui contraint sur l'île du Ramier, le Parc des expositions ne peut plus s'étendre. Sous-dimensionné par rapport au poten-

tiel de l'agglomération, son déplacement à Aussonne s'est progressivement imposé comme une véritable opportunité pour le Grand Toulouse.

Redéployer le Parc des expositions, c'est se doter d'un outil désormais indispensable pour positionner Toulouse au niveau des grandes métropoles européennes sur le marché des conventions d'affaires, foires, salons et manifestations grand public.

Situé à proximité de l'aéroport Toulouse-Blagnac, au débouché du futur prolongement de la RD 902 et au terminus de la nouvelle ligne de tramway T1 qui sera prolongée, le Parc des expositions gagnera en accessibilité et en visibilité. Mettre en scène le Parc des expositions c'est aussi accroître son rayonnement et renforcer l'attractivité de l'agglomération toulousaine.

L'Ecoparc

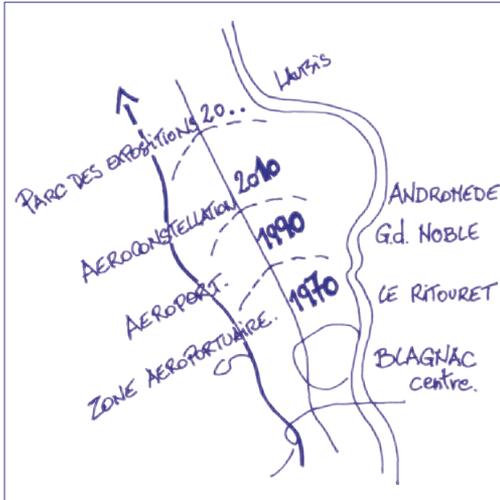
Aux côtés du Parc des expositions, élément-phare du projet Constellation, le site accueillera également un parc d'activité «nouvelle génération», notamment le long de l'itinéraire à grand gabarit (IGG). Sa vocation sera de structurer le développement des territoires adjacents sur les communes d'Aussonne, Beauzelle et Seilh et de compléter et diversifier l'offre existante.

La composition de cet écoparc intégrera et prolongera les grandes orientations paysagères du site, portées par la coulée verte entre Garonne et Aussonnelle.



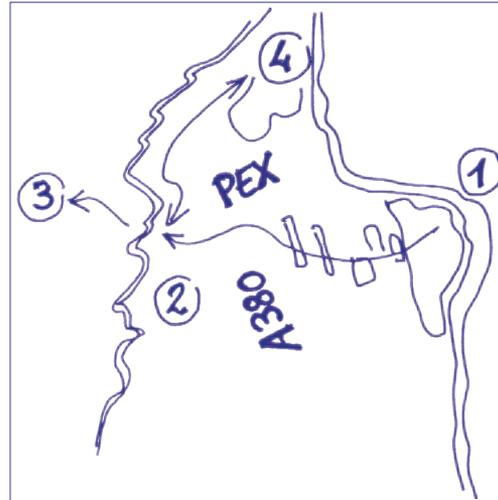
Constellation

Principes d'intervention



Développer parallèlement à un habitat de qualité une activité innovante

Prolonger une logique urbaine cohérente autour d'un développement urbain mixte : depuis Blagnac-centre vers Beauzelle, et bientôt sur les communes d'Aussonne et de Seilh.



Renforcer l'identité du lieu.

A la fois comme un nouveau lieu de « rencontre » : Créer des promenades et des liens entre les grands espaces de nature en périphérie immédiate de l'équipement :

- 1 : La Garonne, et les Quinze sols
- 2 : L'Aussonnelle
- 3 : La forêt de Bouconne
- 4 : Le Golf de Seilh

Et comme un « élément repère » :

Révéler, Mettre en scène, le futur Parc des Expositions sur le site par sa taille et son gabarit et offrir un dialogue harmonieux avec le Hall d'assemblage de l'A380 d'Airbus.

Une nouvelle « entrée Nord »

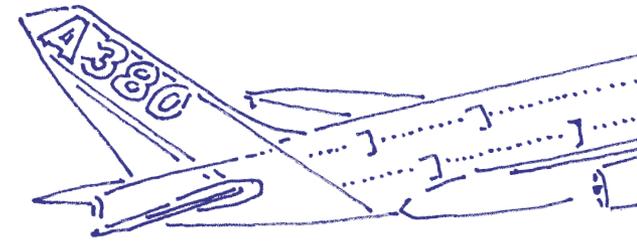
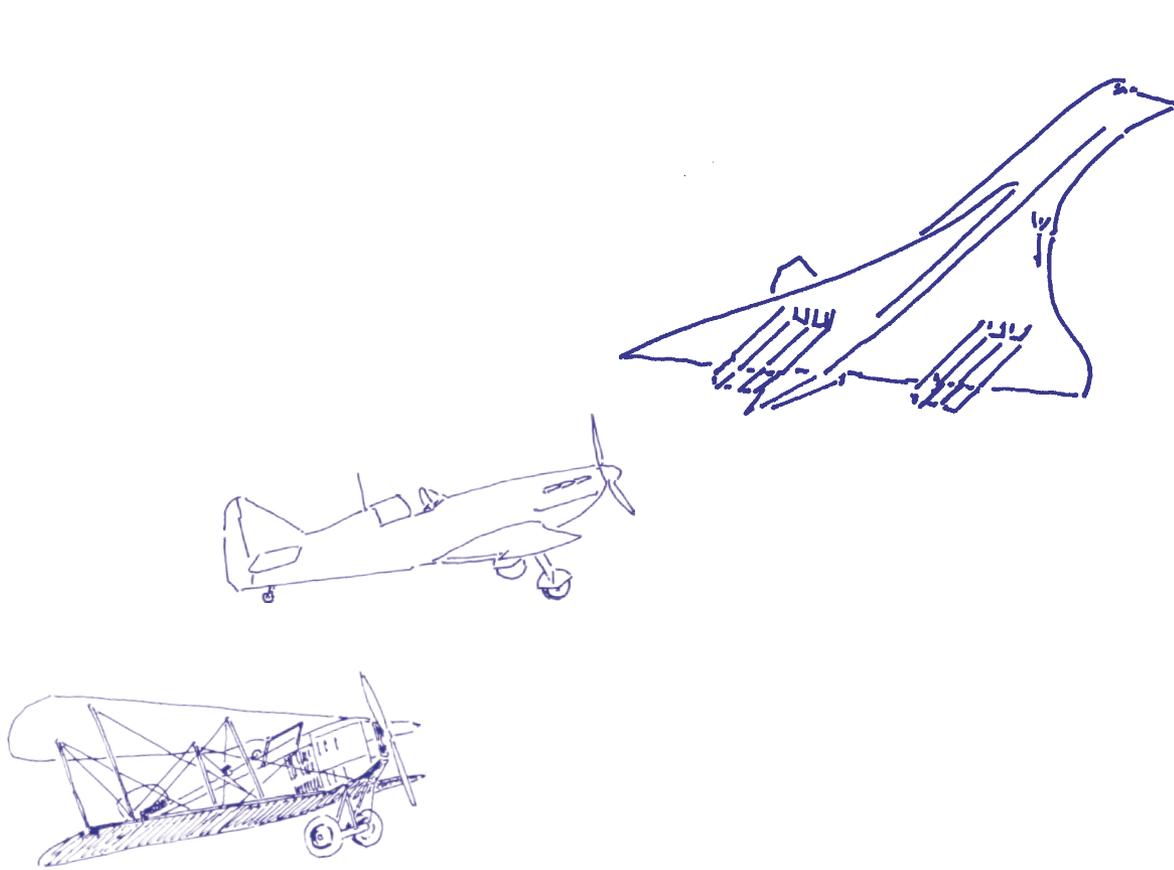
Créer au nord, par le prolongement de la Route Départementale 902 et le nouveau franchissement de la Garonne au niveau de Merville, une nouvelle alternative pour entrer dans l'agglomération.

aujourd'hui...



demain... pourquoi pas ?





Découvrir le « savoir faire aéronautique européen »

Une vitrine culturelle : créer un véritable parcours scientifique et technique permettant de mettre en valeur les étapes clefs de l'histoire aéronautique de la métropole : Aéroscopia.

Mettre en synergie les différents sites, hall de montage, visites, expositions... entre mémoire et actualité, Hall d'assemblage de l'A 380.

Une vitrine industrielle et technologique : rassembler sur un même lieu les plus grands bureaux d'études et de sous-traitance.

En synergie avec le futur Parc des expositions

Créer un Eco-Parc pour accueillir les entreprises dans un environnement de qualité, en structurant durablement le site.

Proposer une implantation des activités en association étroite avec les grandes orientations paysagères du site : les coteaux surplombant l'Aussonnelle, la plaine alluviale de la Garonne.

Transformer les éléments techniques, noues, bassins de rétention, fossés, qui servent d'ordinaire à la gestion de l'eau de pluie en surface, pour composer les futurs espaces publics et constituer à terme une armature paysagère pérenne.



demain... pourquoi pas ?



Constellation

Projets engagés



Hall d'assemblage AIRBUS

Aeroconstellation

Vitrine du savoir faire aéronautique européen

L'origine du projet remonte à 2000, avec la décision d'Airbus industries d'implanter les usines d'assemblage de l'A380

près de l'aéroport de Blagnac.

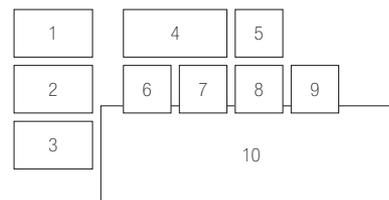
« Aeroconstellation » regroupe, sur plus de 210 hectares, les activités dédiées à la construction et à la maintenance aéronautique, notamment la chaîne d'assemblage d'Airbus

et les ateliers de maintenance d'Air France.

Dimensions du hall d'assemblage de l'A380 :

500 m. de long, 250 m. de large, 45 m. de haut.

Concepteurs : ADP, Cardète et Huet.



1. Le Gallilée - Studio Bellecour - COGEDIM
2. Osmose - Art & Build / Séquences - CODIC
3. Cap Constellation - PPa/Kpf Architectes - ICADE TERTIAL
4. Vue aérienne des chantiers depuis l'IUT
5. Le Grand Patio - Puig Pujol / D. Alet Architectes - ICADE CAPRI / NLM
6. Les Jardins Andalous - Gouwy-Grima-Rames Architectes - URBIS / Cité Jardin
7. L'Ecrin Végétal - Brochet-Lajus-Pueyo Architectes - Bouygues / Habitat Toulouse
8. Le Carré Mondrian - Vigneu & Lissaragues-Joyes - PRAGMA / Foncière Logement
9. Cactus Architectes - SIRRAH / PROMOLOGIS
10. TGT Urbanistes



Andromède

Un nouveau quartier entre faubourg et cité jardin

A cheval sur les communes de Blagnac et Beauzelle, la ZAC Andromède initie un nouveau type d'extension urbaine. Le projet s'organise autour d'une coulée verte de plus de 60 hectares répartie sur cinq cours plantés. Ce nouvel écoquartier couvre une superficie de 210 hectares et accueillera à terme 4 000 logements environ, 200 000 m² d'activités tertiaires et artisanales, 11 000 m² de commerces et de services de proximité.

De nombreux équipements publics sont d'ores et déjà réalisés, notamment le lycée Saint-Exupéry, le Centre de loisirs Barricou, le complexe sportif d'Andromède et l'équipement de maintenance de la ligne E de tramway qui dessert l'ensemble du quartier depuis les Arènes à Toulouse...



Les premiers habitants d'Andromède sont arrivés

Cette opération d'aménagement est conçue en rupture avec l'urbanisation classique péri urbaine.

L'un de ces principes de composition est de substituer à l'enclavement des zones pavillonnaires une logique plus urbaine d'îlots rectangulaires, à la fois mixte en terme d'occupation et diversifié dans leur forme architecturale. Les formes les plus denses sont implantées sur les voies principales et espaces publics majeurs. Les parcelles reçoivent chacune un parking en cœur d'îlot, limitant la présence de l'automobile sur l'espace public.

Aujourd'hui, 1 100 logements sont lancés, 250 sont livrés, et 400 sont en construction...



Constellation

Projets engagés

Aeroscopia

Aeroscopia permettra de conserver et de valoriser le formidable patrimoine aéronautique de Toulouse et de sa région. La galerie d'exposition ouvrira sur un hall d'accueil de 5 500 m² qui devrait abriter notamment les quatre plus gros avions symboliques de l'histoire toulousaine : la Caravelle, le Concorde, le premier Airbus et le super Guppy.

2011 : démarrage des travaux

2013 : livraison

Concepteurs : Cardète et Huet

Parc des expositions

Un équipement d'envergure internationale

Situé à Aussonne, le Parc des Expositions à proximité de l'aéroport de Toulouse Blagnac sera desservi à terme par le Tramway (ligne T1 prolongée).

Les dimensions du Parc, 55 000 m² (dont 15 000 m² pour la grande halle de convention) et les espaces d'exposition en plein air sont celles d'un équipement ambitieux, pour faire face au marché concurrentiel de l'organisation des foires, salons, congrès et autres grands événements culturels et sportifs.

Associant équipes locales et internationales, les trois groupements retenus travaillent actuellement à la définition du projet. Les propositions devront, dès le départ, tenir compte de l'intégration du parc à son environnement et de son extension possible.

Équipes en concours : Ch. De Portzamparc ; OMA, Rem Koolhaas ; Valode et Pistre.

2011 : Lancement du concours de maîtrise d'œuvre, Jury en juin.

2014 : Démarrage des phases de réalisation



Laubis

Un quartier d'habitat tourné vers la Garonne

A la suite d'une consultation européenne dans le cadre d'Europas X, trois équipes ont été retenues à l'issue du concours :

Les trois projets sont en cours d'approfondissement, et l'équipe lauréate se verra confier la maîtrise d'œuvre de l'opération.

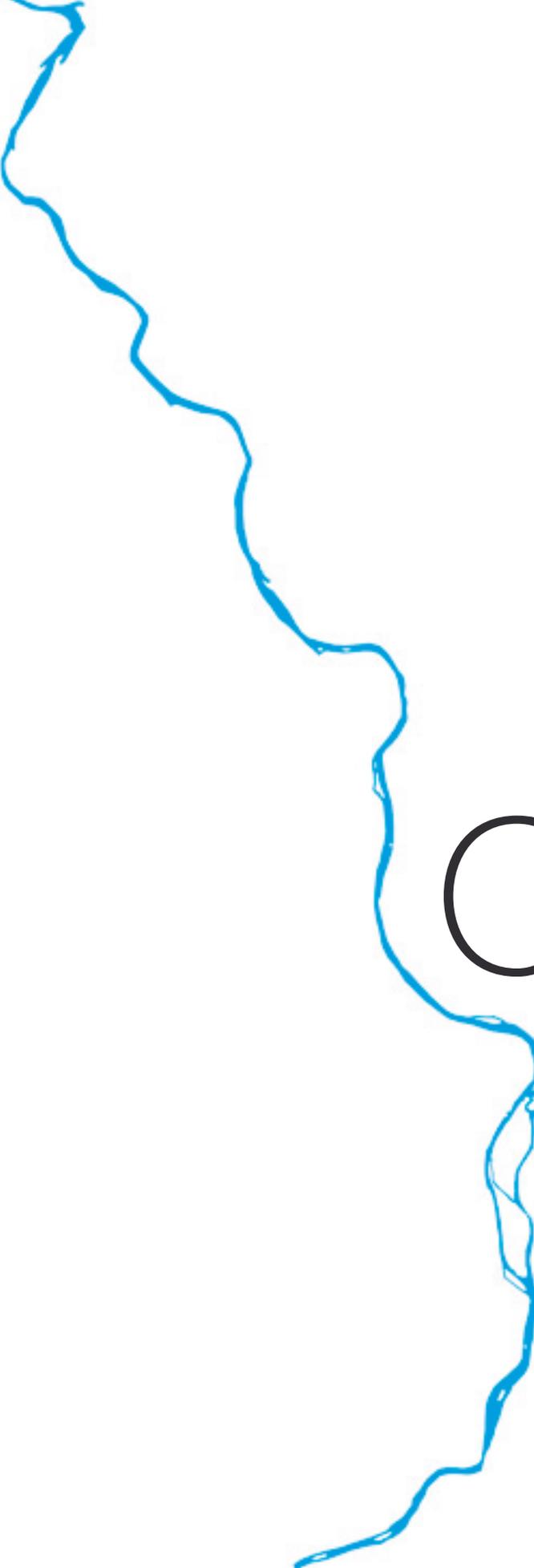
2011 : rendu des propositions et démarrage des études pré-opérationnelles.

Urbanistes :

1. H. Ambal, D. Rupp, T. Dufaud ;
2. I. Laraqui, M. Bringer ;
3. S.Mocci, C.Atzeni, A. Dessi.

Ligne de tramway T1





Conclusion

Partager une vision du développement de la cité pour parvenir à imaginer et bâtir la ville de demain, tel était le but poursuivi avec l'élaboration de ce document. Le Projet Urbain de la Métropole est une ligne de conduite pour le futur, un outil de mise en cohérence et de lisibilité du devenir urbain de l'ensemble de la Communauté urbaine du Grand Toulouse.

L'ambition collective se poursuit désormais avec la concrétisation du projet, la Fabrique, plus que jamais à son service.

Les étapes à venir sont multiples et témoignent de la vitalité du projet. Présenter, expliquer, concerter autour des choix politiques qui fondent ce document est maintenant une nécessité. Il faut également discuter, réajuster la conception des projets à engager. Viendra aussi l'inauguration des chantiers d'ores et déjà commencés. Le calendrier « urbain » des mois et des années qui viennent va être riche !

Un « Cahier des opérations urbaines » sera publié régulièrement pour donner à voir la concrétisation du projet : images de chantiers, résultats de concours, photos des réalisations... il témoignera d'une Métropole qui

tisse les proximités, se structure, se transforme.

Les services techniques et administratifs de la communauté urbaine, ceux des communes, l'auat, les outils d'aménagement dont s'est dotée la CUGT – la nouvelle SEM d'aménagement OPPIDEA et la Société publique locale d'aménagement (SPLA) dédiée au projet urbain de Toulouse-Matabiau et au Parc des Expositions – sont au cœur du travail d'enssembler qui est nécessaire pour traduire la vision d'avenir dans chaque phase de mise en œuvre et avec tous les partenaires. Les équipes impliquées s'approprient la démarche et les orientations posées pour en rendre compte au travers de la rédaction de cahiers des charges, du suivi des consultations externes, des mises en œuvre en régie, des études, des observatoires territoriaux... C'est un engagement de qualité.

Les partenariats sont également nécessaires au financement du renouvellement de la ville, de sa construction : contractualisation par objectifs avec les partenaires publics, l'Europe, l'État, la Région, le Département, la Communauté Urbaine. Une véritable démarche partenariale engagée avec l'ensemble de la profession immobilière est tout aussi indispensable.

Images extraites de l'exposition « Toulouse, Territoires Garonne » par l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et le Laboratoire de Recherche en Architecture.
La Fabrique, mars 2011.



La généralisation des démarches de consultations externes pour la conception des projets autour de concours sera la règle, comme la recherche d'équipes mettant en œuvre des compétences transversales et complémentaires, ouvertes à de nouveaux savoirs (écologie, sociologie, anthropologie...), support de pertinence et de créativité.

Ainsi la Fabrique permet d'apaiser les tensions entre les exigences du quotidien, la vision d'avenir et sa déclinaison en projets sur le long terme. Cette nouvelle façon de travailler suppose deux choses : que la Fabrique soit un lieu ouvert, lieu de concertation et de travail ; qu'un dispositif d'évaluation soit mis en place.

Au delà, la dynamique engagée par le Grand Toulouse autour de la question urbaine doit perdurer autour d'une Fabrique apprenante et pérenne pour créer une émulation autour d'une culture urbaine partagée et d'un dispositif qui favorise les apprentissages collectifs. L'espace Fabrique est le lieu repère et ressource, un lieu d'émergence aussi, ouvert aux citoyens, citadins, professionnels, il est pôle d'information, lieu de rencontre, d'expositions permanentes et temporaires, de travail...

Des rendez-vous y sont organisés pour présenter les opérations urbaines en cours au

niveau communal, communautaire, ou même extérieur à la région toulousaine, des conférences sont programmées sur l'urbanisme, la ville... ; des présentations des démarches en lien avec l'aménagement du territoire (Plan climat, Schéma de Cohérence Territoriale, Programme Local de l'Habitat, Projet d'Aménagement et de Développement Durable Communautaire) sont prévues...

La Fabrique est amenée à « grandir » avec l'aménagement de l'ancien cinéma Nouveautés en un vaste lieu d'accueil et d'animation sur le thème de la Ville.

Mais cette Fabrique sera aussi « hors les murs », itinérante, dans les communes et les quartiers, au plus près des habitants. Des outils et actions de communication sont mobilisés pour faire connaître la démarche au plus grand nombre, faciliter la parole de chacun, donner envie : site internet dédié aux professionnels et au grand public, des supports d'expositions mobiles...

De manière générale, le travail d'information et de formation ne peut que s'enrichir au fil du temps, sortir du sérail des « initiés », intégrer de nouvelles approches, prendre de l'épaisseur en donnant à voir les réalisations, en animant le débat, en autorisant la confrontation et la critique.



La coordination générale de cette publication a été assurée au Grand Toulouse par le Comité de Pilotage de la Fabrique.

L'équipe de rédaction associe les services du Grand Toulouse et de l'Agence d'Urbanisme et d'Aménagement - Toulouse Aire Urbaine.

Cartographie : auat
Réalisation technique : auat

Sauf mention particulière sur la photo, crédit des photographies :
Communauté Urbaine du Grand Toulouse, Mairie de Toulouse,
Mairie de Blagnac, Mairie de Tournefeuille, DRAC Midi-Pyrénées, auat.

Imprimé par l'imprimerie Ménard à
Labège avec des encres végétales
sur des papier certifiés PEFC issus
de forêts durablement gérées

Achévé d'imprimer en Avril 2011
Dépôt légal : 2^e trimestre 2011





Grand
le **Stoulouse**
COMMUNAUTÉ URBAINE

auat
Toulouse
urbaine